This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

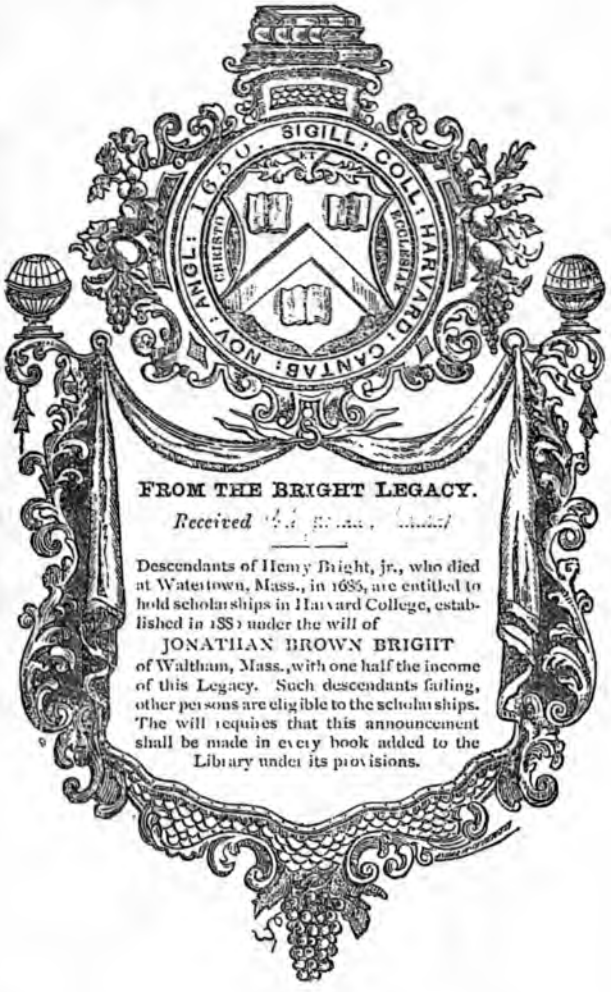
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

HARVARD
COLLEGE
LIBRARY

Preservation facsimile
printed on alkaline/buffered paper
and bound by
Acme Bookbinding
Charlestown, Massachusetts
2003

VIENNA
1683



FROM THE BRIGHT LEGACY.

Received [illegible]

Descendants of Henry Bright, jr., who died at Watertown, Mass., in 1685, are entitled to hold scholarships in Harvard College, established in 1850 under the will of

JONATHAN BROWN BRIGHT

of Waltham, Mass., with one half the income of this Legacy. Such descendants failing, other persons are eligible to the scholarships. The will requires that this announcement shall be made in every book added to the Library under its provisions.

VIENNA

1683

OTT
402
15

H. E.

MULLER

VIENNA

1683

VIENNA

1683

THE HISTORY AND CONSEQUENCES OF
THE DEFEAT
OF THE TURKS BEFORE VIENNA, SEPTEMBER 12, 1683
BY JOHN SOBIESKI, KING OF POLAND
AND
CHARLES LEOPOLD, DUKE OF LORRAINE

BY

HENRY ELLIOT MALDEN

LONDON
KEGAN PAUL, TRENCH & CO., 1, PATERNOSTER SQUARE
1883

Ott 402.15

"Think of that age's awful birth,
When Europe echoed, terror-riven,
That a new foot was on the earth,
And a new name come down from Heaven
When over Calpe's straits and steeps
The Moor had bridged his royal road,
And Othman's sons from Asia's deeps
The conquests of the Cross o'erflowed.

* * * * *

"Think with what passionate delight
The tale was told in Christian halls,
How Sobieski turned to flight
The Muslim from Vienna's walls;
How, when his horse triumphant trod
The burghers' richest robes upon,
The ancient words rose loud, 'From God
A man was sent whose name was John.'"

LORD HOUGHTON.

(*The rights of translation and of reproduction are reserved.*)

PREFACE.

The historical scholar will find nothing new in the following pages; but I have thought it worth while to tell to the general reader a story worth the telling, and to explain not only the details, but the wider bearings also, of a great crisis in European history, no satisfactory account of which exists, I believe, in English, and the two hundredth anniversary of which is now upon us.

My principal authorities are "Sobieski's Letters to his Queen," edited by Count Plater, Paris, 1826; Starhemberg's "Life and Despatches," edited by Count Thürheim, Vienna, 1882; "Campaigns of Prince Eugene, of Savoy," Vienna, 1876, etc.; Schimmer's "Sieges of Vienna;" Von Hammer's "History of the Turks;" Salvandy's

"History of Poland;" "Memoirs of Eugene," by De Ligne; "Memoirs of Charles, Duke of Lorraine, and his Military Maxims," published late in the seventeenth century; "Works of Montecuculi;" De la Guillatière's "View of the Present State of the Turkish Empire, etc.," translated, London, 1676, etc.

I have been obliged to reject some statements of Salvandy's, such, for instance, as that the *crescent moon* was eclipsed on the day of the battle before Vienna.

I regret that I have been unable to use the account of the campaign of 1683 published in Vienna, by the Director of the War Archives, since this went to press. Some of the matter of it is, I believe, contained in the "Campaigns of Eugene," published under the same authority mentioned above, and in Schimmer's work.

KITLANDS, 1883.

SYNOPSIS OF EVENTS.

1663. Ahmed Kiuprili Grand Vizier.

1664. Montecuculi defeats the Turks at St. Gotthard. Twenty years' truce with Austria, by which the Turks retain most of Hungary.

1669. The Turks take Candia from the Venetians.

1671. Conspiracy in Hungary against the Emperor crushed.

1672. French attack upon Holland provokes a general war. Treaty of Buksacs between the Turks and Poles. Poland cedes most of Podolia and the Ukraine, and pays tribute to Turkey.

1673. The Polish nobles break the treaty. Great victory of Sobieski over the Turks at Choczim.

1675. Sobieski crowned King of Poland.

1676. Treaty of Zurawna between Turks and Poles; the former retain most of their conquests.

1677. Death of Ahmed Kiuprili. Kara Mustapha Grand Vizier.

1678. Tekeli heads an insurrection in Hungary against the Emperor. The French intrigue with him.

1678–79. Treaties of Nimuegen between the French and the allies.

1681. Louis XIV. seizes Strassburg and makes other aggressions upon the Empire. Treaty between Holland and Sweden against France.

1682. Treaty of Laxenberg between the Emperor and the Upper German Circles against France, followed by similar treaties between the other Circles, the Emperor and Sweden. The Turks openly aid the Hungarians.

1683. League of the Empire, Poland and the Pope, supported by other anti-French powers, against the Turks. Turkish invasion of Austria. Siege of Vienna. Defeat of the Turks by John Sobieski and the Duke of Lorraine, September 12. The French attack the Spanish Netherlands in the autumn.

1684. Truce of Ratisbon between France and the Empire.

1686. Buda recovered from the Turks. League of Augsburg between the Emperor and the Circles of Western Germany, joined ultimately by Spain, Holland, the Pope, Savoy and other Princes of the Empire, against the French.

1688. The English Revolution secures England for the side of the League, which she joins next year. General war with France follows.

1696. Death of Sobieski.

1697. Treaty of Ryswick between France and the allies. Eugene defeats the Turks at Zenta, in Hungary.

1699. Peace of Carlowitz. The Turks cede nearly all Hungary, Transylvania, Podolia, the Ukraine, the Morea and Azof. The first great diminution of Turkish territory in Europe.

VIENNA.

1683.

CHAPTER I.

At the present moment, in 1883, the power of Austria is driven as a wedge into the midst of the former dominions of the Sultan. That this is so, perhaps that Austria even exists as a great power, and can hope to be a greater in south-eastern Europe, is owing in no small degree to the Polish aid which in 1683 defeated the Turkish armies before the gates, and saved Vienna. The victor, John Sobieski, King of Poland, then deserved and enjoyed the gratitude of Christendom. But the unequal fate of a man great in character and in abilities, but born out of due time, in an incongruous age and in a state unworthy of him, has

seldom been more conspicuously illustrated than in his career. The great men of the last quarter of the seventeenth century whom we most readily remember are men of western Europe. Louis XIV., with the resources of France behind him, William III., wielding the power of England, of Holland, and of Protestant Germany, are the kings who fill the stage. The half-crazy hero, Charles XII. of Sweden, is a more familiar character than the great Polish king, the deliverer first of Poland, secondly of Germany, perhaps of Europe. The causes are not far to seek. The country which he ruled has disappeared from the roll of European nations. The enemy whom he defeated has become, in his last decrepitude, the object merely of scorn, or of not disinterested care. It seems now so incredible that the Turks should have been a menace to Europe, that it is no great claim to remembrance to have defeated them. Sobieski, too, in his greatness and in his weakness, was a mediæval hero. He was out of place in the age of Louis XIV. He was a great soldier rather than a great general, a national hero rather than a great king. His faith had the robust sincerity of that of a thirteenth-century knight, his character was

marred by the violent passions of a mediæval baron. His head was full of crusading projects—of the expulsion of the Turks, of the revival of a Catholic Greek state, not without principalities for his own house. His plans would have commanded support in the days of St. Louis, but were impracticable in a Europe whose rulers schemed for a balance of power. Poland herself perished, partly through clinging to a mediæval constitution in the midst of modern states. Her mediævally-minded king and his exploits are eclipsed by other memories, even upon the scene of his greatest achievement.

For the traveller who from the Tower of St. Stephen's, in the centre of the old-town of Vienna, looks down upon the places made remarkable by great historic actions in the valley of the Danube, has his eye turned first northward and eastward upon the Marchfeld. There, he is told, are Aspern and Essling, where the Archduke Charles beat Napoleon in 1809. There is the island of Lobau, where Napoleon repaired his forces, and whence he issued to fight yonder the great and terrible conflict of Wagram. The scene, not of a greater slaughter, not of a more obstinately contested fight, than Wagram, but the scene of a battle more mo-

mentous in its consequences, lies upon the other side. Among the vineyards, villages, and chateaux which cover the lower slopes of the Wiener Wald, among the suburbs of Nussdorf and of Hernals, Charles of Lorraine and John Sobieski smote the Turkish armies in 1683. There at one blow they frustrated the last great Mohammedan aggression against Christendom, and set free the minds and arms of the Germans to combine against French ambition upon their western frontier. The victory was one of those decisive events which complete long pending revolutions, and inaugurate new political conditions in Europe.

The treaties of Nimuegen in 1678–79 had marked a pause in a general European contest. France and the Empire, Holland, Spain, Sweden, Brandenberg, all retired from their active conflicts, to plot and strive in secret, till an advantageous opening for war should again present itself. Poland and the Porte had a little earlier concluded their strife by the peace of Zurawna. But in the general breathing-time the eyes of all were turned with anxiety upon Eastern Europe. So much of Hungary as was not in the hands of the Sultan was in insurrection against the Emperor. The

insolence of the Turks, and their support to the insurgents, were continually becoming greater. The whole East resounded with warlike preparations, and it was without doubt evident that a great enterprise was being prepared which might make the reign of Mahomet IV. as illustrious for Islam, as calamitous for Christendom, as that of Mahomet II. had been. Rome, Venice, Vienna, were the three capitals in more immediate danger, but the whole continent was interested, and all other designs were necessarily suspended till it became clearer where this storm would fall, and what resistance could be made to it.

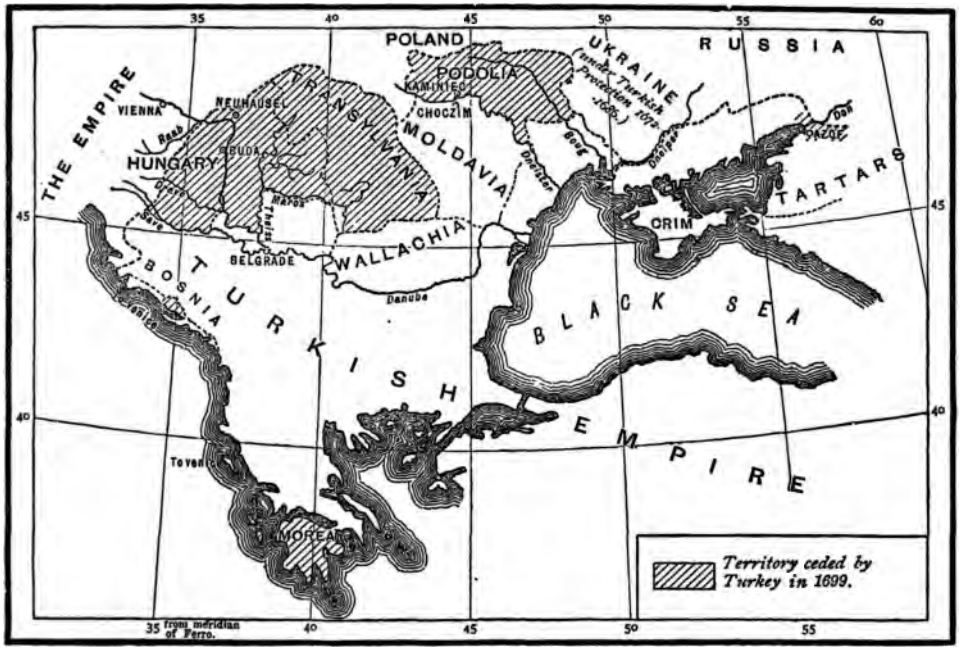
For, two hundred years ago, the Ottoman Empire still stood high among the greatest of European powers. Spain ruled over wider territories; but the dominions of Spain were scattered over the Old and New Worlds, and her European lands, in the Netherlands and in Italy, were divided from her by the sea, or isolated by the interposition of the frontiers of powerful and often hostile neighbours.

A compact yet widely spread collection of kingdoms and of provinces obeyed the head of the Mohammedan world. Northern Africa, Western Asia, Eastern Europe were ruled from the Bosphorus.

All the chief centres of ancient civilization, Rome alone excepted, Thebes, Nineveh and Babylon, Carthage, Athens and Constantinople, bowed beneath the Crescent. The southern frontiers of the Sultan's territories reached beyond the Tropic of Cancer, the northern touched nearly the latitude of Paris.

The modern kingdoms of Greece, Servia, Roumania were wholly his; the kingdom of Hungary, the dominions of Austria and of Russia were in part his also. The Black Sea was entirely encircled with Turkish or tributary territory; no other power possessed the same extent of coast line on the Mediterranean. Not only the Euphrates, the Tigris, the Nile, but the Danube, the Boug, the Dneister, the Dneiper and the Don flowed for a great part of their course between banks subject or tributary to the Porte, and reached the sea by mouths wholly under Turkish control.

The armies of the Sultan were unapproachable in numbers, unsurpassable in valour, by those of the Christian powers. Their discipline and warlike science were no longer what they once had been, the first in Europe; but their inequality in these respects to their enemies was not yet so


35
40
45
50
55
60
POLAND
RUSSIA
UKRAINE
PODOLIA
KAMINIECZ
CHOCZIM
(under Turkish Protectorate 1672-1686.)
THE EMPIRE
VIENNA
NEUHAUSEL
TRANSYLVANIA
MOLDAVIA
HUNGARY
BUDA
Raab
Gran
Sava
Maros
Theiss
Dniester
Bug
Dnieper
Don
AZOF
TARTARS
ORIM
WALLACHIA
BELGRADE
Danube
BOSNIA
Save
TURKISH EMPIRE
BLACK SEA
Tovarnik
MOREA
Territory ceded by Turkey in 1699.
35 from meridian of Ferro.

marked as at present. Military and administrative skill were yet to be found in their empire. From the first appearance of the Turks in Europe Mohammedan rule had been, on the whole, extending. The Christian reconquest of Spain was balanced by the inroads of this new enemy upon the Eastern Empire. The Spanish reconquest of Grenada, in the fifteenth century, was more than counterbalanced by the Turkish conquest of Hungary in the sixteenth. The Turks upon the middle Danube were a menace at once to Poland, Germany, and to northern Italy. Nor was this a mere temporary inroad of theirs. Two-thirds of Hungary were then more firmly held in their grasp than Macedonia is at present, and their frontiers were not going back. In the seventeenth century the Ottoman power still more than held its own in Eastern Europe. Though the Spaniards and Venetians had destroyed their fleet at Lepanto in 1571, though Montecuculi at the head of the Imperial troops had routed their armies at St. Gotthard in 1664, though Sobieski and the Poles made the great slaughter of Choczim in 1673, yet the frontiers of the Turks were advanced by every war. After Lepanto, the peace confirmed them in

the possession of the newly acquired Cyprus; after St. Gotthard, they retained the strong city of Neuhausel, which they had just won, in Hungary, and conquered Candia; after Choczim, they were confirmed in their possession of the province of Podolia, and their supremacy over the Ukraine, the Marchland of Poland.

Of their soldiers the most formidable were the Janissaries. The policy of the earlier Sultans had demanded a tribute of boys from their Christian subjects. These children, early converts to Islam, were brought up with no home but the camp, no occupation but war; and, under the title of Janissaries, or the New Troops, were alternately the servants and the masters of the Ottoman Sultans. The strength of the Christians was drained, the strength of the Ottoman armies multiplied, and the fields of Paradise replenished at once, in the judgment of pious Mussulmans, by this policy. At this time the ranks of the Janissaries were not solely filled by this levy, but it has been computed that 500,000 Christian boys may have become instruments for the subjugation of Christendom, from the first institution of the tax in the fourteenth century down to the final levy made in 1675. Our com-

miseration for the Christian parents may be mitigated by the consideration that to sell their children into slavery, uncompelled, was a not unknown practice among the subjects of the Eastern Emperors, before the Mohammedan conquest.

These Janissaries formed a disciplined body of regular infantry. In the seventeenth century the Turks clung to the sabre, the musket, and even bows and arrows, as their arms, neglecting the pike, "the queen of infantry weapons," as Montecuculi calls it, just as afterwards they neglected the bayonet. But in the use of their arms every man of the Janissaries was a trained expert. The Turkish horsemen were famed for their rapidity of action, being generally more lightly armed and better mounted than the Germans or Poles. The Spahis, or royal horseguards, were the flower of the cavalry. The feudal levy from lands held by military tenure, swelled the numbers of their armies, and every province wrested from the Christians provided more fiefs to support fresh families of soldiers. Thus the children and lands of the conquered furnished the means for new conquests. Light troops, who were expected to live by plunder, spread far and wide before an advancing Ottoman host, eating up

the country, destroying the inhabitants, and diverting the attention of the enemy. The Ottoman artillery was numerous, and the siege pieces of great calibre. Auxiliaries, such as the Tartars of the Crimea, the troops of Moldavian, Wallachian, Transylvanian, and even Hungarian princes, made a formidable addition to their forces. These armies lay, a terror to the inhabitants, a constant anxiety to the rulers, upon the frontiers of Germany and of Poland;—a black storm of war, ever ready to break in destructive energy upon them.

Whatever schism divided Turks and Persians, towards Europe at least, from the Caspian to Morocco, Islam presented an unbroken front, contrasting powerfully with the bitter divisions of Christendom. Massinger, in the "Renegade," puts into the mouth of a Moslem what many a Christian must have thought of with shame and terror:—

> "Look on our flourishing empire, if the splendour,
> The majesty, and glory of it dim not
> Your feeble sight; and then turn back and see
> The narrow bounds of yours, yet that poor remnant,
> Rent in as many factions and opinions
> As you have petty kingdoms." *

United Islam, which had preceded her western

* "Renegade," Act. iv. sc. 3.

rival Spain in greatness, seemed also destined to long outlive that power's decay.

When Spain, in the sixteenth century, had been at the zenith of her power under Charles V., the Turks, under their great Emperor Solyman, had been not unworthy rivals to her. Even then Solyman had penetrated to the walls of Vienna, in 1529, and probably the lateness of the season, October, and the absence of his heavy artillery, stuck deep in the soil of Hungarian roads, saved the capital of the Austrian dominions more effectually than the valour of the garrison or the relieving forces of Charles could have done. Then the tide of Turkish power touched its farthest limit, but the fear of its return was not destroyed till after the lapse of one hundred and fifty years. Till after the siege of 1683, it is said that a crescent disgraced the spire of St. Stephen's, the cathedral of Vienna—a sign to avert the fire of Turkish gunners.

In the seventeenth century, when the great empire of Spain was fast approaching dissolution, when France was the great power of Western Europe, the Turks were still the great power of the East, with territories even more widely ex-

tended than in the previous age. It is true that, after the death of Solyman, a series of incapable rulers and the natural decay of an eastern despotism had paralyzed the great powers of Turkey; but the stern reforming vigour of Amurath IV. (1623–40), and, still more, the wise administration of the first two Grand Viziers of the house of Kiuprili, had done much to restore good government, vigour and efficiency to the Ottomans.* Their empire, the speedy downfall of which had been predicted by the English Ambassador, Sir Thomas Roe, at the beginning of the seventeenth century, had since fully recovered its former reputation. A clever Frenchman, M. de la Guillatière, who visited the camp of Kiuprili in Candia in 1669, formed the highest estimate of the military genius of the Turks, and of their political insight into the power and designs of the Christians. He judged of the greatness of the Sultan by considering the number and quality of the persons who feared his displeasure.

* Ahmed Kiuprili, the second Vizier of his race, was one of the greatest ministers of his day. He was described by the Turkish historians as "the light and splendour of the nation, the preserver and administrator of good laws, the vicar of the shadow of God, the thrice learned and all accomplished Grand Vizier." He seems to have really deserved some of the praise.

"When he makes any great preparation, Malta trembles, Spain is fearful for his kingdoms of Naples and Sicily, the Venetian anxious for what he holds in Greece—Dalmatia and Friuli, the Germans apprehensive for what remains to them in Hungary, Poland is alarmed, and the consternation passes on as far as Muscovy, and, not resting there, expands itself to the Christian princes in Gourgistan and Mingrelia; Persia, Arabia, the Abyssinians are all in confusion, whilst neither man nor woman nor beast in all this vast tract but looks out for refuge till they be certain whither his great force is intended."* It is a striking estimate of Turkish power, but not beyond what experience confirmed. It was not till the second siege of Vienna, and her relief by Sobieski in 1683, that the real instability of the power of the Sultan was disclosed, that his armies were routed, his frontiers curtailed, his power rolled back within the Save and the Carpathians.

Not for the first time, in the summer of that year, Europe trembled at the progress of the Crescent. Since then, the tide of victory has run

* De la Guillatière, "Account of a Late Voyage, etc., and State of the Turkish Empire." Trans. 1676.

almost uninterruptedly in favour of the Cross, and Turkey has sunk from being the terror to the position of protégée, tool, victim, or tolerated scandal of Europe.

The decline of her forces, the reversal of the former position of Turk and Christian in the East, date from this great catastrophe of Islam. For Eastern Europe at least the battle before Vienna was a decisive battle. We must remember, indeed, what is meant by a decisive battle, or by any other so-called decisive event. They are rather the occasions than the causes of the transference of power. The causes lie deep which can produce such great and such lasting results. The operation of many influences, throughout a length of time, brings about ultimately the striking revolutions in the history of mankind. No chance bullet which strikes down, or avoids, a commander; no brilliant display of military genius in the person of one man; no incapacity of a single officer, can do more than alter the minor circumstances of great events. The great man is not successfully great, unless his genius can seize upon the opportunities offered by a rising tide of popular opinion, or profit by the accumulated energy of a

nation. The incapable leader can seldom make shipwreck of a power unless it be built upon unsafe lines. The presence of a thoroughly incapable commander argues something rotten in his cause. The revolution, the reformation, the reaction, the transference of empire will come; if not in one way, in another; if not in one year, in the next, or in following years. The foundations of success and of failure, are laid deep in the moral, religious and political habits and institutions of nations. The invincible determination and high political and military training of the Roman aristocracy bore them safely through the catastrophes of a Second Punic War and the revolt of their allies. The ordered liberty, and the generations of successful adventure, which were the heritage of the English nation, had won Trafalgar before a shot had been fired from the *Victory*. The Persian host went forth predestined to choke the Gulf of Salamis with corpses. No Kosciusko's valour could redeem the long anarchy and blindness of Poland. Napoleon, marching from victory to victory, but approached the nearer to that fall, which must await one man against a continent in arms. So the Turkish myriads, victorious at Vienna, would have fallen

upon some less noble field before the skill of some other Sobieski. But the genius and courage of individuals may well determine the fate of armies for a day. One day's victory may call for years of warfare to accomplish its undoing. A few years of delay may work great changes in the fortunes of men.

It is no mistaken estimate of the relative value of causes, it is no unintelligent interest which makes us prone to linger over the one dramatic moment—that moment when the courses of the tendencies of ages are declared within the compass of a day. By no hard effort of imagination we identify our interest with that of the actors in the scene. To them, however confident, the result is never clear; to them the delay of a few years in the overthrow of some inevitably falling wrong may make that difference for which no ultimate success can compensate. It was cold comfort to the inhabitants of Vienna, or to the King of Poland, to know that even if St. Stephen's had shared the fate of St. Sophia and become a mosque of Allah, and if the Polish standards had been borne in triumph to the Bosphorus, yet that, nevertheless, the undisciplined Ottomans would infallibly have been

scattered by French, German and Swedish armies on the fields of Bavaria or of Saxony. Vienna would have been sacked; Poland would have been a prey to internal anarchy and to Tartar invasion. The ultimate triumph of their cause would have consoled few for their individual destruction.

Prompted by feelings such as these we dwell upon the decisive hours, when the long assured superiority asserts itself, for good and all. We can hail Marathon, Salamis, Tours, or Vienna as the occasion, if not the cause, of the triumph of civilization over barbarism, of Europe over Asia. We must remember, too, that, if the day for a permanent advance of Turkish power was over, yet that a temporary Turkish victory, and a protracted war in Germany, could not have been confined in their influence to the seat of war alone. So cool and experienced a diplomatist as Sir William Temple did indeed believe, at the time, that the fall of Vienna would have been followed by a great and permanent increase of Turkish power.* Putting this aside

* "If the Turks had possessed this bulwark of Christendom (Vienna), I do not conceive what could have hindered them from being masters immediately of Austria, and all its depending provinces; nor, in another year, of all Italy, or of the southern provinces of Germany, as they should have chosen to carry on

however, there were other results likely to spring from Turkish success. The Turks constantly made a powerful diversion in favour of France and her ambitious designs. Turkish victories upon the one side of Germany meant successful French aggressions upon the other, and Turkish schemes were promoted with that object by the French. The author of the memoirs of Prince Eugene writes bitterly, but truly enough, of this crisis: "*Le roi très-chrétien avant d'être dévot, secourait les chrétiens contre les infidèles* (at St. Gotthard and at Candia), *devenu pourtant un grand homme de bien, il les agaçait contre l'empereur, et soutenait les rebelles de Hongrie. Sans lui ils ne seraient jamais venus, les uns et les autres, aux portes de Vienne.*"

"If France would but stand neutral, the controversy between Turks and Christians might soon be decided," says the Duke of Lorraine. But France would not stand neutral.

their invasion, or of both in two or three years' time; and how fatal this might have been to the rest of Christendom, or how it might have enlarged the Turkish dominions, is easy to conjecture." —Sir W. Temple, Works, iii. 393, edit. 1814.

CHAPTER II.

The Emperor was exposed on either side to these two implacable enemies. At Versailles, as at the Porte, had the destruction of the house of Austria been sworn.

But France was the power which, in the latter half of the seventeenth century, menaced most seriously the independence of her neighbours. Turkey was, perhaps, from her internal weakness and faulty constitution, in no condition to effect a lasting conquest, however great her mere destructive energies might be. An ingenious nation and an ambitious king, able ministers and skilful generals, revenues, ships, colonies, commercial enterprise, a central situation among divided foes, combined to render France the dominant power of the age.

The great Turkish Vizier, the restorer of order and prosperity, Ahmed Kiuprili, had had a

greater counterpart in the French minister, Cardinal Richelieu. The Sultan, Mahomet IV., was wanting in all those qualities which made Louis XIV. for long the successful administrator of a despotic power. The armies of France, under the leadership of a Condé, a Turenne, a Luxembourg, were the finest of the world, the envy of neighbouring princes, the pattern for all soldiers. The Duke of Marlborough and John Sobieski both learnt their first lessons in military affairs under French command. Prince Eugene vainly sought employment in the French troops; their opposition to himself taught William III. the art of war.

Nor was the French ascendency won by arms alone. The order and splendour of her government, the genius of her authors, the attractions of her society, the diplomatic skill of her ambassadors, made a French party in every court in Europe.

Portugal may be said to have owed her independent existence to France; Holland till 1672 ranked as a French ally; Sweden, too far removed to be a rival, was an almost constant friend, till Louis' aggressions alienated her also in 1681. France had a party in Poland; the petty princes and republics of Italy vacillated between her and

the Empire; in England she had had Cromwell as an ally, and she held both Charles II. and his opponents in her pay. She maintained an understanding with Turkey. Discontented Romanists in England and Ireland, unruly Protestants in Hungary, were alike taught to look to her for advice and for assistance. Her frontiers were steadily advancing at the expense of Spain and of the German princes. Neither force nor treaties seemed to avail aught against her superior strength and cunning. The Lotharingian bishoprics and their dependencies; Elsass, Breisach and Bar, Roussillon, Franche Comté, parts of Flanders, of Artois, of Hainault and Luxemburg, the free imperial city of Strassburg, the territory of Orange, were steadily absorbed by her, and thoroughly incorporated with the French kingdom.

Her opponents saw no possibility of resistance, save in a great confederacy against her. Her power was not finally checked, nor her ambition confined within bounds, till such a confederacy was made. But it is hardly too much to say that such a confederacy would have been scarcely possible had the Turks been completely victorious at Vienna in 1683.

Three years later than that deliverance, in 1686,

the League of Augsburg was formed. It was ultimately the union of the Emperor, the German princes, Sweden, Spain, Holland and the Pope, against an ambition that menaced all. This League was the basis of that Grand Alliance which finally defeated France under Marlborough and Eugene. But the true foundations of a similar alliance had been laid before, in 1682, principally by the endeavours of the Prince of Waldeck, in the treaty of Laxenberg between the Circles of Upper Germany and the Emperor.

This incipient League against France had been practically suspended by the Turkish invasion. A Turkish success must have dissolved it. The Pope had been zealous in forming the "Holy League" against the Turks and in promoting union against France. Had Vienna fallen, fear of the Sultan would have driven him into the arms of Louis, and he would have drawn the Catholic powers at least along with him. Probably all the States united in the "Holy League" must have demanded French support for their own salvation. With Austria and Poland beaten, France, and France alone, could have assumed the leadership of Europe against the East. The German Protestant princes would have

been ranged under the command of Luxembourg and of Vendôme; Louis would have triumphed upon the Danube; the house of Austria would have existed only by the sufferance of her ancient enemy; and French influence would have been riveted, as a chain, by the force of admiration and of gratitude, upon the neck of Europe. Such an event Louis expected, and the Emperor feared. As the Turks drew near, the French armies lay ready upon the frontier, ready to take advantage of the approaching catastrophe—ready to avenge, but not to save the Empire.

We in England, safe as we were from Turkish invasion, were by no means unaffected by the struggle. Nothing which tended to increase or diminish the power of France or of the German princes could be indifferent to us, and at that particular time our fortunes were closely bound up with those of the powers opposing France.

The motive which induced the Dutch government and the other allies of Augsburg to sanction the descent of William III. upon our shores, and to withdraw, at a critical moment, the flower of their forces upon such a doubtful enterprise, was the necessity of including England in their league.

Though James II. would no doubt have awakened resistance in some form or other anyhow, the plot which actually overthrew him was hatched abroad among the allies, and executed by the help of foreign troops and foreign money. English men, ships, and money were needed to beat the French. No method was open for obtaining them except by the superseding of King James, entirely or practically, by William, as king or regent. No personal aims nor admiration of Whig principles would have justified the risks William ran. In truth, neither the allies nor the Dutch government would have allowed him to run such risk at all, save for the common good of the League and of Europe. But a Turkish victory at Vienna would have meant the probable non-existence of the League, by the rallying of half its members to the side of France. It would certainly have meant such a change of circumstances upon the continent, as would have rendered it highly improbable that an army, principally furnished from Germany, could be spared to go to England. James and the Whig nobility would have fought their quarrel alone, with the High-Church Tory majority of the country as arbiters of the strife. Therefore, had the battle of

Vienna been fought differently, the Boyne, La Hogue and Blenheim might never have been fought at all. Forces supplied by England, or paid by England, commanded by Marlborough at Blenheim and at Ramilies, broke French power. The power of making the alliance which fought at Blenheim and at Ramilies was won at Vienna.

To turn to Sir William Temple's views again, so convinced was he that a Turkish invasion of Austria would tend to the great advantage of France, that he believed that the Turks themselves would see it, and for that very reason refrain from the enterprise; it being against their interest to make any one Christian power so strong as France would then become.*

It is certain that Louis XIV. fully appreciated the value of that diversion of their attention from himself, which an attack from Hungary upon the

* "If the Grand Vizier (Kiuprili) be so great a man as he is reputed in politics as well as in arms, he will never consent, by an invasion of Hungary, to make way for the advance of French progress into the Empire, which a conquest of the Low Countries would make easy and obvious; and so great accessions (with others that would lie fair and open in the Spanish provinces upon the Mediterranean) would make France a formidable power to the Turk himself, and greater than I suppose he desires to see any in Christendom."—Sir W. Temple, Works, ii. 212, edit. 1814.

rear of the German powers would cause. It is equally certain that he, the eldest son of the Church, the most Christian King, the persecutor of the Huguenots, had some understanding with Mohammedans and with Hungarian Protestant malcontents. And this, too, at a time when religious passions still ran high; when the forces of Europe were everywhere divided, owing to religious intolerance; when France herself was about to be fatally injured by the Revocation of the Edict of Nantes. Louis, however, intrigued as readily with Hungarian Protestants as with Irish Romanists, and the intolerance of the Emperor gave every opportunity for interference. Indeed, the attacks of the Emperor Leopold upon the religion of some of his Hungarian subjects well nigh proved fatal to Austria. The Protestants preferred Mohammedan rule, which, if contemptuous, may be just, and is not avowedly persecuting, to the oppressions of a court dominated by the Jesuit fathers. Attempts to Germanize their nation and to override their laws united Hungarians of all religions in a common hostility to Vienna. A dangerous conspiracy, fomented by France, was discovered, and crushed in 1671 by the execution of the principal leaders. But Emerich Count

Tekeli, the son of one of the chiefs involved, escaping into Transylvania, threw himself upon the protection of the Turks, and with their assistance commenced a guerilla warfare in Hungary. Numbers of the inhabitants, irrespective of their religion, joined his standard. A levy, under French officers, was made even in Poland for the assistance of the insurgents. With the almost open aid of the Pasha of Buda, their operations assumed the character of regular warfare, and they fully held their own against the Imperial generals.

It was fortunate for Austria that, just as the obligations of a peace and internal confusion had prevented the Turks from attacking Hungary during the Thirty Years' War, so this rising was not taken advantage of by the Porte, in spite of French solicitations, till after the peace of Nimuegen in 1679. During the contest with France, from 1673 to 1679, the Polish war had occupied the attention of the Turks, and the Austrian government had been untroubled. They had not at the same time to wage open war with the East and West. Yet even now, though peace nominally continued in Western Europe, France was glad to avail herself of those difficulties of the Court of Vienna, to which

she herself was contributing. Louis seized Strassburg, and quietly annexed other places by the pretended legal decisions of packed tribunals. He attacked the Spanish Netherlands, and conceived himself to be acting generously in that he refrained from taking Luxemburg. It was enough that Austria should be spared the task of fighting, at the same time, on behalf of Spain against the French, and on her own behalf against the Infidels. That the house of Bourbon should strive to embarrass the house of Hapsburg, by intrigues in Turkey, in Hungary and in Poland, was but in accord with a traditional policy, which no danger to their common Christendom could be expected to overrule.

But 1683 was a year of disaster for Louis. In that year he lost two of his natural sons, his Queen, and his greatest minister, Colbert. Above all, in that year his designs against the Emperor were destined to be foiled by the interference of Sobieski, the *Deus ex machina* for Christendom and for the Empire.

CHAPTER III.

To return, therefore, to the troubles in Hungary, which gave occasion for French intrigue and for the interference of the Porte. The Turks, re-invigorated by the policy of the late Vizier Kiuprili, but directed no longer by his cool experience and judgment, were now not slow to take advantage of the difficulties of Austria. After their defeat at the hands of Montecuculi at St. Gotthard in 1664, they had consented to a twenty years' truce, by which they were still left in possession of the greater part of Hungary, and of that part where the pure Magyar population most prevailed. This truce had not expired when the oppressions exercised in the part of their country remaining to the Emperor drove the Hungarians to arms, and Count Tekeli to seek aid from the Sultan. Ordinarily scrupulous in the observance of their treaty obli-

gations, the Turks were on this occasion overcome by the temptations held out to them of an easy extension of their frontier and of their influence. With the active aid of the Hungarians, and with the tacit consent of France, they deemed it possible to deal a mortal blow at the house of Austria. The Sultan, Mahomet IV., was perhaps not over ambitious, but he was spurred on by the zeal of a servant. The Grand Vizier, Kara Mustapha, though a nephew of the great minister Kiuprili, owed his advancement more to the beauty of his person and to the favour of the Sultana Validé, or Queen Mother, who ruled the ruler of Islam, than to other connexions or to ability. His ambition, however, was believed to aim at no less than a dependent kingdom for himself in Hungary or at Vienna. Here, at all events, and not against the Poles or Russians, did Kara Mustapha determine to gather his laurels and his booty. He had, indeed, already essayed a Russian campaign with little profit. A more striking success and greater glories, more abundant plunder with fewer toils, seemed to be promised by a campaign in the valley of the Danube, than by one among the marshes and forests of Poland, or of the Ukraine.

Too late, in 1681, the court of Vienna attempted a conciliatory policy in Hungary. The spirit of rebellion had been aroused, and the offers of redress and justice made by the Emperor were distrusted as a veil for treachery, or despised as the confession of weakness. Tekeli defied the Emperor, and assumed the offensive even beyond the borders of Hungary. Neither was the Porte to be propitiated. In vain an Imperial Embassy to Constantinople sought a prolongation of the truce, which was on the point of expiring at the end of the stipulated twenty years. The demands of the Turks rose with the progress of their preparations. A principality for their ally, Count Tekeli, in Hungary; extension of territory, with the strongest border fortresses for themselves; a great war indemnity—such were the terms which implied a determination not to negotiate. The ambassador, Count Caprara, was compelled as a prisoner himself to witness the departure of the Turkish hosts for the frontier. At the end of the year 1682 the main body were drawn together at Adrianople. Mahomet IV. encouraged his troops by his countenance in the camp, and beguiled the tedium of winter quarters by his favourite pastime of hunt-

ing. The sport was carried on upon a gigantic scale with thirty thousand beaters, many of whom perished by exhaustion. "No doubt they have spoken ill of me, and God hath dealt them their reward," was the reasonable conjecture of the Sultan upon their fate. This mighty hunter, however, relieved his army of his presence when the spring of 1683 saw it finally set in motion for the Danube. Kara Mustapha was invested with complete command. Accounts vary as to the precise point where Mahomet left his army. The ambition of his Vizier perhaps was interested in removing so soon as possible from the field the Sultan, to whom the glory of success would have been necessarily ascribed. Similar motives had, according to M. de la Guillatière, caused others before this to keep the easily persuaded prince back from the camp, whither his first impulse would have led him.

Oriental exaggeration is prone to magnify the hosts which Asiatic despots can command for their service. The muster-roll, found in the tent of the Grand Vizier after his defeat, affords a better basis for calculation. We find there, in round numbers, 275,000 fighting men enumerated, as the original strength of the Turkish army. Judging by the

analogy of our Indian armies, the attendants and camp followers of all descriptions must have doubled these numbers. In Hungary, the Vizier effected a junction with Count Tekeli, who was at the head of nearly 60,000 men—Hungarians, Transylvanians, Turks and Tartars. Even French officers and engineers were to be found in Tekeli's ranks; and the character of his cause was vindicated by coins which he caused to be struck with the inscription, *Pro Deo et Patria.* Half a million of men probably, of all creeds and races that lie between the Carpathian mountains and the Arabian deserts, were arrayed under the standard of the Prophet in the valley of the Danube. Again, according to the Turkish returns, of these 50,000 men perished in the operations before the decisive battle that relieved Vienna. Of the whole vast multitude not more than 50,000 it was computed, ultimately regained the Turkish frontier.

But even if drawn up with the best intentions, the accuracy of such returns and estimates can never be more than an approximation to the truth. It is sufficient that hundreds of thousands were marshalled beneath the Crescent to burst in a storm of desolating war upon the Christian lands.

For the struggle between Turk and Christian was not of the character of those operations to which the term of civilized warfare is conventionally applied. Prisoners were seldom made. The Christian slaughtered; the Turk, if he spared, sold into slavery his captives; prisoners we cannot call them to whom future release was denied. Far and wide before the Turkish armies, the Tartars and the irregular horsemen, whose sole pay was plunder, whose diversion and whose business at once was rapine, spread in a desolating cloud over the country. The whole of the unconquered Hungary, the Austrian duchy, the plains of Moravia and the mountains of Styria were swept or threatened by the scourge. Poland they had long held to be their licensed field of plunder, and now Bavaria, and Bohemia even, trembled at the terror of their approach. The painful curiosity of their friends has attempted an estimate of the numbers of Turkish captives taken in this invasion. 32,000 grown persons, the great majority women, 204 of whom were maiden daughters of the nobility; 26,000 little children were, they tell us, carried off into slavery. This return seems to make no mention of lads, nor of elder girls, who would perhaps form

the majority of those spared for the slave-market. How many of these perished under their hardships, or by the Turkish disasters; how many others tasted death, but before slavery; how many others may have lost home, wealth and honour, must remain beyond enumeration or even conjecture. It is said that in lower Austria and on the frontiers of Hungary alone, 4936 villages and hamlets were given to the flames in 1683.

To meet this torrent of devastation, the Emperor Leopold could muster but scanty forces. A full half of the territory now united under the Austro-Hungarian monarchy was in the hands of the Turks, or of the Hungarian rebels; or then formed part of the territories of Poland. The finances of Vienna have never been a source of strength. "Business men laugh at our finance, for my part I weep over it," said Eugene to the Emperor not long afterwards, lamenting the want of the sinews of war. The Imperial influence of Leopold in Germany was small. The German princes were distant, jealous, slow to move. Brandenberg was irritated over the Silesian claims, that fruitful source of future war. France was all but openly hostile. Spain was powerless. Venice, a shadow

of her former self. Poland alone, under her heroic monarch, John Sobieski, might give present and substantial assistance. Yet all knew that to lean upon the support of Poland was to risk leaning upon a bruised reed indeed.

Poland was, indeed, to all appearance, still a great country. The Russian province of Poland, Lithuania, Gallicia, Posen, part of Prussia proper, were Polish. Roughly speaking, her frontiers stretched from the Dneiper to near the Oder, from the Baltic to the Carpathians. But a great territory does not make a great nation. The approaching fall of Poland was foreshadowed by her fortunes, even in the seventeenth century.

The extraordinary calamities of that country should not blind us to the means by which she brought some of her misfortunes upon her own head. Her constitution seemed skilfully contrived to unite the vices of aristocratic and democratic governments with the virtues of neither. Her people were turbulent without freedom, proud without steadiness of purpose. She lacked the equality and the popular support proper to a republic, as she lacked the fixed succession to the highest office and the consistent policy which are

supposed to be the advantages of monarchy. A mob of tens of thousands of armed citizens pretended to form a deliberative diet. Their convention was always a signal for confusion; their dissolution was often the prelude to civil war. In the huge concourse a single *veto* could stay proceedings, unless indeed the malcontent paid for his opposition with his life. An attempt to introduce representative assemblies was always resented, and the experiment restricted, by the jealousy of the citizens. Delegates, not representatives, came to the meetings. They were vigilantly observed, and strictly cross-examined on their return, by self-constituted judges, as to the performance of their mandate. Real debate and deliberation, free judgment and rational decision, were as impossible in one kind of assembly as in the other. Below these citizen-nobles, the people were slaves. The two halves of the state, Poland and Lithuania, were set against each other continually. The monarchy became purely elective in the sixteenth century. The king was the nominee of some foreign court, or of some domestic party, or family. Factions nourished from abroad were thus kept alive. Once elected,

the king found his power curtailed on every side; and was generally as solicitous for the advancement, and future succession perhaps, of his family, as for the good of the state. He might be a stranger, or he might owe his position to the support of a foreign power. He seldom or never could be more than the nominee of some faction, the king of a party to the end of his days.

John Sobieski, the Polish king, and himself once a Polish nobleman, was not a candidate put forward by France for the Polish crown, but was generally supposed to lean towards a French connexion. His wife was French; he had passed some of his earlier years in France, and had served in Louis' musketeers of the Guard. His most formidable rival for the crown had been Charles Leopold of Lorraine,* the Austrian candidate, who was now commanding the Imperial armies. An ill omen for any unity of action in the future, between the two, against the Turks.

Sobieski had fought his way to royalty. He had contended against the enemies, from Sweden to

* The Duke of Lorraine had married the Emperor's sister, the widow of the late Polish king, Michael. The French had driven him from his hereditary states, and he found employment at the head of his brother-in-law's armies, against them and the Turks.

Turkey, with whom Poland was continually embroiled. His medals bore the proud device of a sword piercing three laurel crowns, with on its point a royal diadem, and the truthful motto below, *Per has ad istam.* Poland had been afflicted by Cossack insurrection, Tartar devastation and Turkish conquest. The king, Michael, had signed the disgraceful peace of Buksacs, by which the Poles became Turkish tributaries. Sobieski and the other nobles repudiated the treaty; and at Choczim, in 1673, Sobieski overthrew the Turks with such slaughter that "the turbans were floating thick as autumnal leaves upon the Dneister." The crown of Poland rewarded his victory; but the turbulence and inconstancy of his subjects prevented his reaping the fruits of success. At the most critical moments he was left destitute of men and of money, in the face of a host of Turks and Tartars. At Lemberg before his coronation, and at Zurawna after it, he was glad to have successfully defended the remainder of his country. The peace named from the latter town, left part of the Ukraine and nearly all Podolia with the fortress of Kaminiec, in Turkish hands.

The Turks scrupulously observing their part of the agreement, believed that they thereby secured the neutrality of Poland. Sobieski had suffered injuries and affronts at the hands of Austria. The punctilious pride of the Emperor was likely to add to the difficulty of forgetting these. At the last moment only would Leopold consent to address the man who was to save his empire by the title of Majesty. The Poles either were loth to begin a new Turkish war at all, or represented the advantage which might be gained by holding aloof, till both combatants were exhausted. If they fought, Podolia, not Hungary, the recovery of Kaminiec in the former, not the relief of Vienna, should be their object. The Lithuanians were specially jealous of Sobieski, and slow to move. The Cossacks were not to be depended upon. The country was exhausted of men and money by former campaigns. The French ambassador, Forbin, Cardinal de Janson, was instructed to work upon the king by promises of the future support of Louis, of visionary crowns in Hungary, and of lands in Silesia as the price of his inactivity. No means were to be spared to detach Poland from Austria. The Cardinal worked

cautiously, being an old friend and in expectation of future favours from Sobieski; but a special agent who was with him, the Marquis de Vitry, spared no pains to foment jealousies and to excite fears, and distributed money among the partisans of a peace policy. An abortive scheme was entertained for supplanting the king himself by another, more amenable to French influence. But the conspiracy was discovered, and the effect was disastrous to the French faction. The Poles rallied round the victor of Choczim and of Lemberg, and the authors of the intrigue against him were thrown into prison, or left the country. The French agent, Vitry, himself retired from Poland. Fortunately also for Christendom, and for the house of Austria, the wife of Sobieski, Marie Casimire de la Grange d'Arquien, a Frenchwoman, had determined to thwart the diplomacy of her native land. The failure of an intrigue, by which her father, a needy Marquis, was to have been converted into a wealthy Duke; a refusal of the French court to receive her, a French subject by birth, as an equal should she revisit France; —these causes made her an Austrian partisan. Sobieski, at the age of fifty-three, still burned

with youthful ardour for his wife of forty-one, though scandal would have it that this King Arthur had his Lancelot in the Field-Marshal Jablonowski, one of the foremost of his officers. "His incomparable Maria," as the king addressed his queen in his frequent letters, was at all events vain and intriguing, and seldom influenced for good the husband whom she also adored. Yet on this occasion her persuasions seconded the arguments which would undoubtedly have swayed Sobieski apart from her. His true atmosphere was that of the battle-field. His most glorious victories were won over the infidels. The danger which menaced Austria was a common menace to Christendom. Warsaw itself would not be safe if Vienna fell. The foremost champion of the Cross would not be wanting in such a crisis. In his enthusiasm he deemed it possible to unite the jarring elements of European society in a grand crusade. Visions floated before him of a great League, including the Christian powers and the Persians, by which the Turkish Empire should be overthrown, Constantinople recovered, Moldavia and Wallachia united to the Polish crown, and a republic of Athens and the Morea established.

A scheme too great for accomplishment in the face of the selfishness of France and Austria and the inherent weakness of Poland.

But a general subscription was needed to put any army into the field at all. Rome and Italy were foremost in contributions; even ecclesiastical property was allowed to be mortgaged in the cause. The Pope, an economical reformer in Rome, as befitted the member of a banking family, the Odescalchi, was able to provide two million *scudi*. Christina, ex-Queen of Sweden, bestirred herself to increase the fund. The Regent of Portugal sent money, and sanctified the gift by a simultaneous holocaust of Jews. 1,200,000 florins were to be advanced by the Emperor to pay the Polish troops. The Pope undertook to guarantee the repayment, and contributions were expected from the King of Spain. Both these latter alike were swayed by the double motive—fear of the Turks, and the desire to set free the Empire to act against France again. Leopold, as his contribution to the harmony of the allies, had condescended to yield the title of "Majesty" to the King of Poland, and had held out hopes of a marriage between the son of Sobieski and an Austrian Archduchess, which might ensure

the succession of the former to his father's throne. A dispensation from the Pope released the Poles from the duty of keeping their oaths to the Turks. The Emperor and the King exchanged oaths not to resort to such a dispensation from their engagements to each other. The treaty of alliance was signed; but before the Polish troops could be mustered in any numbers, the Turkish armies had united with those of Tekeli, and were pouring across the frontier.

CHAPTER IV.

CHARLES of Lorraine, the Imperial commander, had under his orders less than 40,000. The levy *en masse* of Hungary produced 3000 soldiers only for the Emperor's service, so wide was the sway of the Turks, or so universal the sympathy for Tekeli. Six thousand Hungarians, supposed to be raised for the Emperor, went over to the enemy as soon as they advanced. Yet, contrary to his own opinion, Lorraine began with offensive operations against the Turkish fortress of Neuhausel. A partial success was followed by a disastrous repulse, and the army withdrew south of the Danube, as the main Turkish force approached upon that same side of the river. Lorraine had some idea of making a stand near the Raab to cover the Austrian frontier, but the number of the enemy and the temper of his own soldiers rendered such an attempt too hazardous.

He determined to retreat, and await the reinforcements already promised by the Princes of the Empire. Garrisons were hastily flung into Raab, Komorn, and Leopoldstadt.* The infantry then recrossed the Danube and fell back towards Vienna along the Schütt island, under Count Leslie's orders. The cavalry marched upon the southern side of the river, but the superior rapidity of their retreat did not save them from molestation. On July 7 at Petronel, some twenty miles below Vienna, 15,000 Spahis and Tartars burst upon their march. For a time Count Taaffe, with the rear guard of 400 men, was in extreme danger. The exertions of Lorraine and of Louis of Baden rallied the cavalry and speedily repulsed their disorderly assailants, but in the confusion several of the officers fell, including Prince Aremberg and Julius Louis of Savoy, an elder brother of Prince Eugene, and much of the baggage became the prey of the Tartars. Altenburg and Haimburg, posts upon the Danube, had been already stormed, after a brief resistance, by the Turkish infantry.

Those stragglers who first leave the field are

* That is the Leopoldstadt over against Neuhausel, not the island suburb of Vienna.

always apt to cover their own flight by the report of an universal overthrow. So fugitives came galloping to Vienna with a tale of disaster. They spread the rumour that the Duke of Lorraine was killed and the army totally defeated, while their alarm seemed amply confirmed by the glow of burning villages that brightened upon the twilight of the eastern horizon. The Imperial court, which had delayed its flight so far, in the hope that the enemy might linger about the fortresses of Raab or of Komorn, tarried now no longer. "Leopold could never bear to hear plain truths but when he was afraid," says Eugene. He had refused to recognize the imminence of the peril until now; and by his confidence had involved in his destruction others, who had not the same means of escape at the last moment which he himself possessed. Yet means of escape were barely open to him, when at length he understood that he must defend or abandon his capital. The roads to Upper Austria and to Bavaria, along the southern shore of the Danube, were rightly distrusted. The Emperor, his Empress, and the Empress Mother, with all their train of courtiers, of ladies, and of servants, shorn of pomp and bereft of dignity in their flight, poured

over the Leopoldstadt island and the Tabor bridge in all the misery of panic fear. The prompt destruction of the bridge of Crems, above Vienna, is said alone to have saved their route from interception by the Tartars. A part of their baggage actually became the prey of the marauders. The whole court, including even the Empress herself, who was far advanced in pregnancy, were driven to seek rest in farms and cottages. Once they passed the night under a temporary shelter of boughs. In the universal panic, small room was left for hopes of a return to the capital and to the palaces that they had quitted. Milan, Innspruck, Prague were thought of as their future refuge. On to Lintz, and from Lintz to the frontier they fled, till their confidence at last returned behind the fortifications of the Bavarian city of Passau. But they were not the only fugitives from Vienna. The bold march of the Vizier upon the city, leaving Raab, Komorn, and Presburg in his rear, to fall an easy prey when once the great prize was captured; this had taken the citizens by surprise. The retreat of Lorraine, and the skirmish at Petronel, had filled them with abject terror.

People from the surrounding country who had

taken shelter in Vienna no longer relied upon her as a stronghold, but turned their thoughts to an escape to Bavaria, or to Styria, or even to the distant Tirol. From nine o'clock in the evening till two o'clock in the morning, on the 7th and 8th of July, a never-ending stream of carriages and of fugitives were following in the track of the Imperial *cortège*. East and south, upon the horizon, the glare of burning villages told that the Turkish horsemen were there. High on the summit of the Kahlenberg, the flames of the Camalduline Convent dreadfully illuminated the track of the fugitives. Sixty thousand persons, it was believed, left the city in the course of a few days. Of those who, crossing the Danube, took the roads into Upper Austria or into Moravia, some fell into the hands of the Hungarian and Tartar marauders. But few of those who attempted to escape into Styria succeeded in reaching a place of safety. They perished by thousands, enveloped by the flying squadrons of the invaders.

In Vienna herself, deserted by her leaders and by so many of her children, violent tumult raged against the Government, and against the Jesuits, who were supposed to have instigated the persecu-

tion of the Protestants of Hungary. There was ample cause for terror. The fortifications were old and imperfect, the suburbs encroached upon the works, the number of the defenders was small. Thirteen thousand infantry, supplied by the army of Lorraine, and seven thousand armed citizens formed the garrison; and, besides these, about sixty thousand souls were in the city. The command was entrusted to Ernest Rudiger Count Starhemberg, an officer of tried skill and courage. He had served with Montecuculi against the Turks, and against both Condé and Turenne with the same commander and with the Prince of Orange. He entered the city as the fugitives forsook it. He set the people to work upon the fortifications, organized them for defence, and assured them that he would live and die with them. But while writing to the Emperor that he would joyfully spend the last drop of his blood in defence of his charge, he confesses that the place is in want of everything, and the inhabitants panic-stricken. Fortunately he and others with him were the class of men to restore confidence in the rest. Under him served many noble volunteers, for the example of the Emperor was not universally followed. The Bishop of Neu-

stadt, once himself a soldier and a knight of Malta, was conspicuous among many brave and devoted men for his liberal donations to the troops, and for his superintendence of the sanitary state of the city. In one respect alone the place was well furnished; three hundred and twenty-one pieces of artillery were supplied by the Imperial arsenal for the fortifications.* The city was defended after the existing fashion, with ten bastions, the curtains covered by ravelines, with a ditch mostly dry. On the side of the Danube was merely a wall with towers and platforms, and all the works were more or less uncared for and decayed. The work of fixing palisades was postponed till the Turkish army was in sight. It is possible that by a slightly more rapid march the Vizier might have secured Vienna by a *coup de main.*

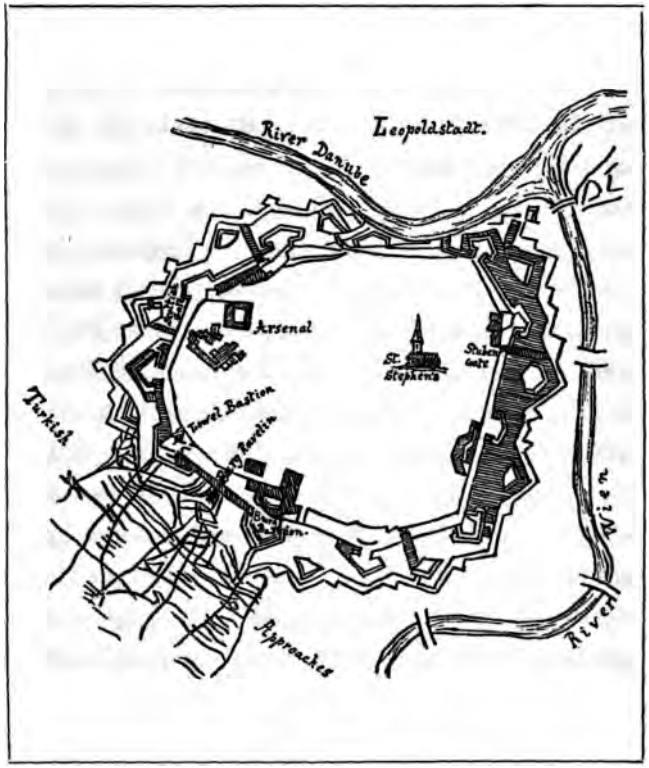
On July 13, the Turkish regular cavalry came in sight, preceding the infantry of the main army; and at the last possible moment fire was set to the suburbs, which impeded the defence. A high wind speedily caused them to be consumed. On the

* Together with forty-two guns and eight howitzers from the city arsenal. Among the Emperor's pieces were eleven gigantic mortars, described as 100, 150, and 200-pounders, but two hundred and fifty-three of the guns were smaller than 12-pounders.

14th, the Turkish army took up its position, encamping in a semicircle, round the whole of the circuit of the defences not washed by the Danube. A city, surpassing in size and population the beleaguered capital, sprang up about the walls of Vienna. The tents of the Vizier were pitched opposite the Burg bastion, in the suburb of St. Ulric. The camp was crowded not only by soldiers, but by the merchants of the East, who thronged thither as to a fair to deal in the plunder of the Christians. The Imperial troops still attempted to hold the Leopoldstadt island; but on July 16, the Turks threw bridges across the arm of the Danube, and shortly drove the Christians to the northern bank of the river. The houses of the Leopoldstadt were given up to fire by the Turks; and the bridge, leading to the northern shore, destroyed by the Imperialists. The investment of Vienna was now completed upon every side. Batteries from the Leopoldstadt, and from the south and west, crossed it with fire in all directions. Trenches were opened, and the elaborate approaches and frequent mines of the Turks, advancing with alarming rapidity, enveloped the western and south-western face of the works from the Scottish gate to the Burg bastion.

Upwards of three hundred pieces of artillery played upon the crumbling defences and the devastated city. The pavement of the streets was torn up, that the balls might bury themselves in the soft earth where they fell. The upper floors and roofs of the houses were barricaded with heavy timber, or covered with sandbags, to guard against the fire of the dropping shells. The streets themselves were blocked behind the walls, chains drawn across them, and the houses loop-holed and prepared for defence to the last extremity. All the gates had been walled up but one, the Stuben gate, which, being partially covered by the stream of the Wien, was left open as a sally-port. Early in the siege, the assailed, frequently issuing forth, returned the attacks of the enemy, frustrated their operations, and even captured provisions in the hostile lines. But as time went on, the diminishing numbers of the garrison forbade the waste of life incurred even in successful sorties.

The progress of the Turks was rapid with sap and mine. They were famed for their skill with entrenching and engineering tools, and the Christians learnt much from them, though their approaches were unlike the ordinary European works.


River Danube
Leopoldstadt.
Arsenal
St. Stephens
Turkish
Approaches
River Wien

Instead of parallel lines to the defences they drew curves, overlapping each other and continually approaching the place attacked. The trenches were deep, and fifteen or sixteen feet wide at the bottom where the ground allowed. The depth of the Turkish works effectually protected their soldiers, even when they had made a lodgment in the ditch; for the besieged could not depress their cannon sufficiently to hurt them.* They were protected skilfully by bomb-proof shelters of timber and of turf, beneath which thousands of men, hidden and shielded, crouched ready for attack, or for the repulse of sorties. Their mines penetrated in every direction to the counterscarp of the place, and ultimately to the walls themselves. At length the very cellars of the nearest houses were threatened by a subterranean enemy; and water and drums strewn with peas were placed in them, to tell, by the slightest vibration, of the work of the Turkish miner's pick below.

The Turkish miners were bolder than those of the garrison. The latter were hired labourers of the lowest class, of whom Starhemberg wrote to Lorraine that nothing would induce them to re-

* Starhemberg to Duke of Lorraine, August 18.

enter a mine after they had heard the sound of the enemy working near them. On the part of the enemy, men who had applied for a *Timar*, or military fief, often volunteered as miners to prove their courage and to win its reward.

At the very beginning of operations the city all but perished through a fire, which actually reached the windows of the Imperial arsenal stored with eighteen hundred barrels of powder. An explosion there would have opened a road for the Turkish army into Vienna, at once deprived of the means of resistance and reduced to ruins. The exertions of Captain Count Guido Starhemberg, nephew of the commandant, who personally superintended the removal of the powder through the opposite windows, together with a lucky change of wind, saved the city. Rightly or wrongly, an incendiary was suspected. The fear of treachery was added to the legitimate terrors of the citizens. Desertions took place to the enemy, and spies were actually apprehended within the walls. Hungarians and other Christians were arrayed upon both sides, and this community of language and manners, between besiegers and besieged, rendered such a danger more real.

But from the open force of the attack the worst calamities were to be feared. On the 23rd, 25th, and 27th of July the opening assaults were delivered. All were repulsed, but with loss of lives ill-spared.

Closer and closer crept the Turkish sappers. Assault after assault upon the outer fortifications gradually wrested important positions from the besieged. The Burg and Löwel bastions, with the connecting curtain between them and the Burg ravelin, were reduced to an almost shapeless ruin by the Turkish mines and artillery. Every device was tried to retard the attack. The arts and ingenuity of a great city were at the service of the besieged. They made their own powder; and, when hand-grenades began to fail, the invention of an officer supplied their place with grenades of earthenware. Nevertheless, on August 7, the Turks made a lodgment upon the counterscarp, after twenty-three days of firing and terrible losses upon both sides.

The Janissaries now stood upon the very threshold of the city. Hand to hand fighting was carried on in the ditches. The citizens armed with scythes upon the end of poles contended with

advantage from above against the Turkish sabres. Boiling pitch and water stood continually ready to overwhelm the assailants as they struggled up the shattered slope of the ramparts. Besiegers and besieged were continually within pistol shot of each other, and showers of Turkish arrows descended on the town. As yet no footing was obtained by the Turks within the body of the place, though the streets and houses stood ready barricaded against such an event. But the Vizier commanded two hundred thousand men, Starhemberg but twenty thousand. Disease and the toils and losses of the defence told fearfully upon the latter. Starhemberg himself was disabled by dysentery early in the siege, and did all that man could do, carried in a chair from post to post, amidst the hottest of the fire. On the other side, Kara Mustapha made his rounds in a litter rendered shot-proof by plates of iron. The chief engineer of the garrison, Rimpler, fell. Colonel Bärner, commanding the artillery, and the Prince of Wurtemberg were disabled. Five thousand men, more than a third of the regular soldiers, perished. Food became scarce, vermin were eagerly sought for by the poor, and dysentery followed inevitably

in the train of want. Fever sprang from the confinement, filth, and bad air inseparable from their condition. Sixty persons a day were dying of dysentery alone towards the conclusion of the siege. But the humour of the Viennese asserted itself still among their calamities, and the spoils of nocturnal chase upon the tiles were sold as "Roof Hares" in the market. The courage of long endurance, that rarest of all courage, was tried to the uttermost. The Bishop of Neustadt, bravest of the brave defenders, laboured unremittingly among the sick, nor cared less for the safety of the whole, by undertaking the control of sanitary measures. The otherwise useless non-combatants were organized by him into bands of scavengers, hospital attendants, and carriers of the wounded.

A despatch from Starhemberg, dated August 18, came safely to the hands of Lorraine. The commandant wrote boldly, perhaps with an eye to the probability of his intelligence reaching the Turkish and not the Imperial general. "I must in the first place, tell your Highness that we have up to this moment disputed the works with the enemy, foot by foot, and that they have not gained

an inch of ground without paying for it dearly. Every time that, sword in hand, they have attempted a lodgment, they have been vigorously repulsed by our men, with such loss that they no longer dare to put their heads out of their holes." Nevertheless, he was providing for the worst. "I have caused a new work, well ditched, to be made in the middle of the Burg ravelin; the Löwel and Burg bastions are also defended by a second line; and I am even now beginning another work behind these same bastions. I write this that your Highness may know that we are forgetting nothing, that we are wide awake, and taking all imaginable precautions. As in duty bound I assure your Highness, that to show myself worthy of the confidence which your Highness, and more especially his Majesty my master, repose in my small services, I shall never yield the place but with the last drop of my blood."

This despatch was safely carried to Lorraine by Kolschitzki, a Pole. Many other letters had miscarried, for few messengers penetrated, at the risk of life, between the city and the slowly mustering forces of Lorraine. Some swam the arms of the Danube. The most skilful, however, was this

Kolschitzki, who relied upon his knowledge of the Turkish tongue and manners, and in Turkish dress penetrated the besieging lines, much as a countryman of our own relied on similar knowledge in a scarcely less memorable siege. The name of Kolschitzki of Vienna may be named side by side with that of "Lucknow" Kavanagh, though the Pole not only passed out through the besiegers, but succeeded in returning again in a like manner into the city with despatches, to sustain the courage of the defenders. From his stone chair, high up in the fretted spire of St. Stephen's, the watchman saw the rockets which rose as signals from the Christian outposts north of the Danube. But from the southern bank must the march be made for the deliverance of the city; and was it possible that Lorraine, or even Sobieski, could carry a force across the river in the face of such an army?

The garrison record, with painful exactness, the terrible annals of the siege; what ravelin is deluged with the blood of assailants and of defenders; where mines have blown the counterscarp into the ditch, or shattered the salient angle of a bastion; what new quarter of the city is devastated by the cannonade; what much-prized

life is taken; when the bread begins to fail; what false hopes of relief, or what exaggerated tidings of calamity, circulate among the citizens. These details, of overwhelming interest to every man at the moment, and printed indelibly upon his mind, bring to the distant observer but one confused and appalling panorama of suffering and of endurance, of courage and of despair.

The growing anxiety of the city appears in a second despatch of Starhemberg's, dated August 27. He still tells of attacks repulsed, of sorties boldly executed, and of mines discovered and foiled, but he acknowledges the need of succour. "We are losing many men and many officers, more from dysentery than from the enemy's fire, the deaths from that disease alone are sixty daily. We have no more grenades, which were our best defence; our guns are some of them destroyed by the enemy's fire, some of them burst before firing fifty rounds, from the bad material used by the founder; and the enemy, seeing they can hold their lodgments in the ditch with a few men, are massing great numbers on the counterscarp, to have a large force ready there for some extraordinary effort. . . . We await, therefore, your

Highness's arrival with extreme impatience; for my own part not so much from a wish to be relieved as that I may have the honour of respectfully assuring your Highness of my obedience, being, as I am, your Highness's most humble and obedient servant, STARHEMBERG." The courtly bravado of the subscription is in strong contrast with the hurried postscript that follows:—"My miners tell me that they hear the enemy working beneath them under the Burg bastion; they must have run their gallery from the other side of the ditch, and there is no time to be lost." When this despatch was written, both sides believed that the supreme crisis was at hand.

The 29th of August was looked for as the decisive day. On that anniversary Stuhlweissenberg and Belgrade had fallen before the Ottomans.* Above all, on that day the strength of Hungary had been smitten, and her king, Louis, had died, before the hosts of the great Solyman, on the disastrous field of "The Destruction of Mohacs"—that battle which first opened Hungary and Austria to the invader.

* Not Pesth and Rhodes, which are sometimes added. Rhodes fell on Christmas day.

But the 29th came and passed, with no general attack from the besiegers. A mine was sprung under the Burg ravelin, nearly completing the ruin of the work; and three or four hundred Turks attempted to establish themselves upon the remains, but were driven back again. Another mine was sprung by the Burg bastion, but no assault followed. From St. Stephen's considerable movement was noticed among the Turkish detachments on the left bank of the Danube, occasioned by the march of Lorraine's army.

In the camp murmurs and dissensions ran high. The Janissaries clamoured at their lengthy detention in the trenches. They openly accused the incapacity, or worse faults, of the Vizier. There seems little doubt but that he had it in his power to have overwhelmed the defenders by a general and prolonged assault, towards the end of August.

Ottoman leaders had known well how to avail themselves of the obedience and fatalist courage of their soldiers. Amurath IV., when he won back Baghdad from the Persians, Mahomet II., at the taking of Constantinople, had shown how cities could be won. Before the city of the Khalifs

for three days, before the city of the Cæsars from a May sunrise till well nigh noon, had torrent after torrent of brave, devoted, undisciplined soldiers wearied the arms and exhausted the ammunition of the defenders, until the Janissaries arose, fresh and invincible for the decisive charge. Wave after wave of stormers, fed from inexhaustible multitudes, had rolled upon the besieged, and, like broken waves, had rolled back in ruin, until the last and greatest should burst in overwhelming force upon the breaches. Such an assault would have been surely successful against Vienna. But the Vizier, in vain security, pictured to himself the advantages of a surrender, which should preserve the city as a trophy of his conquest—the seat, perchance, of his sovereignty. The riches which he dreamed it to contain, he hoped to receive as his own spoil; not to yield as the booty of the army after a storm. So, while the decisive days passed, the signal for attack was delayed, except by small bodies upon single points, until the courage of his soldiers was dissipated and their confidence destroyed. On the contrary, the unexpected reprieve gave courage to the defenders. The Janissaries, on the other hand,

impatiently invoked the appearance of the relieving army to end their sojourn in the trenches by the decisive event of a stricken field. Slowly, but at last, ere yet too late, that army was approaching.

CHAPTER V.

THE duties which had been imposed upon Charles of Lorraine were of the most arduous kind. With a handful of troops, but slowly reinforced by the German levies, whose assistance was rendered less useful by the jealousies of the sovereign Princes in command, he was opposed both to the Turks and to Tekeli. He was expected to be ready to support the garrisons of Presburg and of Komorn, to hinder the incursions of the enemy into Upper Austria and into Moravia—above all, to prepare the bridges above Vienna, by which alone a relieving army could arrive. Though driven from the Leopoldstadt island, and from all immediate communication with the city, his presence yet animated the besieged with hope of succour. He fixed his head-quarters finally at Krems, on the Danube, where the Saxon contingent presently

arrived, followed by the troops of the Circles and the Bavarians. Before their arrival, towards the end of August, he felt strong enough to advance and rescue Presburg from Tekeli. He followed up the operation by a defeat inflicted on the combined forces of the Turks and Hungarians upon the Marchfeld. A detachment of four thousand Polish horse, under Lubomirski, originally raised to assist Tekeli, were already present with the army of Lorraine. But decisive operations were of necessity postponed till after the coming of the King of Poland with the bulk of his forces, and of the rest of the German troops.

Lorraine, in these movements, undoubtedly proved his title to generalship; but nothing except the extraordinary apathy of the Vizier rendered them possible. A skilful employment of the enormous force of Turkish cavalry must have forced the Imperial army to retire for want of supplies. The ravage, aimlessly and mercilessly inflicted upon Austria and the confines of Moravia, would, if directed against Poland, have probably prevented the march of Sobieski. An able commander, with such forces at his command, might have prevented, or at least hindered,

the junction of the Poles and Germans. Nor were any steps taken by the Vizier to stop the construction of the bridges at Krems and at Tuln, nor to guard the defiles of the Wiener Wald, over which the Christian army must advance to raise the siege. So extraordinary indeed was the neglect of the enemy, that a secret understanding has been supposed between Tekeli and Sobieski, by which, in return for the future good offices of the latter, the former was not to molest Poland nor hinder the junction of the Christian forces. Be that as it may, the secret information of the Poles was as good as that of the Turks was bad, and the king knew thoroughly with what foes he had to deal.*

Meanwhile, in spite of French intrigues, in spite of backwardness in Lithuania and of distrust in Poland, Sobieski had left Warsaw for Cracow on July 18. Up to the last moment the Turks disbelieved in his coming in person, and the Emperor and the French king both doubted it. He was gouty, he was rheumatic, he was too fat to ride; such was the tenour of the information of the baffled French agent Vitry. Nevertheless, on

* Salvandy, p. 96, vol. ii.

the 22nd of August, he was on the Silesian frontier with the main part of his army. It consisted mostly of cavalry, of those Polish horsemen matchless in prowess, but the most unstable of forces. His infantry was less numerous and inferior, their shabby accoutrements contrasting sharply with the gaudy equipment of the cavaliers. "They have sworn to dress themselves better in the spoils of the enemy," said the king of one regiment, deprecating the criticism of the Germans. His march lay through Silesia and Moravia, through the borders of the lands devastated by the Tartars, where the trembling inhabitants thronged around him, hailing him already as their deliverer. Urged by message after message from Lorraine, he left his army to follow under the leadership of the Field-Marshal Jablonowski, and hurried on himself at the head of two thousand cavalry, his son Prince James by his side.

We can follow every movement of the campaign from the letters which, amid the hurry of the march, during short hours snatched from sleep, once at least during the thunder of a Turkish cannonade, he found time to despatch continually to his queen. *Seule joie de mon âme, char-*

mante et bien-aimée Mariette, as he calls her. Her letters in reply are his continual consolation amid the labours of the campaign, the ingratitude of the Emperor, and the insubordination of his subjects. "I read all your letters, my dear and incomparable Maria, thrice over—once when I receive them, once when I retire to my tent and am alone with my love, once when I sit down to answer them." Such is his answer to her expression of a fear that the distractions of his enterprise may leave no time for interest in aught besides. On August 29 he writes, from near Brunn in Moravia, sending the news of the retreat of Tekeli after his defeat by Lorraine, and adding that he hopes the next day, on nearing the Danube, to hear the cannon which tell that Vienna is still untaken. On the 31st he is near Tuln, above Vienna. He has passed the distant thunder of the cannonade upon his left hand, and has effected his junction with the army of Lorraine. Despairing of the arrival of the Lithuanians, he has distributed the arms intended for them among the imperfectly equipped Poles. Still more is he distressed at the non-appearance of the Cossacks, whom he expected, and whom he knew as invaluable for outpost duty. Menzynski,

who should have conducted them, is lingering at Lemberg. "*C'est un grand misérable.*"

Most interesting of all is the passage in which he gives his wife his first impressions of his future colleague, the Duke of Lorraine. Lorraine had been a competitor with Sobieski for the crown of Poland, and it must have been a singular meeting when the rivals first came face to face co-operating together in a mighty enterprise. Sobieski the king, whose offspring were not to reign; Charles the duke, the destined ancestor of the Imperial line of Austria.* The one in the semi-Oriental magnificence of his country, he went into action before Vienna in a sky-blue silk doublet; the other in the dress of a campaigner, best described in Sobieski's own words. The duke he finds modest and taciturn, stooping, plain, with a hooked nose, marked with small-pox; clad in an old grey coat, with "a fair wig ill-made," a hat without a band, "boots of yellow leather, or rather of what was yellow three months ago." "*Avec tout ça, il n'a pas la mine d'un marchand, mais d'un homme comme il faut, et même*

* The grandson of the Duke of Lorraine married Maria Theresa, Queen of Hungary, and was himself Emperor. The grand-daughter of Sobieski was the mother of Charles Edward, the hero of the Forty-five.

d'un homme de distinction. C'est un homme avec qui je m'accorderais facilement." The friendship of the former rivals was cemented by a banquet, and the duke's accustomed monitor being first overcome, Lorraine himself was induced to proceed from his native Moselle, which he drank usually mixed with water, to the strong Hungarian wines—to the improvement, as the king tells his wife, of his conversation. Besides Lorraine, Sobieski found a crowd of German Princes awaiting his arrival: John George of Saxony, speaking no French nor Latin, and very little German; Waldeck, of the house of Waldeck-Wildungen,* William the Third's right hand man in the Netherlands, here commanding the troops of the Circles, and winning high praise from the king for his activity and zeal; Maximilian of Bavaria, whose courage and ill-fortune were hereafter to be signalized at Blenheim and at Ramilies, now aged twenty-one, wins notice as "better dressed than the others." There were two Wurtembergers and the Prince of Brunswick-Lüneburg, afterwards our George I.; the Prince of Saxe-Lauenberg; a Hohenzollern and a Hessian;

* Of the family, not an ancestor, of the present Duchess of Albany.

three Princes of Anhalt; Hermann and Louis of Baden, the latter was with Marlborough at Schellenberg; two sons of Montecuculi, the conqueror of St. Gotthard; last and youngest, though not least, Eugene of Savoy, the future conqueror of Zenta and of Belgrade, and the colleague of Marlborough in his greatest battles. There was Count Leslie, of that Scotch house which had given generals to half the armies of Europe; Count Taaffe, the Irishman, afterwards Sir Francis Taaffe and Earl of Carlingford, whose elder brother fell fighting for King James at the Boyne, but whose services to the allies secured the earldom from forfeiture. There were gathered veterans of the Thirty Years' War, men who might have seen Gustavus or Wallenstein, and men who were to reap their brightest laurels hereafter in the war of the Spanish Succession. As was wittily said, the Empire would have been there had only the Emperor been present. The Brandenberg troops also were wanting. The "Great Elector" was jealous of Poland—once his superior in the Prussian duchy—had formerly been injured by Sobieski acting with the Swedes in the interests of France, and moreover was not on the best terms with the Emperor.

Brandenberg, then as ever, was playing with skill and patience her own game. The fortunes of the future Prussian monarchy were not to be lightly risked for the sake of Austria. But the Emperor himself must not be rashly charged with want of courage for his absence from the camp. He was not trained to war; the presence of his court would have been embarrassing to the operations, perhaps would have been inseparable from intrigues and jealousies that would seriously have crippled the army. A certain stubborn manhood Leopold had shown in not yielding to the pressure put upon him to make terms with Louis XIV. in this extremity. The aid of France could have been purchased by the election of the Dauphin as King of the Romans, probably by smaller sacrifices. The Diet at Ratisbon had been not disinclined to yield, but the Emperor had stedfastly refused to subject either his own house or the Empire to French dictation. That one crowned head was in the field was of the greatest importance, especially when that one was the King of Poland.

Everywhere the most cheerful deference was rendered to Sobieski by all who were present. The Princes, jealous of each other before, now vied with

each other in zealous obedience to the conqueror of Choczim. His experience of Turkish warfare was unique, his personal character commanding. He tells his wife how Lorraine, Waldeck, Saxony, Bavaria would send or even come personally for his commands. The ascendancy exercised by Sobieski is nowhere more decisively illustrated than in the conduct of five hundred Janissaries, a trophy of his victories, who now formed his body guard. He offered them leave of absence from the battle, or even a free passage to the Turkish camp, but they besought leave to live and die with him.* The king himself was fully prepared to accept the advice of generals like Lorraine and Waldeck. He had left his royal dignity behind at Warsaw, as he told Lorraine, and at once agreed with the latter upon a plan for crossing the Danube at Krems and at Tuln, concentrating at Tuln and marching over the Kahlenberg to Vienna. He only complained of the backward condition of the bridges and of the slow assemblage of the troops, whereas the Emperor had by letter assured him that all was ready before he had left Poland. When finally assembled, the united armies numbered eighty-five thousand men.

* Salvandy.

The Poles were more than twenty-six thousand strong. But allowing for detachments, not more than seventy-seven thousand men were available upon the battle-field. The artillery numbered one hundred and sixty-eight pieces, of which few came into action.

On September 4, the king still writes from near Tuln. If an excess of glory is often the share of a successful commander, yet an excessive toil is his always. Sobieski tells his wife that he has a continual cold and headache, and is night and day in the saddle. The French stories were so far true that he could not mount without assistance, yet in the midst of such operations no rest is possible. The Turks are, he says, either really ignorant of his presence, or refuse to believe it. The Vizier was incredibly ill-supplied with information. He really was uncertain whether Sobieski was in the field; and whether the Polish army, or partisan corps only, like that of Lubomirski, had joined Lorraine. The smallest resistance would seriously have retarded the passage of the Danube, performed by the Germans at Krems, by the Poles at Tuln. As it was, the difficulties were terrible. The pontoons sank under the weight of the artillery and waggons.

The latter had to find fords over the smaller branches of the river, while the bridges upon the main stream were strengthened to sustain them. Even then much baggage was left north of the Danube; much more upon the southern side, entrenched and defended.

On September 8, when the concentration of the army upon the southern bank was being completed, Marco Aviano, the Emperor's Confessor, celebrated a solemn mass, and gave a formal benediction to the Christian army. Sobieski then stepped forward, and after addressing some words of encouragement to the assembled officers, bestowed the honour of knighthood upon his son James.* An enthusiastic votary of his religion, he desired to impress upon his army that their cause was the cause of God, against the enemies of the Faith. Even the Lutheran Saxons and North Germans could, with more justice than the Hungarian renegades, claim to be fighting *Pro Deo et Patria.* Upon the coming

* Schimmer, "Sieges of Vienna;" Count Thürheim, "Life of Starhemberg;" and Salvandy, "Hist. de Pologne," p. 172, vol. ii. misplace this solemn benediction of the army and the knighting of Prince James on the morning of the 12th. Sobieski's own testimony, in his letters to his queen, is decisive for the 8th. Nor on the 12th was there time for the ceremony.

struggle depended the question whether the frightful devastation, which had desolated Hungary and Austria, was or was not to be repeated in all the south German lands.

The flat ground upon the southern side of the Danube, from near Krems to Tuln, the Tullner Feld, offered a convenient space for the mustering of the army after passing the river. Vienna was not further than about sixteen miles as the crow flies, but the intervening country was of a difficult nature, even should the Turks attempt no interruption to the movements of the relieving forces. The Wiener Wald, rising to more than nine hundred feet above the level of the Danube, runs into a north-easterly direction between Tuln and Vienna, and advances up to the very current of the river, which flows north-eastward and then south-eastward round the mountain barrier. The roads were few and difficult, and trees covered the slopes of the hills. Sobieski had decided to advance with his left wing covered by the Danube, and to throw succour into Vienna upon that side; while with the right he threatened the rear of the Turkish camp on the side of Dornbach and Hernals. With this object the march was directed upon the Leopoldsberg and the

Kahlenberg, the last heights or ridges of the mountains above the Danube, to the north-west of Vienna.

And at length, on the 10th of September, the forward movement upon the Kahlenberg began. Already as early as the morning of the 6th, a reconnaissance had been pushed to the summit, and as evening fell had cheered Vienna with a flight of signal rockets, in answer to the fiery messengers of distress which nightly rose from the spire of St. Stephen's. But to carry an army up the Kahlenberg was a harder task. Sobieski wrote that the country was horribly wasted. There was neither food for man nor forage for horses, beyond what the army could carry with them. Indeed, the leaves of the trees upon the Kahlenberg had to eke out the supplies of the latter. There was all need for despatch. The last despairing message had come from Starhemberg, borne by a swimmer on the Danube to Lorraine, in language as brief as significant, "*No time to be lost; no time indeed to be lost.*"

CHAPTER VI.

There was no time to be lost indeed. The fortifications of Vienna were a mere heap of ruins. The Imperial Palace was battered to pieces. Nearly one whole quarter of the city was in ashes. On the 3rd of September, the long contested Burg ravelin was yielded to the Turks. On the 4th, the salient angle of the Burg bastion was blown into the air, and an attack was with difficulty repelled. On the 6th, a similar mine and assault following cumbered the Löwel bastion with ruin and with corpses. For a moment, the horse tails were planted upon the ramparts. Driven back thence with difficulty, the Turks still clung to the Burg ravelin, and four pieces of cannon planted there, at frightfully close quarters, completed the ruin of the works. But no new attack came. Informed of the advance of Lorraine, though still incredulous of the presence of Sobieski, the Vizier began to draw his troops to-

wards the foot of the Kahlenberg. He still clung to the batteries and trenches; still kept the pick of his Janissaries grappling with the prize which but for him they might have already won. He rejected the advice of the Pasha of Pesth, to withdraw across the Wien and fortify a camp on the Wienersberg, secure that if the Christians attacked and failed Vienna would fall. He withdrew his troops indeed from the Leopoldstadt, and threw up some slight works towards the Kahlenberg, but remained otherwise irresolute, halting between his expected booty and her deliverer.

Sobieski had already taken the measure of his opponent. In reply to desponding views of Lorraine at Tuln, he had said, "Be of good cheer; which of us at the head of two hundred thousand men would have allowed this bridge to have been thrown within five leagues of his camp?" To his wife he wrote, "A commander who has thought neither of entrenching his camp, nor of concentrating his forces, but who lies encamped there as if we were one hundred miles off, is predestined to be beaten." Viewing the Turkish force from the Kahlenberg, he said to his soldiers, "This man is badly encamped, he knows nothing of war; we shall beat him."

It was well for the Christians and for Vienna that none of the great warriors who had served the Porte was now in command. No man like Kiuprili, or even like Ibrahim "the Devil," the last Turkish commander against whom Sobieski had contended, was there, to use the fidelity of the Janissaries and the valour of the Spahis to advantage. The march up the defiles of the Kahlenberg presented, even without interruptions, extraordinary difficulties. The king himself pushed forward to superintend the exploration of the way. He was so long parted from his Polish troops that they became anxious for his safety. He rejoined them at mid-day on the 11th, and encouraged them as they marched, or, as he says, rather *climbed* to the summit. Some Saxon troops, first arriving with three guns, opened fire upon a Turkish detachment marching too late to secure the important position. The Turks retired, and the distant sound of the firing announced to Vienna the first tidings of deliverance. It was not till the evening of the 11th, however, that the main body of the army had reached the ridge. Even then many had lagged behind; the paths were nearly impracticable for artillery, and the Germans abandoned many of

their guns in despair between Tuln and the Kahlenberg. But few pieces indeed were fired after the first beginning of the battle on the following day, Polish guns, for the most part, brought up by the vigour of the Grand Marshal of the Artillery, Kouski, the same officer who had directed the Polish field-pieces against the Turkish camp at Choczim.

"An hour before sunset," September 11, as Sobieski and the generals stood at length upon the crest of the hill, "they saw outspread before them one of the most magnificent yet terrible displays of human power which man has seen. There lay the valley and the islands of the Danube, covered with an encampment, the sumptuousness of which seemed better suited for an excursion of pleasure than for the hardships of war. Within it stood an innumerable multitude of animals—horses, camels, and oxen. Two hundred thousand fighting men moved in order here and there, while along the foot of the hills below swarms of Tartars roamed at will. A frightful cannonade was raging vigorously from the one side, in feeble reply from the other. Beneath the canopy of smoke lay a great city, visible only by her spires and her pinnacles, which pierced the overwhelming cloud

and flame." * Sobieski estimated the force before him at one hundred thousand tents and three hundred thousand men. Including the non-combatants, he was, perhaps, not far wrong; but the fighting men in the Turkish army by this time would be by many fewer than that number. One hundred and sixty-eight thousand men is the most which may be allowed from the muster-rolls found in the Vizier's tent, and that certainly exceeds the truth. † All around, except where in the encampment the magnificence of the invader was proudly flaunted in the face of the ruin that he had made, the prospect was desolated by war. Whatever might be the fortune of the coming day, a generation at least must elapse before those suburbs are rebuilt, those villages restored and repeopled, those fields fully cultivated again. The army felt that it lay with them, under God, to provide against that further extension of the ravage which would follow,

* Coyer, "Memoires de Sobieski."

† The roll includes the forces of Tekeli, who was not in the Turkish camp at all, and takes no count of the last losses which the Turkish detachments had suffered, nor of the loss from desertion the night before the battle, when many of the irregulars went off with their booty. The Turks had lost, according to this roll, 48,500 men before the battle.—See Thürheim's "Starhemberg," pp. 150 and *seq.*

should the bulwark of the *Oesterreich*, the Eastern March of the Empire, be forced by Hun and Tartar.

Not distinguishable from the distance at which they stood, thousands of Christian captives lay in the encampment below. The morrow might deliver up the people of Vienna to a like fate with theirs. The city, as the king declared on entering it after the relief, could not have held out five days. As the wind now lifted the cloud of smoke, where should have been the fortifications, the eye could discern nothing but a circle of shapeless ruin, reaching from the Scottish gate to what had been the Burg bastion. Up to and on to it climbed the curving lines of the Turkish approaches.

Sobieski had only hoped gradually to fight his way into a position whence he could communicate with the besieged, and he had arranged his plan of battle at Tuln with that idea. But the inequalities of the country between the Kahlenberg and Vienna, broken with vines, villages, small hills and hollow ways, together with the unexpectedly rapid development of the attack when once it began, seem to have interfered with his original disposition.

His army occupied a front of half a Polish mile, or about an English mile and three quarters. It

was drawn up in three supporting lines that faced south-eastward.

The first line of the right wing was composed of nineteen Polish (cavalry) divisions and four battalions; the second, of six Polish and eight Austrian divisions, and four Polish battalions; the third, of nine Polish, six Austrian, three German divisions, three Polish and one German battalion.

The centre was composed in the first line of nine Austrian and eleven German divisions, and thirteen German battalions; in the second, of six German divisions, ten German and six Austrian battalions; in the third, of five German and two Austrian battalions.

The left wing shewed in the first line, ten Austrian and five German divisions, and six Austrian battalions; in the second line, four German and eight Austrian divisions; in the third line, three German and seven Austrian battalions.

Lubomirski with his irregular Poles was on the left; the Polish Field-Marshal, Jablonowski, commanded on the right; the Prince of Waldeck, with the Electors of Bavaria and Saxony, the centre; the Duke of Lorraine and Louis of Baden, with Counts Leslie and Caprara, were on the left. The king

was upon the right or right centre throughout the day. The total force, including detachments not actually engaged, was 46,700 cavalry and dragoons, 38,700 infantry; in all 85,400 men, with some irregulars, and 168 guns, many of them not in action at all. The dragoons fought on foot in the battle.* The army was, roughly, one-third Poles, one-third Austrians, one-third Bavarians, Saxons, and other Germans.† The fatigues of the march from Tuln would naturally diminish the number of effective soldiers on the day of battle; and the troops were not all in position when the evening of Saturday, September 11, fell. As the night however wore away, the rear guard gained the summit of the hills, and snatched a brief repose before the labours of the morrow.

But for the king there was no rest. The man whom the French ambassador had described as unable to ride, who was tormented certainly by wearing pains, after three days of incessant toil,

* The dragoons were mounted infantry, using horses to reach the scene of action only. They carried the infantry weapons, sword and musket, but not pikes. The bayonet was just coming into use, but was still fixed *in* the muzzle of the gun, and had to be removed before firing.

† Count Thürheim, "Starhemberg," p. 163 and *seqq.*; and Sobieski to his wife, September 13.

passed a sleepless night preparatory to fourteen hours in the saddle upon the battle-field. The season of repose was dedicated to the duties of a general and the affection of a husband. At three a.m. on Sunday, the 12th, the king is again writing to his *bien-aimée Mariette.* He has been toiling all day in bringing his troops up the ravines. "We are so thin," he writes, "we might run down the stags on the mountains." As to the pomp or even comfort of a king, that is not to be thought of. "All my luggage which we have got up here is in the two lightest carts." He has some more upon mules, but has not seen them for forty-eight hours. He had no thought of sleep; indeed, the thunder of the Turkish cannon made it impossible; and a gale of wind, which he describes as "sufficient to blow the men off their horses," bore the noise of their discharge with redoubled clamour to the relieving army. Moreover, the king writes, he must be in the saddle before daybreak, riding down from the right to the extreme left, to consult with Lorraine, opposite whom the enemy lies in force; not entrenched, he hopes, as on that side he means to break through to the city. A two days' affair, at least, he thinks. Then, "my eighth letter to your

sixth," he adds, with other familiar and gentle conversation, with tidings of her son and of other friends, but with no word of fear or of apprehension. He had made his will before setting out from Warsaw, but he entertained no thought of failure. Then closing his wife's letter, the affectionate husband becomes again the heroic king and careful general. He rides from right to left along the lines, in that boisterous autumnal morning, makes the last dispositions with Lorraine, with him and with a few others takes again the Holy Communion from the hands of Marco Aviano before the sun has risen, and then returns to his post upon the right wing, ready for the advance that was to save Vienna. His next letter to his wife was dated "September 13, night. The tents of the Vizier."

CHAPTER VII.

The position of the Christian army on the Kahlenberg was, from the left wing, the nearest point, about four miles from Vienna. The centre and right were further removed. The intervening country, far from being a plain, as Sobieski had been led to believe when he formed his first plan of battle, is broken up into hillocks and little valleys, intersected by streams, full of vineyards, and interspersed with the ruins of numerous villages burnt by the Turks. Beyond these lay the Turkish encampment and approaches, mingled with the vestiges of the suburbs destroyed by Starhemberg at the beginning of the siege.

The Turkish army was stretched over a front of about four miles from point to point, but slightly curving with the convex side towards the attacking force. Their right rested upon the Danube, and

held the Nussberg before the villages of Nussdorf and Heiligenstadt; their left reached towards Breitensee near the Wien, and the Tartars swarmed still further on the broken ground beyond. Their camp straggled in an irregular half-moon from the river above Vienna to beyond the Wien, and their troops were, at the beginning of the action, drawn up before it. Some hasty entrenchments had been thrown up by them here and there, of which the most considerable was a battery between Währing, Gerstorf and Weinhaus;* but the bulk of their artillery remained in their lines, pointed against the city, and the clamour of the ensuing battle was swelled by the continuous roar of their bombardment, kept up as on previous days. In the trenches lay a great body of Janissaries; and the Turkish army was further weakened by the dispersal of Tartars and irregulars on the night before the fight, doubtful of the event, and anxious at any rate to secure their plunder. As the king had said, the Turks were badly posted, their camp was long and straggling, too valuable to be abandoned and not easy to defend. In case of a reverse, their right wing would run the risk of being driven into the

* The *Turkenschanze*, traces of which lately remained.

Danube, or else have to fall back upon their centre and left, to the confusion of the whole army. Fighting with a river and a fortified city upon their flank and rear, repulse for them would mean certain disaster. But the incapacity of the Vizier could not be fully fathomed till the attack began. We have the assurance of Sobieski himself that he hoped upon the first day merely to bring his army within striking distance of the enemy, and to establish his left well forward near the bank of the Danube, ready to deal a decisive blow, or to throw succour into Vienna on the morrow or following day. He closed his letter to his wife in the grey of the windy morning of the 12th of September, ignorant that the decisive moment, bringing a victory greater than that of Choczim, was at hand.

The Turks had pushed their outposts forward up the banks of the river, and soon after daybreak Lorraine upon the left was engaged, and the fight thickened as his attack towards Nussdorf and Heiligenstadt was developed. Eugene of Savoy began his distinguished career in arms by carrying tidings from Lorraine to the king that the battle had commenced in earnest. Eugene, barely twenty, had left Paris that year, slighted by Louis, and had

entered the service of the Emperor. His memoirs dismiss briefly this his first essay in war. "The confusion of that day can be but confusedly described. The Poles, who had clambered up to the Leopoldsberg—I know not why—went down again like madmen and fought like lions. The Turks, encamped where I threw up lines in 1703, did not know which way to front, neglected the eminences, and behaved like idiots." * The young aide-de-camp, carrying orders through the hottest of the fire, could not yet penetrate the system which underlay the apparent confusion of the march and battle. Advancing in columns with a comparatively narrow front down the difficult slope of the hills, the infantry gradually deployed right and left upon the lower ground, while the cavalry of the second line advanced to fill the gaps thus left in the foremost. The Turks resisted gallantly, but they were principally dismounted Spahis, not a match for Lorraine's favourite troops, the German foot, though regaining their horses they would retreat with great rapidity, to again dismount, and again

* In 1717 Eugene, in like case with the Vizier now, was besieging Belgrade, and was himself surrounded by a large Turkish army. However, he defeated the relieving army and took the city.

resist, as each favourable position offered itself. The fighting was obstinate, and the losses heavy upon both sides, but the tide of fight rolled steadily towards Vienna. The Germans carried the height of the Nussberg, above Nussdorf, and their guns planted there disordered the whole of the Turkish right with their plunging fire. Osman Ogoli, Pasha of Kutaya, the Turkish general of division, pushed forward three columns in a counter-attack, boldly and skilfully directed. The Imperial infantry were shaken, but five Saxon battalions, inclining to their left from the Christian centre, checked in turn the onset of the Ottomans, and restored the current of the battle. But had the whole force of the enemy been commanded as their right wing, the allies would scarcely that night have been greeted in Vienna. No false move in the advance escaped the skill of Osman. As the Turkish attack recoiled, the Prince of Croy had dashed forward with two battalions to carry with a rush the village of Nussdorf. Checked and overwhelmed, he fell back again, himself wounded, his brother slain. Louis of Baden, with his dismounted dragoons, came up to the rescue, and checked the pursuing enemy. As they recoiled

slowly the fight grew fiercer, and then more stationary about Nussdorf and about Döbling. Houses, gardens, and vineyards formed a series of entrenchments, sharply attacked and obstinately defended. A third time the fiery valour of the Turks, charging home with their sabres among the pikes and muskets, disordered the allies, and all but regained the summit of the Nussberg. Again the superior cohesion of the Christians prevailed, and the Turkish column outflanked fell back, still stubbornly contesting every foot of ground. From the long extended centre and left of their line no support came to them, as the Vizier in anxious irresolution expected the advance of the centre of the allies and of the Poles upon their right. His infatuation, moreover, had kept in the batteries the bulk of his artillery, and in the trenches the best of his Janissaries. In dire want of the guns, which roared idly upon the already shattered defences of the city, Osman was driven through Nussdorf and through Heiligenstadt, upon the fortified defiles of Döbling, where at last a battery of ten guns and a force of Janissaries opposed a steadier resistance to the advancing Germans. It was now noon. Lorraine had already won the position which had

been marked out for his achievement for the day, and slackened his attack while he reformed his victorious battalions. The centre and right of the Christian army, separated by a longer distance from their foes, had been slowly gaining the field of action, and had scarce fired a shot nor struck a blow, except for the support accorded to the left by the centre. The whole of the infantry and cavalry had at mid day gained the positions assigned to them, and, in the absence of most of his artillery, Sobieski would have hesitated to continue his advance had not his lines, upon the left especially, become so deeply involved that it was difficult to suspend the conflict for long. Yet a momentary lull succeeded to the sharp sounds of close combat. A sultry autumn day had followed the boisterous night and morning, and the heat was oppressive.* The Poles upon the right halted and snatched a hasty meal from the provisions they had brought with them. But as the rattle of the small arms and the clash of weapons died away, the roar of the battering guns and the answering fire of the city rose in overwhelming distinctness.

* There is a proverb, "*Vienna aut venenosa aut ventosa.*" She was giving to her deliverers successive displays of her character.

Behind the smoky veil, Starhemberg and his gallant garrison could perchance barely guess, by sounds of conflict, the progress of their deliverers. Tidings from the watch-chair on St. Stephen's would spread alternate hope and despair among the citizens. The fate of Vienna trembled in the balance. The garrison stood ready in the breaches, the rest of the inhabitants cowered upon the housetops to watch, or knelt in the churches to pray; but to the Vizier came swiftly tidings of the foe with whom he had to deal, the foe whose presence he had obstinately refused to credit.

Reforming after their brief delay, the Polish cavalry in gorgeous arms came flashing from the woods and defiles near Dornbach on his left. Those who had before fought against him, knew the plume raised upon a spear point, the shield borne before him, the *banderolles* on the lances of his body guard, which declared the presence of the terrible Sobieski. "By Allah, but the king is really among them," cried Gieray, Khan of the Crimea. And all doubt was at an end as the shout of "*Vivat Sobieski*" rolled along the Christian lines, in dread and significant answer to the discordant clamour of the Infidels.

Profiting, however, by the interruption in the battle, the Vizier had reformed his line, brought up infantry from the trenches, and now directed his attack upon the Poles and the most formidable of his opponents, hoping by their overthrow to change the fortune of the day, while the Imperialists and Saxons still halted before his entrenchments at Döbling. The Turks advanced with courage. For a moment a regiment of Polish lancers were thrown into confusion, and the officers, members of the nobility of Poland, who strove to rally their lines, fell; but Waldeck, moving up his Bavarians from the centre, restored the fight. The attack was defeated, and advancing in turn the headlong valour of the Poles drove the Turks back from point to point, over the Alserbach and its branches upon the confines of their camp. To relieve the pressure upon the right and centre, Lorraine had renewed his attack with the left of the allies. Horses and men had recovered breath and order, and their artillery had moved up in support. The defiles of Döbling were cleared by the Saxons; and at about four or five o'clock the Turkish redoubt before Währing was carried by Louis of Baden with his dismounted dragoons. Falling back in

confusion upon their approaches and batteries, the Turks desperately endeavoured, too late, to turn the siege guns upon the enemy, whose advance now threatened them upon all sides. The caution of Sobieski had, up to the last moment, inclined him to respect the superior numbers and the desperation of his foes, and to rest content with the advantage won; but now, in the growing confusion, he saw that the decisive hour had arrived. The Elector of Bavaria and the Prince of Waldeck hastening from the centre already saluted him as conqueror.

The desperate efforts of the Vizier to gain room by moving troops towards his left from the centre, and so extending his lines beyond the Polish right, served but to increase the confusion. The Field-Marshal Jablonowski covered that wing, and the Queen of Poland's brother, the Count de Maligni, pushing forward with infantry, seized a mound, whence his musketry fire dominated the spot where the Vizier stood. The last shots were fired from the two or three cannon which had kept pace with the advance. A French officer rammed home the last charge with his gloves, his wig, and a packet of French papers. Already the roads to Hungary

were thronged with fugitives, whose course was marked by dust in columns, when the king decided to seize the victory all but in his grasp already. *Non nobis, non nobis, Domine exercituum, sed Nomini Tuo des gloriam,* he cried in answer to the congratulations of his friends, as he began the decisive movement.

Concentrating as rapidly as possible the bulk of the cavalry of the whole army, German and Polish, upon the right wing,* he led them to the charge, directly upon the spot where the Vizier with blows, tears, and curses, was endeavouring to rally the soldiers, whom his own ill-conduct had deprived of their wonted valour. The Turkish infantry without pikes, their cavalry without heavy armour, were incapable of withstanding the shock of the heavy German cuirassiers, or of arresting the rush of the Polish nobles, whose spears, as they boasted to their kings, would uphold the heavens should they fall. Their king at their head, they came down like a whirlwind to the shout of "God preserve Poland." The spears of the first line were splintered against the few who awaited them, but their onset was irresistible. Spahis and Janissaries,

* Sobieski's letter of September 13.

Tartars and Christian allies alike went down before the Polish lances, or turned and fled in headlong confusion. The old Pasha of Pesth, the greatest of the Turkish warriors in reputation, had fled already. The Pashas of Aleppo and of Silistria perished in the *melée*. "Can you not help me?" cried the Vizier, turning to the Khan of the Crimea. "No," was the reply; "I know the King of Poland well, it is impossible to resist him; think only of flight." *

Away through the wasted borders of Austria, away to the Hungarian frontier, to their army that lay before Raab, poured the fugitives. There seldom has been a deliverance more complete and more decisive. The terror which had so long weighed upon Eastern Christendom was dissolved in that headlong rout. It was more than the scattering of an army; the strength of an empire was dissipated on that day. Resources which had been accumulating for years were destroyed; and such an expedition, so numerous and so well furnished, never was sent forth by the Ottoman

* Sobieski's letter of September 13. He must have heard of the conversation from the Vizier's attendants taken in his encampment.

again. The victory lacked nothing to render it more striking, either in suddenness, in completeness, or in situation. The whole action had been comprised in the hours between sunrise and sunset, before the gates of one of the greatest capitals in Europe. We may borrow indeed the words of Eugene, used in his despatch describing the last victory of the war at Zenta, to picture the last hours of that evening before Vienna. For upon the summits of the Weiner-Wald, whence the allies had descended that morning to a yet doubtful field, "the sun seemed to linger, loath to leave the day, until his rays had illumined to the end the triumph of the glorious arms" of Poland and "of the Empire."

There was no want of individual courage among the Turks. "They made the best retreat you can conceive," wrote the king, for hard pressed they would turn sword in hand upon their pursuers. But the head which should have directed that courage was wanting; and for that want they were a gallant mob, but no longer an army. Grateful for the result though we may be, there is something pathetic in the magnificent valour of a race of soldiers being frustrated by such incapacity. The Christians, exhausted by the toils of the last few

days, could not pursue to any distance. The Imperial General Dünewald indeed with a few squadrons of Austrians and Poles, the stoutest steeds or the keenest riders, despising both plunder and fatigue, pushed straight on through the twilight to Enzersdorf, where the road crossed the stream of the Fischa, ten miles from Vienna, and there bursting on the line of flight made a slaughter of the fugitives, which showed how much they owed to the night and to the weariness of their conquerors. But there was no general pursuit on the part of the allies. Their commanders were doubtful of the full extent of their victory, and feared lest from such a multitude some part might rally and destroy the too eager followers whom they still outnumbered. But without pursuit their work was done. At seven, Louis of Baden had opened a communication with the besieged, and the garrison sallying forth joined the relieving army in the slaughter of the Janissaries who had remained, neglected or forgotten, in the trenches. Even then one miner was found, doggedly toiling in his gallery beneath the ramparts, ignorant of the flight or death of his companions; perhaps from among so many the last staunch soldier of the Prophet.

I cannot conceive, wrote Sobieski, how they can carry on the war after such a loss of *matériel.* The whole of the artillery of the Turks, their munitions, and their baggage were the spoil of the victors. Three hundred and ten pieces of cannon, twenty thousand animals, nine thousand carriages, one hundred and twenty-five thousand tents, five million pounds of powder are enumerated. The holy standard of the Prophet had been saved, but the standard of the Vizier, mistaken for it, was sent to the Pope by the conqueror, while his gilded stirrups were despatched at once to Poland to the Queen, as a token of victory. Never, perhaps, since Alexander stood a victor at Issus in the tents of Darius, or the Greeks stormed the Persian camp at Platæa, had an European army entered upon such spoil. Much money had been saved by the Turks in their flight; but precious stuffs and jewelled arms, belts thick with diamonds, intended to encircle the fair captives of Vienna, the varied plunder of many a castle of Hungary and of Lower Austria, were found piled in the encampment. In the Vizier's quarters were gardens laid out with baths and fountains, a menagerie, even a rabbit warren. His encampment alone formed a labyrinth of tents, by itself of

the circumference of a little town, and with its contents declared the character of its late owner. An ostrich, previously taken from an Imperial castle, was found beheaded to prevent recapture. A parrot, more fortunate, escaped upon the wing. The Polish envoy was discovered in the camp in chains, forgotten during the turmoil, and thus saved from the death promised him if his master should take the field. The Imperial agent at the Porte, Kunitz, had escaped into the town during the battle; but the mass of Christian captives had not been so happy. Before the battle the Vizier had ordered a general massacre of prisoners, and the camp was cumbered with the bodies of men, women, and children, but for the most part of women, foully slaughtered. The benevolent energy of the Bishop of Neustadt, above-mentioned, found employment in caring for five hundred children, who had, with their mothers in a few cases, escaped the sword. The night was passed in the camp by the victors, who were intent on securing their victory or their plunder. Not till the following morning did the king meet Lorraine and exchange congratulations upon their success. Then, with the Commandant Starhemberg, they entered the city,

passing over those well-contested breaches, which but for them might have been that day trodden by the Janissaries. They repaired to the churches for a solemn thanksgiving. Sobieski himself sang the *Te Deum* in one of them. Nothing could exceed the enthusiastic gratitude of the people, who barely allowed a passage to the horse of their deliverer. The priest, after the *Te Deum* ended, by a happy inspiration or plagiarism, gave out the words, "*There was a man sent from God, whose name was John.*" * A salute of three hundred guns proclaimed the victory far and wide, and the shouts of "*Vivat Sobieski!*" that filled the city out-thundered the thunder of the cannon. Their walls were a chaos, their habitations a ruin, but the citizens rejoiced as those rejoice whom the Lord hath redeemed and delivered from the hand of the enemy. They were as men released not only from the sword, pestilence, and famine, but from prison besides. They poured forth to taste again the sweets of liberty, wondered at the trenches, or joined in the pillage of the camp, where the air was already sickening from the thousands of the slain,

* It was the exclamation of the Pope, Pius V., on hearing of the victory of Don John of Austria over the Turks at Lepanto, in 1571.

and foul from the refuse of the barbaric encampment. But amid all the popular rejoicing, the king could not but observe the coldness of the magistracy. The Emperor could not endure that any but himself should triumph in Vienna, and his feelings were reflected in his servants. On hearing of the victory he had returned to the neighbourhood of the city. A council was held to settle the weighty point as to how the elective Emperor was to receive the elective King. "With open arms, since he has saved the Empire," said Lorraine; but Leopold would not descend to such an indecorum. He strove to avoid a meeting with the deliverer of his capital, and when the meeting was arranged could barely speak a few cold words in Latin, well answered by Sobieski, who, saying, "I am happy, Sire, to have been able to render you this slight service," turned his horse, saluted, and rode away. A few complimentary presents to Prince James and to the Polish nobles did not efface the impression of ingratitude. The German writers minimize the coldness of the Emperor, but Sobieski was at the moment undoubtedly aggrieved, and others were discontented.

CHAPTER VIII.

NEGLECTED and distrusted by the sovereign whom he had delivered, Sobieski found consolation in detailing his victory, his spoil, and his wrongs alike to his wife. We find the great soldier again, in the full flush of his victory, writing indefatigably to his *Mariette*. It is on the night of the 13th, in the Vizier's late quarters, in the camp still cumbered with the slaughter of the combatants and of prisoners. The loss had been heavy in the fighting upon both sides, he tells us; and such an estimate, formed at such a moment by the victorious general, by far outweighs the accounts by which the French above all tried to minimize the slaughter made, and with it the greatness of the victory won.* He

* A moderate estimate of the Christian loss is five thousand men, or about one-fifteenth of those on the field; a loss in about the same proportion as that of both sides at Sadowa. The Poles alone confessed to the loss of one hundred officers killed, and they were neither so long nor so hotly engaged as the left wing. The

begins his letter: "God be blessed for ever. He has given victory to our people; He has given them such a triumph that past ages have not seen the like." All around, the explosions of the Turkish ammunition, fired by the plunderers from city and army, "make a din like the last judgment." He plunges into a description of the riches that the camp contains. "The Vizier has made me his heir; he has done everything *en galant homme.*" "You cannot say to me, 'You are no warrior,' as the Tartar women say to their husbands when they return empty-handed." "For two nights and a day plunder has gone on at will; even the townsfolk have taken their share, and I am sure that there is enough left for eight days more. The plunder we got at Choczim was nothing to this."

There was a touch of the barbaric chieftain in the Polish king, and he keenly enjoyed not merely

loss of the centre was probably less. Thürheim and Schimmer give of the allies four thousand, and twenty-five thousand Turks; but the latter figures are quite uncertain, and the Christians made the least of their losses. As the fight was so much hand-to-hand, with little artillery fire, it would resemble ancient battles, where the loss of the vanquished was always disproportionately large. The memoirs of the Duke of Lorraine simply say, that "for about three hours the fighting was very bloody upon both sides." Fighting, however, had begun soon after daybreak, and the pursuit lasted till nightfall.

the victory, but the spoil which he had won. At the end of the seventeenth century, the character of this general of the school of Montecuculi, this admirer of Condé, recalls to us at once the ardour of a crusader, and the affectionate rapacity of a moss-trooper, reserving the richest plunder of a foray to deck his wife at home. He exults in the belts and in the watches studded with jewels, the stuffs and the embroideries which are to adorn his wife's boudoir. But he is still bent on action. "We must march to-morrow for Hungary," he says, "and start at the double, to escape the smell of the camp and its refuse, with the thousands of bodies of men and of animals lying unburied."

One letter, at least, he had despatched before writing to his wife. He knew well the feelings with which the King of France would regard the salvation of the Empire, and the setting free of the attention of Germany to be directed to his own designs. In Sobieski's own words to his wife, he thus reveals his triumph over the French king, whose intrigues had been ceaselessly directed to prevent his coming: "I have written to the King of France; I have told him that it was to him especially, as to the Most Christian King, that I

felt bound to convey the information of the battle that we have won, and of the safety of Christendom." This letter remained unanswered. It is said that the proofs of Louis' dealings with the Turks had at that moment passed into the hands of the victors, amid the plunder of the Vizier's quarters.

No sooner had Louis heard that the intrigues of his agents had failed, and that Sobieski was actually in the field, than his armies were let loose upon the Spanish Netherlands. Unable to anticipate the victory at Vienna, the French revenged it by seizing Courtrai and Dixmunde in the autumn, and bombarding Luxemburg before the end of the year. The French nobility had been forbidden to hasten to the defence of Christendom; and now were inclined to depreciate, at least in words, the victory they had not shared.

Amidst the general chorus of admiration and of thankfulness which rose from Europe, in France, and in France alone, were the deeds of Sobieski slighted. He had cut in pieces not only the Turks, but the prophecies which had filled Paris of the approaching downfall of the house of Austria. The allies of that house took a bolder

tone; Spain talked of the declaration of that war against Louis which he had provoked for so long; the United Provinces listened to the warlike councils of the Prince of Orange; the Emperor spoke decidedly of succouring all his friends.

Far different was to be the progress of Louis' aggressions upon Germany, now that the overmastering fear of Turkish invasion was done away with, and the Turkish hold upon Hungary loosened. The alliance of Laxenberg and the other leagues were now to ripen into the great confederacy of Augsburg and the Grand Alliance.

Upon the Ottoman power the effect of the victory was decisive. Turkish rule in Hungary had received a blow from which it never recovered. It is true that Sobieski, advancing rashly with his cavalry alone, shortly involved himself in a disaster, near the bridge of the Danube, opposite Gran. The king himself had to ride for his life from the Turkish horsemen. The check, however, was avenged by the complete destruction of the force which had inflicted it; and the fortress of Gran, the most important place upon that side of Hungary, became the prize of the conqueror.

The views of Sobieski embraced the reduction

of Buda, and, perhaps, of the whole of Hungary, in this campaign. But this was forbidden by the lateness of the season, still more by the jealousy of the Emperor. The king warred against the Turks, but not against the Hungarians. He sympathized with their efforts to regain their liberties, and strove to reconcile rather than to subdue Tekeli. Leopold was fearful of the establishment of a Polish interest in the country, and showed a studied neglect of his allies. But had other causes allowed, the insubordination of the Poles would have prevented further conquests. The Polish nobility, the political masters of their king, were foremost in clamouring for a return to their native country. A prolonged career of conquest was impossible at the head of such a State and army. The hopes of a Hungarian alliance died away. Tekeli, after much hesitation, refused to enter into the negotiations which the king proposed; and reluctantly the deliverer of Christendom withdrew through Upper Hungary into Poland again, reducing some towns upon the road, but leaving his great work half done. His army melted in his hands. The tardy Lithuanians, too late for the fighting, arrived to add to his vexation

in Moravia, where they disgraced their country by pillaging the people whom they had not helped to save.

But Sobieski was not alone in suffering from the Emperor's ingratitude. Starhemberg, the defender of the city, was deservedly rewarded; but most of the others, from Lorraine downwards, who had participated in the battle, had little recompense for their services. Even the ardour of the Elector of Bavaria was for a time cooled by the coolness of the Emperor, though he returned again to the service of his future father-in-law. The Elector of Saxony, Waldeck, and others left the scene of the campaign to enjoy their triumph, or to plunge into other enterprises; but under Lorraine, and a series of generals, culminating in that Eugene of Savoy, who had seen his first service at Vienna, the Turks were driven foot by foot from Hungary. Kara Mustapha shortly paid for his defeat, as Ottoman commanders did pay —with his head, suffering not unjustly. But his successors, though less incompetent, were scarcely on the whole more fortunate than he.

In vain a new Kiuprili was found to head the Turkish armies and to reform the Turkish State.

A short gleam of success under his leadership was ended by his death in battle. In vain a Sultan, Mustapha II., again appeared himself at the head of his armies. The means of warfare of the Ottomans were to a great extent expended and lost beyond repair in the great disaster at Vienna. New enemies rose up against them in their weakness. Russia in the Ukraine, Venice in the Morea and in Dalmatia, began conquests at the expense of the Porte. The war indeed dragged on, delayed by the renewed contest between France and the Augsburg league; but the very weakness of Austria served merely to show more clearly the fallen fortunes of the Turks, who could make no lasting stand against her. Steadily upon the whole the fortunes of the Ottomans declined, though it was not till the great victory of Eugene at Zenta, in 1697, that they were driven reluctantly to treat. The peace signed at Carlowitz, in 1699, illustrates the altered relations of Europe since the beginning of the war, when the Turks had been a menace to Germany.

For the first time, an European conference considered the affairs of Turkey. England and Holland were mediators of the peace, that the

Emperor might be more free to act with them in the coming war of the Spanish Succession. Sobieski had nearly three years earlier become a memory, with his victories, his schemes, and his disappointments, in the grave; and with him ended the ever unstable greatness of Poland. Another yet more notable northern sovereign, Peter the Czar, was a party to the negotiations. Everywhere was territory rent from Turkey. To Austria, she yielded nearly all of Hungary and Transylvania, with most of the Sclavonian lands between the Save and the Drave; to Poland, she gave up Podolia; to Russia, Azof; to Venice, the Morea and parts of Dalmatia. One point she proudly refused to yield. The Hungarian Tekeli and his friends, who had sought her hospitality, were retained by her, safe from the vengeance of the Emperor; as in 1849 other Hungarian exiles were shielded by the Turks, against the vengeance of Austria and of Russia combined. This was the first peace which had permanently reduced the frontiers of the Ottomans; it marked the termination of the last of the great Mohammedan aggressions upon Christendom; it saw the end of the secret understandings by which, since the

days of Francis I., France had endeavoured to use Turkey for the subversion of Austria and for the ends of her own ambition. The complete reversal of the former positions of the combatants, the disastrous termination of the war for Turkey, the "rolling away of the stone of Tantalus that hung above *their* heads, the intolerable woe for the *Germans*,* the far-reaching results of the struggle in the future history of Europe—all are traceable to the day when the genius of Sobieski marked triumphantly, from the windy heights of the Kahlenberg, that fatal incapacity which should open for him the way, as victorious deliverer, to the foot of the ruined ramparts of Vienna.

But naturally, before concluding our consideration of the subject, we ask what gain did Poland, or the King of Poland, gather from the enterprise in which he had played so glorious a part? For a few months he was the centre of the admiring eyes of Christendom. "*L'empire du monde vous serait dû si le ciel l'eût réservé à un seul potentat,*" wrote Christina

* ἐπειδὴ τὸν ὑπὲρ κεφαλᾶς
γε Ταντάλου λίθον παρά τις ἔτρεψεν ἄμμι θεός,
ἀτόλματον Ἑλλάδι μόχθον.

PINDAR, Isth. viii. 10.

Written after the repulse of the great Persian invasion.

of Sweden from Rome, not without a glance at the pretensions of Louis XIV. to supremacy, and of Leopold to an imperial primacy in Europe. Never before had Poland filled so great a place in the eyes of the world. The cautious Venetians sought her special alliance. In the language of diplomacy she was *Respublica Serenissima*; but untroubled she never was, and her greatness was of short duration. It is true that the frontiers of the State were relieved of a constant fear. The Turks were for the time broken, the Tartars were crushed, the Cossacks of the Ukraine again reduced to submission. But Sobieski had fought and had conquered for others. His country was incapable of gathering the fruits of victory; incapable of prolonged effort, and therefore of lasting success. At the peace of Carlowitz, Podolia, with the fortress of Kaminiec, was recovered; but Moldavia had been in vain invaded by the Poles; and the Turks, it was soon seen, were beaten for the benefit of Austria; the Tartars for the benefit of Russia.

The King of Poland, alive to the shortcomings of his countrymen, was unable to correct them. A man who was at least the most eminent soldier, general we may not say, of Europe; a man who

above all others living fulfilled the character of a hero; a king who had saved his country; a husband who was devoted to his wife, found himself thwarted by his subjects, and distracted by quarrels in his family. No doubt he laboured to render the crown hereditary in his house, a service to his country it would have been had he succeeded; but the jealousy of the Poles, still more that of the neighbouring sovereigns, and to some extent the misconduct of his wife, rendered this impossible. He found himself the object of an empty respect, but the wielder of no authority; he saw his country without order, without steadiness of purpose, unable to follow any settled policy in conjunction either with France or with the enemies of France. The factions of the Diet left him without soldiers and without money. Not for the first, but nearly for the last time, the Poles were victorious in battle, but were destined to fail woefully in attaining the objects of war. The end was not far off. Sobieski was followed by a foreigner upon the throne, and within ten years of his death, Charles XII. of Sweden was disposing as a conqueror of the crown of Poland. The prey to the ambition of her neighbours his country has remained, now like her king

a memory, to serve as a lesson of the consequences of the disregard of those restraints and of that self-control which alone can render freedom safe and liberty a blessing. For want of these her place has vanished from the map of Europe, sooner even than that of the foe whom she destroyed.

THE END.

PRINTED BY WILLIAM CLOWES AND SONS, LIMITED,
LONDON AND BECCLES.

A LIST OF

KEGAN PAUL, TRENCH & CO.'S PUBLICATIONS.

1.83.

1, *Paternoster Square,*
London.

A LIST OF
KEGAN PAUL, TRENCH & CO.'S PUBLICATIONS.

CONTENTS.

	PAGE		PAGE
GENERAL LITERATURE. .	2	POETRY	34
INTERNATIONAL SCIENTIFIC SERIES	29	WORKS OF FICTION . .	43
MILITARY WORKS. . .	31	BOOKS FOR THE YOUNG .	44

GENERAL LITERATURE.

ADAMS, F. O., F.R.G.S.—**The History of Japan.** From the Earliest Period to the Present time. New Edition, revised. 2 vols. With Maps and Plans. Demy 8vo, 21*s.* each.

ADAMSON, H. T., B.D.—**The Truth as it is in Jesus.** Crown 8vo, 8*s.* 6*d.*

The Three Sevens. Crown 8vo, 5*s.* 6*d.*

The Millennium; or, the Mystery of God Finished. Crown 8vo, cloth, 6*s.*

A. K. H. B.—**From a Quiet Place.** A New Volume of Sermons. Crown 8vo, 5*s.*

ALLEN, Rev. R., M.A.—**Abraham: his Life, Times, and Travels,** 3800 years ago. With Map. Second Edition. Post 8vo, 6*s.*

ALLEN, Grant, B.A.—**Physiological Æsthetics.** Large post 8vo, 9*s.*

ALLIES, T. W., M.A.—**Per Crucem ad Lucem.** The Result of a Life. 2 vols. Demy 8vo, 25*s.*

A Life's Decision. Crown 8vo, 7*s.* 6*d.*

ANDERDON, Rev. W. H.—**Fasti Apostolici;** a Chronology of the years between the Ascension of our Lord and the Martyrdom of SS. Peter and Paul. Crown 8vo, cloth, 2*s.* 6*d.*

ANDERSON, R. C., C.E.—**Tables for Facilitating the Calculation of Every Detail in connection with Earthen and Masonry Dams.** Royal 8vo, £2 2*s.*

ARCHER, Thomas.—**About my Father's Business.** Work amidst the Sick, the Sad, and the Sorrowing. Cheaper Edition. Crown 8vo, 2*s.* 6*d.*

ARMSTRONG, Richard A., B.A.—**Latter-Day Teachers.** Six Lectures. Small crown 8vo, 2*s.* 6*d.*

ARNOLD, Arthur.—**Social Politics.** Demy 8vo, 14*s.*

Free Land. Second Edition. Crown 8vo, 6*s.*

AUBERTIN, J. J.—**A Flight to Mexico.** With Seven full-page Illustrations and a Railway Map of Mexico. Crown 8vo, 7*s.* 6*d.*

BADGER, George Percy, D.C.L.—**An English-Arabic Lexicon.** In which the equivalent for English Words and Idiomatic Sentences are rendered into literary and colloquial Arabic. Royal 4to, £9 9*s.*

BAGEHOT, Walter.—**The English Constitution.** Third Edition. Crown 8vo, 7*s.* 6*d.*

Lombard Street. A Description of the Money Market. Seventh Edition. Crown 8vo, 7*s.* 6*d.*

Some Articles on the Depreciation of Silver, and Topics connected with it. Demy 8vo, 5*s.*

BAGENAL, Philip H.—**The American-Irish and their Influence on Irish Politics.** Crown 8vo, 5*s.*

BAGOT, Alan, C.E.—**Accidents in Mines:** their Causes and Prevention. Crown 8vo, 6*s.*

The Principles of Colliery Ventilation. Second Edition, greatly enlarged. Crown 8vo, 5*s.*

BAKER, Sir Sherston, Bart.—**Halleck's International Law;** or, Rules Regulating the Intercourse of States in Peace and War. A New Edition, revised, with Notes and Cases. 2 vols. Demy 8vo, 38*s.*

The Laws relating to Quarantine. Crown 8vo, 12*s.* 6*d.*

BALDWIN, Capt. J. H.—**The Large and Small Game of Bengal and the North-Western Provinces of India.** With numerous Illustrations. Second Edition. 4to, 21*s.*

BALLIN, Ada S. and F. L.—**A Hebrew Grammar.** With Exercises selected from the Bible. Crown 8vo, 7*s.* 6*d.*

BARCLAY, Edgar.—**Mountain Life in Algeria.** With numerous Illustrations by Photogravure. Crown 4to, 16*s.*

BARLOW, James H.—**The Ultimatum of Pessimism.** An Ethical Study. Demy 8vo, cloth, 6*s.*

BARNES, William.—**An Outline of English Speechcraft.** Crown 8vo, 4*s.*

BARNES, William.—continued.

Outlines of Redecraft (Logic). With English Wording. Crown 8vo, 3*s.*

BARTLEY, G. C. T.—**Domestic Economy:** Thrift in Every-Day Life. Taught in Dialogues suitable for children of all ages. Small crown 8vo, 2*s.*

BAUR, Ferdinand, Dr. Ph.—**A Philological Introduction to Greek and Latin for Students.** Translated and adapted from the German, by C. KEGAN PAUL, M.A., and E. D. STONE, M.A. Second Edition. Crown 8vo, 6*s.*

BAYNES, Rev. Canon R. H.—**At the Communion Time.** A Manual for Holy Communion. With a preface by the Right Rev. the Lord Bishop of Derry and Raphoe. 1*s.* 6*d.*

BELLARS, Rev. W.—**The Testimony of Conscience to the Truth and Divine Origin of the Christian Revelation.** Burney Prize Essay. Small crown 8vo, 3*s.* 6*d.*

BELLINGHAM, Henry, M.P.—**Social Aspects of Catholicism and Protestantism in their Civil Bearing upon Nations.** Translated and adapted from the French of M. le Baron de Haulleville. With a preface by His Eminence Cardinal Manning. Second and Cheaper Edition. Crown 8vo, 3*s.* 6*d.*

BENN, Alfred W.—**The Greek Philosophers.** 2 vols. Demy 8vo, cloth, 28*s.*

BENT, J. Theodore.—**Genoa:** How the Republic Rose and Fell. With 18 Illustrations. Demy 8vo, 18*s.*

BLOOMFIELD, The Lady.—**Reminiscences of Court and Diplomatic Life.** With three portraits and six illustrations by the Author. Third edition. 2 vols. Demy 8vo, cloth, 28*s.*

BLUNT, The Ven. Archdeacon.—**The Divine Patriot, and other Sermons.** Preached in Scarborough and in Cannes. Crown 8vo, 6*s.*

BLUNT, Wilfred S.—**The Future of Islam.** Crown 8vo, 6*s.*

BONWICK, J., F.R.G.S.—**Pyramid Facts and Fancies.** Crown 8vo, 5*s.*

Egyptian Belief and Modern Thought. Large post 8vo, 10*s.* 6*d.*

BOUVERIE-PUSEY, S. E. B.—**Permanence and Evolution.** An Inquiry into the Supposed Mutability of Animal Types. Crown 8vo, 5*s.*

BOWEN, H. C., M.A.—**Studies in English.** For the use of Modern Schools. Third Edition. Small crown 8vo, 1*s.* 6*d.*

English Grammar for Beginners. Fcap. 8vo, 1*s.*

BRIDGETT, Rev. T. E.—**History of the Holy Eucharist in Great Britain.** 2 vols. Demy 8vo, 18*s.*

BRODRICK, the Hon. G. C.—**Political Studies.** Demy 8vo, 14*s.*

BROOKE, Rev. S. A.—**Life and Letters of the Late Rev. F. W. Robertson, M.A.** Edited by.

I. Uniform with Robertson's Sermons. 2 vols. With Steel Portrait. 7*s.* 6*d.*
II. Library Edition. With Portrait. 8vo, 12*s.*
III. A Popular Edition. In 1 vol., 8vo, 6*s.*

The Spirit of the Christian Life. A New Volume of Sermons. Second Edition. Crown 8vo, 7*s.* 6*d.*

The Fight of Faith. Sermons preached on various occasions. Fifth Edition. Crown 8vo, 7*s.* 6*d.*

Theology in the English Poets.—Cowper, Coleridge, Wordsworth, and Burns. Fourth and Cheaper Edition. Post 8vo, 5*s.*

Christ in Modern Life. Sixteenth and Cheaper Edition. Crown 8vo, 5*s.*

Sermons. First Series. Twelfth and Cheaper Edition. Crown 8vo, 5*s.*

Sermons. Second Series. Fifth and Cheaper Edition. Crown 8vo, 5*s.*

BROOKE, W. G., M.A.—**The Public Worship Regulation Act.** With a Classified Statement of its Provisions, Notes, and Index. Third Edition, revised and corrected. Crown 8vo, 3*s.* 6*d.*

Six Privy Council Judgments.—1850–72. Annotated by. Third Edition. Crown 8vo, 9*s.*

BROWN, Rev. J. Baldwin, B.A.—**The Higher Life.** Its Reality, Experience, and Destiny. Fifth Edition. Crown 8vo, 5*s.*

Doctrine of Annihilation in the Light of the Gospel of Love. Five Discourses. Third Edition. Crown 8vo, 2*s.* 6*d.*

The Christian Policy of Life. A Book for Young Men of Business. Third Edition. Crown 8vo, 3*s.* 6*d.*

BROWN, J. Croumbie, LL.D.—**Reboisement in France;** or, Records of the Replanting of the Alps, the Cevennes, and the Pyrenees with Trees, Herbage, and Bush. Demy 8vo, 12*s.* 6*d.*

The Hydrology of Southern Africa. Demy 8vo, 10*s.* 6*d.*

BROWN, S. Borton, B.A.—**The Fire Baptism of all Flesh;** or, the Coming Spiritual Crisis of the Dispensation. Crown 8vo, 6*s.*

BROWNE, W. R.—**The Inspiration of the New Testament.** With a Preface by the Rev. J. P. NORRIS, D.D. Fcap. 8vo, 2*s.* 6*d.*

BURCKHARDT, Jacob.—**The Civilization of the Period of the Renaissance in Italy.** Authorized translation, by S. G. C. Middlemore. 2 vols. Demy 8vo, 24*s.*

BURTON, Mrs. Richard.—**The Inner Life of Syria, Palestine, and the Holy Land.** With Maps, Photographs, and Coloured Plates. Cheaper Edition in one volume. Large post 8vo, 10*s.* 6*d.*

BUSBECQ, Ogier Ghiselin de.—**His Life and Letters.** By CHARLES THORNTON FORSTER, M.A., and F. H. BLACKBURNE DANIELL, M.A. 2 vols. With Frontispieces. Demy 8vo, 24*s.*

CARPENTER, Dr. Phillip P.—**His Life and Work.** Edited by his brother, Russell Lant Carpenter. With Portrait and Vignettes. Second Edition. Crown 8vo, 7*s.* 6*d.*

CARPENTER, W. B., LL.D., M.D., F.R.S., etc.—**The Principles of Mental Physiology.** With their Applications to the Training and Discipline of the Mind, and the Study of its Morbid Conditions. Illustrated. Sixth Edition. 8vo, 12*s.*

CERVANTES.—**The Ingenious Knight Don Quixote de la Mancha.** A New Translation from the Originals of 1605 and 1608. By A. J. DUFFIELD. With Notes. 3 vols. Demy 8vo, 42*s.*

CHEYNE, Rev. T. K.—**The Prophecies of Isaiah.** Translated with Critical Notes and Dissertations. 2 vols. Second Edition. Demy 8vo, 25*s.*

CLAIRAUT.—**Elements of Geometry.** Translated by Dr. KAINES. With 145 Figures. Crown 8vo, 4*s.* 6*d.*

CLAYDEN, P. W.—**England under Lord Beaconsfield.** The Political History of the Last Six Years, from the end of 1873 to the beginning of 1880. Second Edition, with Index and continuation to March, 1880. Demy 8vo, 16*s.*

CLODD, Edward, F.R.A.S.—**The Childhood of the World:** a Simple Account of Man in Early Times. Sixth Edition. Crown 8vo, 3*s.*

A Special Edition for Schools. 1*s.*

The Childhood of Religions. Including a Simple Account of the Birth and Growth of Myths and Legends. Ninth Thousand. Crown 8vo, 5*s.*

A Special Edition for Schools. 1*s.* 6*d.*

Jesus of Nazareth. With a brief sketch of Jewish History to the Time of His Birth. Small crown 8vo, 6*s.*

COGHLAN, J. Cole, D.D.—**The Modern Pharisee and other Sermons.** Edited by the Very Rev. H. H. DICKINSON, D.D., Dean of Chapel Royal, Dublin. New and Cheaper Edition. Crown 8vo, 7*s.* 6*d.*

COLERIDGE, Sara.—**Phantasmion.** A Fairy Tale. With an Introductory Preface, by the Right Hon. Lord Coleridge, of Ottery St. Mary. A New Edition. Illustrated. Crown 8vo, 7*s.* 6*d.*

Memoir and Letters of Sara Coleridge. Edited by her Daughter. With Index. Cheap Edition. With one Portrait. 7*s.* 6*d.*

Collects Exemplified. Being Illustrations from the Old and New Testaments of the Collects for the Sundays after Trinity. By the Author of "A Commentary on the Epistles and Gospels." Edited by the Rev. JOSEPH JACKSON. Crown 8vo, 5*s.*

COLLINS, Mortimer.—**The Secret of Long Life.** Small crown 8vo, 3*s.* 6*d.*

CONNELL, A. K.—**Discontent and Danger in India.** Small crown 8vo, 3*s.* 6*d.*

COOKE, Prof. J. P.—**Scientific Culture.** Crown 8vo, 1*s.*

COOPER, H. J.—**The Art of Furnishing on Rational and Æsthetic Principles.** New and Cheaper Edition. Fcap. 8vo, 1*s.* 6*d.*

CORFIELD, Prof., M.D.—**Health.** Crown 8vo, 6*s.*

CORY, William.—**A Guide to Modern English History.** Part I. —MDCCCXV.-MDCCCXXX. Demy 8vo, 9*s.* Part II.—MDCCCXXX.-MDCCCXXXV., 15*s.*

CORY, Col. Arthur.—**The Eastern Menace.** Crown 8vo, 7*s.* 6*d.*

COTTERILL, H. B.—**An Introduction to the Study of Poetry.** Crown 8vo, 7*s.* 6*d.*

COURTNEY, W. L.—**The Metaphysics of John Stuart Mill.** Crown 8vo, 5*s.* 6*d.*

COX, Rev. Sir George W., M.A., Bart.—**A History of Greece from the Earliest Period to the end of the Persian War.** New Edition. 2 vols. Demy 8vo, 36*s.*

The Mythology of the Aryan Nations. New Edition. Demy 8vo, 16*s.*

A General History of Greece from the Earliest Period to the Death of Alexander the Great, with a sketch of the subsequent History to the present time. New Edition. Crown 8vo, 7*s.* 6*d.*

Tales of Ancient Greece. New Edition. Small crown 8vo, 6*s.*

School History of Greece. New Edition. With Maps. Fcap. 8vo, 3*s.* 6*d.*

The Great Persian War from the History of Herodotus. New Edition. Fcap. 8vo, 3*s.* 6*d.*

A Manual of Mythology in the form of Question and Answer. New Edition. Fcap. 8vo, 3*s.*

An Introduction to the Science of Comparative Mythology and Folk-Lore. Crown 8vo, 9*s.*

COX, Rev. Sir G. W., M.A., Bart., and JONES, Eustace Hinton.—**Popular Romances of the Middle Ages.** Second Edition, in 1 vol. Crown 8vo, 6*s.*

COX, Rev. Samuel.—**Salvator Mundi; or, Is Christ the Saviour of all Men?** Seventh Edition. Crown 8vo, 5*s.*

COX, Rev. Samuel.—continued.

The Genesis of Evil, and other Sermons, mainly expository. Second Edition. Crown 8vo, 6*s.*

A Commentary on the Book of Job. With a Translation. Demy 8vo, 15*s.*

CRAUFURD, A. H.—**Seeking for Light:** Sermons. Crown 8vo, 5*s.*

CRAVEN, Mrs.—**A Year's Meditations.** Crown 8vo, 6*s.*

CRAWFURD, Oswald.—**Portugal, Old and New.** With Illustrations and Maps. New and Cheaper Edition. Crown 8vo, 6*s.*

CROZIER, John Beattie, M.B.—**The Religion of the Future.** Crown 8vo, 6*s.*

Cyclopædia of Common things. Edited by the Rev. Sir GEORGE W. COX, Bart., M.A. With 500 Illustrations. Third Edition. Large post 8vo, 7*s.* 6*d.*

DALTON, Rev. John Neale, M.A., R.N.—**Sermons to Naval Cadets.** Preached on board H.M.S. "Britannia." Second Edition. Small crown 8vo, 3*s.* 6*d.*

DAVIDSON, Rev. Samuel, D.D., LL.D.—**The New Testament,** translated from the Latest Greek Text of Tischendorf. A New and thoroughly revised Edition. Post 8vo, 10*s.* 6*d.*

Canon of the Bible: Its Formation, History, and Fluctuations. Third and revised Edition. Small crown 8vo, 5*s.*

The Doctrine of Last Things contained in the New Testament compared with the Notions of the Jews and the Statements of Church Creeds. Small crown 8vo, cloth, 3*s.* 6*d.*

DAVIDSON, Thomas.—**The Parthenon Frieze,** and other Essays. Crown 8vo, 6*s.*

DAVIES, Rev. J. L., M.A.—**Theology and Morality.** Essays on Questions of Belief and Practice. Crown 8vo, 7*s.* 6*d.*

DAWSON, Geo., M.A.—**Prayers, with a Discourse on Prayer.** Edited by his Wife. Eighth Edition. Crown 8vo, 6*s.*

Sermons on Disputed Points and Special Occasions. Edited by his Wife. Third Edition. Crown 8vo, 6*s.*

Sermons on Daily Life and Duty. Edited by his Wife. Third Edition. Crown 8vo, 6*s.*

The Authentic Gospel. A New Volume of Sermons. Edited by GEORGE ST. CLAIR. Second Edition. Crown 8vo, 6*s.*

Three Books of God: Nature, History, and Scripture. Sermons edited by George St. Clair. Crown 8vo, cloth, 6*s.*

DE REDCLIFFE, Viscount Stratford.—**Why am I a Christian?** Fifth Edition. Crown 8vo, 3*s.*

DESPREZ, Phillip S., B.D.—**Daniel and John;** or, the Apocalypse of the Old and that of the New Testament. Demy 8vo, 12*s.*

DIDON, Rev. Father.—**Science without God.** Conferences by. Translated from the French by ROSA CORDER. Crown 8vo, cloth, 5*s.*

DOWDEN, Edward, LL.D.—**Shakspere:** a Critical Study of his Mind and Art. Sixth Edition. Post 8vo, 12*s.*

Studies in Literature, 1789–1877. Second and Cheaper Edition. Large post 8vo, 6*s.*

DREWRY, G. O., M.D.—**The Common-Sense Management of the Stomach.** Fifth Edition. Fcap. 8vo, 2*s.* 6*d.*

DREWRY, G. O., M.D., and BARTLETT, H. C., Ph.D.—**Cup and Platter;** or, Notes on Food and its Effects. New and Cheaper Edition. Small 8vo, 1*s.* 6*d.*

DUFFIELD, A. J.—**Don Quixote: his Critics and Commentators.** With a brief account of the minor works of MIGUEL DE CERVANTES SAAVEDRA, and a statement of the aim and end of the greatest of them all. A handy book for general readers. Crown 8vo, 3*s.* 6*d.*

DU MONCEL, Count.—**The Telephone, the Microphone, and the Phonograph.** With 74 Illustrations. Second Edition. Small crown 8vo, 5*s.*

EDGEWORTH, F. Y.—**Mathematical Psychics.** An Essay on the Application of Mathematics to Social Science. Demy 8vo, 7*s.* 6*d.*

EDIS, Robert W., F.S.A., etc.—**Decoration and Furniture of Town Houses:** a Series of Cantor Lectures, delivered before the Society of Arts, 1880. Amplified and Enlarged. With 29 Full-page Illustrations and numerous Sketches. Second Edition. Square 8vo, 12*s.* 6*d.*

Educational Code of the Prussian Nation, in its Present Form. In accordance with the Decisions of the Common Provincial Law, and with those of Recent Legislation. Crown 8vo, 2*s.* 6*d.*

Education Library. Edited by PHILIP MAGNUS:—

An Introduction to the History of Educational Theories. By OSCAR BROWNING, M.A. Second Edition. 3*s.* 6*d.*

John Amos Comenius: his Life and Educational Work. By Prof. S. S. LAURIE, A.M. 3*s.* 6*d.*

Old Greek Education. By the Rev. Prof. MAHAFFY, M.A. 3*s.* 6*d.*

Eighteenth Century Essays. Selected and Edited by AUSTIN DOBSON. With a Miniature Frontispiece by R. Caldecott. Parchment Library Edition, 6*s.*; vellum, 7*s.* 6*d.*

ELSDALE, Henry.—**Studies in Tennyson's Idylls.** Crown 8vo, 5*s.*

ELYOT, Sir Thomas.—**The Boke named the Gouernour.** Edited from the First Edition of 1531 by HENRY HERBERT STEPHEN CROFT, M.A., Barrister-at-Law. With Portraits of Sir Thomas and Lady Elyot, copied by permission of her Majesty from Holbein's Original Drawings at Windsor Castle. 2 vols. Fcap. 4to, 50*s.*

Eranus. A Collection of Exercises in the Alcaic and Sapphic Metres. Edited by F. W. CORNISH, Assistant Master at Eton. Crown 8vo, 2*s.*

EVANS, Mark.—**The Story of Our Father's Love,** told to Children. Fifth and Cheaper Edition. With Four Illustrations. Fcap. 8vo, 1*s.* 6*d.*

A Book of Common Prayer and Worship for Household Use, compiled exclusively from the Holy Scriptures. Second Edition. Fcap. 8vo, 1*s.*

The Gospel of Home Life. Crown 8vo, 4*s.* 6*d.*

The King's Story-Book. In Three Parts. Fcap. 8vo, 1*s.* 6*d.* each.

*** Parts I. and II. with Eight Illustrations and Two Picture Maps, now ready.

"Fan Kwae" at Canton before Treaty Days 1825-1844. By an old Resident. With frontispiece. Crown 8vo, cloth, 5*s.*

FELKIN, H. M.—**Technical Education in a Saxon Town.** Published for the City and Guilds of London Institute for the Advancement of Technical Education. Demy 8vo, 2*s.*

FLOREDICE, W. H.—**A Month among the Mere Irish.** Small crown 8vo, 5*s.*

Folkestone Ritual Case: the Arguments, Proceedings, Judgment, and Report. Demy 8vo, 25*s.*

FORMBY, Rev. Henry.—**Ancient Rome and its Connection with the Christian Religion:** An Outline of the History of the City from its First Foundation down to the Erection of the Chair of St. Peter, A.D. 42-47. With numerous Illustrations of Ancient Monuments, Sculpture, and Coinage, and of the Antiquities of the Christian Catacombs. Royal 4to, cloth extra, £2 10*s.*; roxburgh half-morocco, £2 12*s.* 6*d.*

FRASER, Donald.—**Exchange Tables of Sterling and Indian Rupee Currency,** upon a new and extended system, embracing Values from One Farthing to One Hundred Thousand Pounds, and at rates progressing, in Sixteenths of a Penny, from 1*s.* 9*d.* to 2*s.* 3*d.* per Rupee. Royal 8vo, 10*s.* 6*d.*

FRISWELL, J. Hain.—**The Better Self.** Essays for Home Life. Crown 8vo, 6*s.*

GARDINER, Samuel R., and J. BASS MULLINGER, M.A.—**Introduction to the Study of English History.** Large Crown 8vo, 9*s.*

GARDNER, Dorsey.—**Quatre Bras, Ligny, and Waterloo.** A Narrative of the Campaign in Belgium, 1815. With Maps and Plans. Demy 8vo, 16*s.*

GARDNER, J., M.D.—**Longevity: The Means of Prolonging Life after Middle Age.** Fourth Edition, revised and enlarged. Small crown 8vo, 4*s.*

GEDDES, James.—**History of the Administration of John de Witt,** Grand Pensionary of Holland. Vol. I. 1623-1654. With Portrait. Demy 8vo, 15*s.*

GENNA, E.—**Irresponsible Philanthropists.** Being some Chapters on the Employment of Gentlewomen. Small crown 8vo, 2*s.* 6*d.*

GEORGE, Henry.—**Progress and Poverty:** an Inquiry into the Causes of Industrial Depressions, and of Increase of Want with Increase of Wealth. The Remedy. Second Edition. Post 8vo, 7*s.* 6*d.* Also a cheap edition. Sewed, price 6*d.*

GILBERT, Mrs.—**Autobiography and other Memorials.** Edited by Josiah Gilbert. Third and Cheaper Edition. With Steel Portrait and several Wood Engravings. Crown 8vo, 7*s.* 6*d.*

GLOVER, F., M.A.—**Exempla Latina.** A First Construing Book, with Short Notes, Lexicon, and an Introduction to the Analysis of Sentences. Fcap. 8vo, 2*s.*

GODWIN, William.—**The Genius of Christianity Unveiled.** Being Essays never before published. Edited, with a Preface, by C. Kegan Paul. Crown 8vo, 7*s.* 6*d.*

GOLDSMID, Sir Francis Henry, Bart., Q.C., M.P.—**Memoir of.** With Portrait. Second Edition, revised. Crown 8vo, 6*s.*

GOODENOUGH, Commodore J. G.—**Memoir of,** with Extracts from his Letters and Journals. Edited by his Widow. With Steel Engraved Portrait. Square 8vo, 5*s.*

*** Also a Library Edition with Maps, Woodcuts, and Steel Engraved Portrait. Square post 8vo, 14*s.*

GOSSE, Edmund W.—**Studies in the Literature of Northern Europe.** With a Frontispiece designed and etched by Alma Tadema. New and cheaper edition. Large crown 8vo, 6*s.*

GOULD, Rev. S. Baring, M.A.—**The Vicar of Morwenstow:** a Memoir of the Rev. R. S. Hawker. With Portrait. Third Edition, revised. Square post 8vo, 10*s.* 6*d.*

Germany, Present and Past. New and Cheaper Edition. Large crown 8vo, 7*s.* 6*d.*

GOWAN, Major Walter E.—**A. Ivanoff's Russian Grammar.** (16th Edition.) Translated, enlarged, and arranged for use of Students of the Russian Language. Demy 8vo, 6*s.*

GRAHAM, William, M.A.—**The Creed of Science,** Religious, Moral, and Social. Demy 8vo, 12*s.*

GRIFFITH, Thomas, A.M.—**The Gospel of the Divine Life:** a Study of the Fourth Evangelist. Demy 8vo, 14*s.*

GRIMLEY, Rev. H. N., M.A.—**Tremadoc Sermons, chiefly on the Spiritual Body, the Unseen World, and the Divine Humanity.** Third Edition. Crown 8vo, 6*s.*

GRÜNER, M.L.—**Studies of Blast Furnace Phenomena.** Translated by L. D. B. GORDON, F.R.S.E., F.G.S. Demy 8vo, 7*s.* 6*d.*

GURNEY, Rev. Archer.—**Words of Faith and Cheer.** A Mission of Instruction and Suggestion. Crown 8vo, 6*s.*

HAECKEL, Prof. Ernst.—**The History of Creation.** Translation revised by Professor E. RAY LANKESTER, M.A., F.R.S. With Coloured Plates and Genealogical Trees of the various groups of both Plants and Animals. 2 vols. Second Edition. Post 8vo, 32*s.*

The History of the Evolution of Man. With numerous Illustrations. 2 vols. Post 8vo, 32*s.*

Freedom in Science and Teaching. With a Prefatory Note by T. H. HUXLEY, F.R.S. Crown 8vo, 5*s.*

HALF-CROWN SERIES :—

Sister Dora: a Biography. By MARGARET LONSDALE.

True Words for Brave Men: a Book for Soldiers and Sailors. By the late CHARLES KINGSLEY.

An Inland Voyage. By R. L. STEVENSON.

Travels with a Donkey. By R. L. STEVENSON.

A Nook in the Apennines. By LEADER SCOTT.

Notes of Travel: being Extracts from the Journals of Count VON MOLTKE.

Letters from Russia. By Count VON MOLTKE.

English Sonnets. Collected and Arranged by J. DENNIS.

Lyrics of Love. From Shakespeare to Tennyson, Selected and Arranged by W. D. ADAMS.

London Lyrics. By F. LOCKER.

Home Songs for Quiet Hours. By the Rev. Canon R. H. BAYNES.

HALLECK'S **International Law;** or, Rules Regulating the Intercourse of States in Peace and War. A New Edition, revised, with Notes and Cases by Sir SHERSTON BAKER, Bart. 2 vols. Demy 8vo, 38*s.*

HARTINGTON, The Right Hon. the Marquis of, M.P.—**Election Speeches in 1879 and 1880.** With Address to the Electors of North-East Lancashire. Crown 8vo, 3*s.* 6*d.*

HAWEIS, Rev. H. R., M.A.—**Current Coin.** Materialism—The Devil—Crime—Drunkenness—Pauperism—Emotion—Recreation—The Sabbath. Fourth and Cheaper Edition. Crown 8vo, 5*s.*

Arrows in the Air. Fourth and Cheaper Edition. Crown 8vo, 5*s.*

Speech in Season. Fifth and Cheaper Edition. Crown 8vo, 5*s.*

Thoughts for the Times. Twelfth and Cheaper Edition. Crown 8vo, 5*s.*

Unsectarian Family Prayers. New and Cheaper Edition. Fcap. 8vo, 1*s.* 6*d.*

HAWKINS, Edwards Comerford.—**Spirit and Form.** Sermons preached in the Parish Church of Leatherhead. Crown 8vo, 6*s.*

HAYES, A. H., Junr.—**New Colorado, and the Santa Fé Trail.** With Map and 60 Illustrations. Crown 8vo, 9*s.*

HELLWALD, Baron F. Von.—**The Russians in Central Asia.** A Critical Examination, down to the Present Time, of the Geography and History of Central Asia. Translated by Lieut.-Col. THEODORE WIRGMAN, LL.B. With Map. Large post 8vo, 12*s.*

HENRY, Philip.—**Diaries and Letters of.** Edited by Matthew Henry Lee, M.A. Large crown 8vo, cloth, 7*s.* 6*d.*

HIDE, Albert.—**The Age to Come.** Small crown 8vo, cloth, 2*s.* 6*d.*

HIME, Major H. W. L., R.A.—**Wagnerism: A Protest.** Crown 8vo, cloth, 2*s.* 6*d.*

HINTON, J.—**The Place of the Physician.** To which is added **Essays on the Law of Human Life, and on the Relations between Organic and Inorganic Worlds.** Second Edition. Crown 8vo, 3*s.* 6*d.*

Philosophy and Religion. Selections from the MSS. of the late JAMES HINTON. Edited by CAROLINE HADDON. Crown 8vo, 5*s.*

Physiology for Practical Use. By Various Writers. With 50 Illustrations. Third and Cheaper Edition. Crown 8vo, 5*s.*

An Atlas of Diseases of the Membrana Tympani. With Descriptive Text. Post 8vo, £10 10*s.*

The Questions of Aural Surgery. With Illustrations. 2 vols. Post 8vo, 12*s.* 6*d.*

Chapters on the Art of Thinking, and other Essays. With an Introduction by SHADWORTH HODGSON. Edited by C. H. HINTON. Crown 8vo, 8*s.* 6*d.*

The Mystery of Pain. New Edition. Fcap. 8vo, 1*s.*

Life and Letters. Edited by ELLICE HOPKINS, with an Introduction by Sir W. W. GULL, Bart., and Portrait engraved on Steel by C. H. JEENS. Fourth Edition. Crown 8vo, 8*s.* 6*d.*

HOOPER, Mary.—**Little Dinners: How to Serve them with Elegance and Economy.** Seventeenth Edition. Crown 8vo, 2*s.* 6*d.*

Cookery for Invalids, Persons of Delicate Digestion, and Children. Third Edition. Crown 8vo, 2*s.* 6*d.*

Every-Day Meals. Being Economical and Wholesome Recipes for Breakfast, Luncheon, and Supper. Fifth Edition. Crown 8vo, 2*s.* 6*d.*

HOPKINS, Ellice.—**Life and Letters of James Hinton,** with an Introduction by Sir W. W. GULL, Bart., and Portrait engraved on Steel by C. H. JEENS. Fourth Edition. Crown 8vo, 8*s.* 6*d.*

Work amongst Working Men. Fourth edition. Crown 8vo, cloth, 3*s.* 6*d.*

HORNER, The Misses.—**Walks in Florence.** A New and thoroughly Revised Edition. 2 vols. Crown 8vo. Limp cloth. With Illustrations.

VOL. I.—Churches, Streets, and Palaces. 10*s.* 6*d.*
VOL. II.—Public Galleries and Museums. 5*s.*

HOSPITALIER, E.—**The Modern Applications of Electricity.** Translated and Enlarged by JULIUS MAIER, Ph.D. With 170 Illustrations. Demy 8vo, 16*s.*

Household Readings on Prophecy. By a Layman. Small crown 8vo, 3*s.* 6*d.*

HUGHES, Henry.—**The Redemption of the World.** Crown 8vo, 3*s.* 6*d.*

HULL, Edmund C. P.—**The European in India.** With a Medical Guide for Anglo-Indians. By R. S. MAIR, M.D., F.R.C.S.E. Third Edition, Revised and Corrected. Post 8vo, 6*s.*

HUNTINGFORD, Rev. E., D.C.L.—**The Apocalypse.** With a Commentary and Introductory Essay. Demy 8vo, 9*s.*

HUTTON, Arthur, M.A.—**The Anglican Ministry:** Its Nature and Value in relation to the Catholic Priesthood. With a Preface by His Eminence Cardinal Newman. Demy 8vo, 14*s.*

HUTTON, Rev. C. F.—**Unconscious Testimony;** or, the Silent Witness of the Hebrew to the Truth of the Historical Scriptures. Crown 8vo, cloth, 2*s.* 6*d.*

JENKINS, E., and RAYMOND, J.—**The Architect's Legal Handbook.** Third Edition, Revised. Crown 8vo, 6*s.*

JENKINS, Rev. R. C., M.A.—**The Privilege of Peter,** and the Claims of the Roman Church confronted with the Scriptures, the Councils, and the Testimony of the Popes themselves. Fcap. 8vo, 3*s.* 6*d.*

JERVIS, Rev. W. Henley.—**The Gallican Church and the Revolution.** A Sequel to the History of the Church of France, from the Concordat of Bologna to the Revolution. Demy 8vo, 18*s.*

JOEL, L.—**A Consul's Manual and Shipowner's and Shipmaster's Practical Guide in their Transactions Abroad.** With Definitions of Nautical, Mercantile, and Legal Terms; a Glossary of Mercantile Terms in English, French, German, Italian, and Spanish; Tables of the Money, Weights, and Measures of the Principal Commercial Nations and their Equivalents in British Standards; and Forms of Consular and Notarial Acts. Demy 8vo, 12*s.*

JOHNSTONE, C. F., M.A.—**Historical Abstracts:** being Outlines of the History of some of the less known States of Europe. Crown 8vo, 7*s.* 6*d.*

JOLLY, William, F.R.S.E., etc.—**The Life of John Duncan, Scotch Weaver and Botanist.** With Sketches of his Friends and Notices of his Times. Large crown 8vo, with etched portrait, cloth, 9*s.*

JONCOURT, Madame Marie de.—**Wholesome Cookery.** Crown 8vo, 3*s.* 6*d.*

JONES, C. A.—**The Foreign Freaks of Five Friends.** With 30 Illustrations. Crown 8vo, 6*s.*

JONES, Lucy.—**Puddings and Sweets:** being Three Hundred and Sixty-five Receipts approved by experience. Crown 8vo, 2*s.* 6*d.*

JOYCE, P. W., LL.D., etc.—**Old Celtic Romances.** Translated from the Gaelic. Crown 8vo, 7*s.* 6*d.*

JOYNES, J. L.—**The Adventures of a Tourist in Ireland.** Second edition. Small crown 8vo, cloth, 2*s.* 6*d.*

KAUFMANN, Rev. M., B.A.—**Socialism:** its Nature, its Dangers, and its Remedies considered. Crown 8vo, 7*s.* 6*d.*

Utopias; or, Schemes of Social Improvement, from Sir Thomas More to Karl Marx. Crown 8vo, 5*s.*

KAY, Joseph.—**Free Trade in Land.** Edited by his Widow. With Preface by the Right Hon. JOHN BRIGHT, M.P. Sixth Edition. Crown 8vo, 5*s.*

KEMPIS, Thomas à.—**Of the Imitation of Christ.** Parchment Library Edition, 6*s.*; or vellum, 7*s.* 6*d.* The Red Line Edition, fcap. 8vo, red edges, 2*s.* 6*d.* The Cabinet Edition, small 8vo, cloth limp, 1*s.*; cloth boards, red edges, 1*s.* 6*d.* The Miniature Edition, red edges, 32mo, 1*s.*

*** All the above Editions may be had in various extra bindings.

KENT, C.—**Corona Catholica ad Petri successoris Pedes Oblata. De Summi Pontificis Leonis XIII. Assumptione Epigramma.** In Quinquaginta Linguis. Fcap. 4to, 15*s.*

KERNER, Dr. A.—**Flowers and their Unbidden Guests.** Translation edited by W. OGLE, M.A., M.D. With Illustrations. Square 8vo, 9*s.*

KETTLEWELL, Rev. S.—**Thomas à Kempis and the Brothers of Common Life.** 2 vols. With Frontispieces. Demy 8vo, 30*s.*

KIDD, Joseph, M.D.—**The Laws of Therapeutics;** or, the Science and Art of Medicine. Second Edition. Crown 8vo, 6*s.*

KINAHAN, G. Henry, M.R.I.A.—**The Geology of Ireland,** with numerous Illustrations and a Geological Map of Ireland. Square 8vo, 15*s.*

KINGSFORD, Anna, M.D.—**The Perfect Way in Diet.** A Treatise advocating a Return to the Natural and Ancient Food of our Race. Small crown 8vo, 2*s.*

KINGSLEY, Charles, M.A.—**Letters and Memories of his Life.** Edited by his Wife. With two Steel Engraved Portraits, and Vignettes on Wood. Eleventh Cabinet Edition. 2 vols. Crown 8vo, 12*s.*

All Saints' Day, and other Sermons. Edited by the Rev. W. HARRISON. Third Edition. Crown 8vo, 7*s.* 6*d.*

True Words for Brave Men. A Book for Soldiers' and Sailors' Libraries. Eighth Edition. Crown 8vo, 2*s.* 6*d.*

KNIGHT, Professor W.—**Studies in Philosophy and Literature.** Large Post 8vo, 7*s.* 6*d.*

KNOX, Alexander A.—**The New Playground;** or, Wanderings in Algeria. New and cheaper edition. Large crown 8vo, 6*s.*

LAURIE, S. S.—**The Training of Teachers,** and other Educational Papers. Crown 8vo, 7*s.* 6*d.*

LEE, Rev. F. G., D.C.L.—**The Other World;** or, Glimpses of the Supernatural. 2 vols. A New Edition. Crown 8vo, 15*s.*

LEWIS, Edward Dillon.—**A Draft Code of Criminal Law and Procedure.** Demy 8vo, 21*s.*

LINDSAY, W. Lauder, M.D.—**Mind in the Lower Animals in Health and Disease.** 2 vols. Demy 8vo, 32*s.*
Vol. I.—Mind in Health. Vol. II.—Mind in Disease.

LLOYD, Walter.—**The Hope of the World:** An Essay on Universal Redemption. Crown 8vo, 5*s.*

LONSDALE, Margaret.—**Sister Dora:** a Biography. With Portrait. Twenty-fifth Edition. Crown 8vo, 2*s.* 6*d.*

LORIMER, Peter, D.D.—**John Knox and the Church of England.** His Work in her Pulpit, and his Influence upon her Liturgy, Articles, and Parties. Demy 8vo, 12*s.*

John Wiclif and his English Precursors. By GERHARD VICTOR LECHLER. Translated from the German, with additional Notes. New and Cheaper Edition. Demy 8vo, 10*s.* 6*d.*

LOWDER, Charles.—**A Biography.** By the Author of "St. Teresa." New and Cheaper Edition. Crown 8vo. With Portrait. 3*s.* 6*d.*

MACHIAVELLI, Niccolò. **The Prince.** Translated from the Italian by N. H. T. Small crown 8vo, printed on hand-made paper, bevelled boards, 6*s.*

MACKENZIE, Alexander.—**How India is Governed.** Being an Account of England's work in India. Small crown 8vo, 2*s.*

MACNAUGHT, Rev. John.—**Cœna Domini:** An Essay on the Lord's Supper, its Primitive Institution, Apostolic Uses, and Subsequent History. Demy 8vo, 14*s.*

MAGNUS, Mrs.—**About the Jews since Bible Times.** From the Babylonian Exile till the English Exodus. Small crown 8vo, 6*s.*

MAIR, R. S., M.D., F.R.C.S.E.—**The Medical Guide for Anglo-Indians.** Being a Compendium of Advice to Europeans in India, relating to the Preservation and Regulation of Health. With a Supplement on the Management of Children in India. Second Edition. Crown 8vo, limp cloth, 3*s.* 6*d.*

MANNING, His Eminence Cardinal.—**The True Story of the Vaticąn Council.** Crown 8vo, 5*s.*

Many Voices. Crown 8vo, cloth extra, red edges, 6*s.*

MARKHAM, Capt. Albert Hastings, R.N.—**The Great Frozen Sea:** A Personal Narrative of the Voyage of the *Alert* during the Arctic Expedition of 1875-6. With 6 Full-page Illustrations, 2 Maps, and 27 Woodcuts. Fifth and Cheaper Edition. Crown 8vo, 6*s.*

A Polar Reconnaissance: being the Voyage of the *Isbjörn* to Novaya Zemlya in 1879. With 10 Illustrations. Demy 8vo, 16*s.*

Marriage and Maternity; or, Scripture Wives and Mothers. Small crown 8vo, 4*s.* 6*d.*

MARTINEAU, Gertrude.—**Outline Lessons on Morals.** Small crown 8vo, 3*s.* 6*d.*

McGRATH, Terence.—**Pictures from Ireland.** New and Cheaper Edition. Crown 8vo, 2*s.*

MEREDITH, M.A.—**Theotokos, the Example for Woman.** Dedicated, by permission, to Lady AGNES WOOD. Revised by the Venerable Archdeacon DENISON. 32mo, limp cloth, 1*s.* 6*d.*

MILLER, Edward.—**The History and Doctrines of Irvingism;** or, the so-called Catholic and Apostolic Church. 2 vols. Large post 8vo, 25*s.*

The Church in Relation to the State. Large crown 8vo, 7*s.* 6*d.*

MILNE, James.—**Tables of Exchange** for the Conversion of Sterling Money into Indian and Ceylon Currency, at Rates from 1*s.* 8*d.* to 2*s.* 3*d.* per Rupee. Second Edition. Demy 8vo, £2 2*s.*

MINCHIN, J. G.—**Bulgaria since the War:** Notes of a Tour in the Autumn of 1879. Small crown 8vo, 3*s.* 6*d.*

MIVART, St. George.—**Nature and Thought:** An Introduction to a Natural Philosophy. Demy 8vo, cloth, 10*s.* 6*d.*

MOCKLER, E.—**A Grammar of the Baloochee Language,** as it is spoken in Makran (Ancient Gedrosia), in the Persia-Arabic and Roman characters. Fcap. 8vo, 5*s.*

MOLESWORTH, Rev. W. Nassau, M.A.—**History of the Church of England from 1660.** Large crown 8vo, 7*s.* 6*d.*

MORELL, J. R.—**Euclid Simplified in Method and Language.** Being a Manual of Geometry. Compiled from the most important French Works, approved by the University of Paris and the Minister of Public Instruction. Fcap. 8vo, 2*s.* 6*d.*

MORSE, E. S., Ph.D.—**First Book of Zoology.** With numerous Illustrations. New and Cheaper Edition. Crown 8vo, 2*s.* 6*d.*

MURPHY, John Nicholas.—**The Chair of Peter;** or, the Papacy considered in its Institution, Development, and Organization, and in the Benefits which for over Eighteen Centuries it has conferred on Mankind. Demy 8vo, cloth, 18*s.*

MUNRO, Major-Gen. Sir Thomas, Bart., K.C.B., Governor of Madras.—SELECTIONS FROM HIS MINUTES AND OTHER OFFICIAL WRITINGS. Edited, with an Introductory Memoir, by Sir ALEXANDER ARBUTHNOT, K.C.S.I., C.I.E. 2 vols. Demy 8vo, 30*s.*

NELSON, J. H., M.A.—**A Prospectus of the Scientific Study of the Hindû Law.** Demy 8vo, 9*s.*

NEWMAN, J. H., D.D.—**Characteristics from the Writings of.** Being Selections from his various Works. Arranged with the Author's personal Approval. Sixth Edition. With Portrait. Crown 8vo, 6*s.*

*** A Portrait of Cardinal Newman, mounted for framing, can be had, 2*s.* 6*d.*

New Werther. By LOKI. Small crown 8vo, 2*s.* 6*d.*

NICHOLSON, Edward Byron.—**The Gospel according to the Hebrews.** Its Fragments Translated and Annotated with a Critical Analysis of the External and Internal Evidence relating to it. Demy 8vo, 9*s.* 6*d.*

A New Commentary on the Gospel according to Matthew. Demy 8vo, 12*s.*

The Rights of an Animal. Crown 8vo, 3*s.* 6*d.*

NICOLS, Arthur, F.G.S., F.R.G.S.—**Chapters from the Physical History of the Earth:** an Introduction to Geology and Palæontology. With numerous Illustrations. Crown 8vo, 5*s.*

NOPS, Marianne.—**Class Lessons on Euclid.** Part I. containing the First two Books of the Elements. Crown 8vo, cloth, 2*s.* 6*d.*

Notes on St. Paul's Epistle to the Galatians. For Readers of the Authorised Version or the Original Greek. Demy 8vo, 2*s.* 6*d.*

Nuces: EXERCISES ON THE SYNTAX OF THE PUBLIC SCHOOL LATIN PRIMER. New Edition in Three Parts. Crown 8vo, each 1*s.*
*** The Three Parts can also be had bound together, 3*s.*

OATES, Frank, F.R.G.S.—**Matabele Land and the Victoria Falls.** A Naturalist's Wanderings in the Interior of South Africa. Edited by C. G. OATES, B.A. With numerous Illustrations and 4 Maps. Demy 8vo, 21*s.*

OGLE, W., M.D., F.R.C.P.—**Aristotle on the Parts of Animals.** Translated, with Introduction and Notes. Royal 8vo, 12*s.* 6*d.*

O'MEARA, Kathleen.—**Frederic Ozanam,** Professor of the Sorbonne: His Life and Work. Second Edition. Crown 8vo, 7*s.* 6*d.*

Henri Perreyve and his Counsels to the Sick. Small crown 8vo, 5*s.*

OSBORNE, Rev. W. A.—**The Revised Version of the New Testament.** A Critical Commentary, with Notes upon the Text. Crown 8vo, cloth, 5*s.*

OTTLEY, H. Bickersteth.—**The Great Dilemma.** Christ His Own Witness or His Own Accuser. Six Lectures. Second Edition. Crown 8vo, cloth, 3*s.* 6*d.*

Our Public Schools—Eton, Harrow, Winchester, Rugby, Westminster, Marlborough, The Charterhouse. Crown 8vo, 6*s.*

OWEN, F. M.—**John Keats:** a Study. Crown 8vo, 6*s.*

OWEN, Rev. Robert, B.D.—**Sanctorale Catholicum;** or, Book of Saints. With Notes, Critical, Exegetical, and Historical. Demy 8vo, 18*s.*

An Essay on the Communion of Saints. Including an Examination of the Cultus Sanctorum. 2*s.*

OXENHAM, Rev. F. Nutcombe.—**What is the Truth as to Everlasting Punishment.** Part II. Being an Historical Inquiry into the Witness and Weight of certain Anti-Origenist Councils. Crown 8vo, 2*s.* 6*d.*
*** Parts I. and II. complete in one volume, 7*s.*

OXONIENSES.—**Romanism, Protestantism, Anglicanism.** Being a Layman's View of some questions of the Day. Together with Remarks on Dr. Littledale's "Plain Reasons against joining the Church of Rome." Crown 8vo, cloth, 3*s.* 6*d.*

PALMER, the late William.—**Notes of a Visit to Russia in 1840-1841.** Selected and arranged by JOHN H. CARDINAL NEWMAN, with portrait. Crown 8vo, cloth, 8*s.* 6*d.*

Parchment Library. Choicely Printed on hand-made paper, limp parchment antique, 6*s.*; vellum, 7*s.* 6*d.* each volume.

French Lyrics. Selected and Annotated by GEORGE SAINTSBURY. With a minature frontispiece designed and etched by H. G. Glindoni.

Parchment Library.—*continued.*

The Fables of Mr. John Gay. With Memoir by AUSTIN DOBSON, and an etched portrait from an unfinished Oil Sketch by Sir Godfrey Kneller.

Select Letters of Percy Bysshe Shelley. Edited, with an Introduction, by RICHARD GARNETT.

The Christian Year. Thoughts in Verse for the Sundays and Holy Days throughout the Year. With Miniature Portrait of the Rev. J. Keble, after a Drawing by G. Richmond, R.A.

Shakspere's Works. Now publishing in Twelve Monthly Volumes.

Eighteenth Century Essays. Selected and Edited by AUSTIN DOBSON. With a Miniature Frontispiece by R. Caldecott.

Q. Horati Flacci Opera. Edited by F. A. CORNISH, Assistant Master at Eton. With a Frontispiece after a design by L. ALMA TADEMA, etched by Leopold Lowenstam.

Edgar Allan Poe's Poems. With an Essay on his Poetry by ANDREW LANG, and a Frontispiece by Linley Sambourne.

Shakspere's Sonnets. Edited by EDWARD DOWDEN. With a Frontispiece etched by Leopold Lowenstam, after the Death Mask.

English Odes. Selected by EDMUND W. GOSSE. With Frontispiece on India paper by Hamo Thornycroft, A.R.A.

Of the Imitation of Christ. By THOMAS À KEMPIS. A revised Translation. With Frontispiece on India paper, from a Design by W. B. Richmond.

Tennyson's The Princess: a Medley. With a Miniature Frontispiece by H. M. Paget, and a Tailpiece in Outline by Gordon Browne.

Poems: Selected from PERCY BYSSHE SHELLEY. Dedicated to Lady Shelley. With a Preface by RICHARD GARNETT and a Miniature Frontispiece.

Tennyson's "In Memoriam." With a Miniature Portrait in *eau-forte* by Le Rat, after a Photograph by the late Mrs. Cameron.

PARKER, Joseph, D.D.—**The Paraclete:** An Essay on the Personality and Ministry of the Holy Ghost, with some reference to current discussions. Second Edition. Demy 8vo, 12*s.*

PARR, Capt. H. Hallam, C.M.G.—**A Sketch of the Kafir and Zulu Wars:** Guadana to Isandhlwana. With Maps. Small crown 8vo, 5*s.*

PARSLOE, Joseph.—**Our Railways.** Sketches, Historical and Descriptive. With Practical Information as to Fares and Rates, etc., and a Chapter on Railway Reform. Crown 8vo, 6*s.*

PATTISON, Mrs. Mark.—**The Renaissance of Art in France.** With Nineteen Steel Engravings. 2 vols. Demy 8vo, 32*s.*

PEARSON, Rev. S.—**Week-day Living.** A Book for Young Men and Women. Second Edition. Crown 8vo, 5*s.*

PENRICE, Maj. J., B.A.—**A Dictionary and Glossary of the Ko-ran.** With Copious Grammatical References and Explanations of the Text. 4to, 21*s.*

PESCHEL, Dr. Oscar.—**The Races of Man and their Geographical Distribution.** Large crown 8vo, 9*s.*

PETERS, F. H.—**The Nicomachean Ethics of Aristotle.** Translated by. Crown 8vo, 6*s.*

PIDGEON, D.—**An Engineer's Holiday;** or, Notes of a Round Trip from Long. 0° to 0°. New and cheaper edition. Large crown 8vo, 7*s.* 6*d.*

PLAYFAIR, Lieut.-Col.—**Travels in the Footsteps of Bruce in Algeria and Tunis.** Illustrated by facsimiles of Bruce's original Drawings, Photographs, Maps, etc. Royal 4to cloth, bevelled boards, gilt leaves, £3 3*s.*

POLLOCK, Frederick.—**Spinoza, his Life and Philosophy.** Demy 8vo, 16*s.*

POLLOCK, W. H.—**Lectures on French Poets.** Delivered at the Royal Institution. Small crown 8vo, 5*s.*

POOR, Laura E.—**Sanskrit and its Kindred Literatures.** Studies in Comparative Mythology. Small crown 8vo, 5*s.*

PRICE, Prof. Bonamy.—**Currency and Banking.** Crown 8vo, 6*s.*

Chapters on Practical Political Economy. Being the Substance of Lectures delivered before the University of Oxford. New and Cheaper Edition. Large post 8vo, 5*s.*

Proteus and Amadeus. A Correspondence. Edited by AUBREY DE VERE. Crown 8vo, 5*s.*

Pulpit Commentary, The. (Old Testament Series.) Edited by the Rev. J. S. EXELL and the Rev. Canon H. D. M. SPENCE.

Genesis. By the Rev. T. WHITELAW, M.A.; with Homilies by the Very Rev. J. F. MONTGOMERY, D.D., Rev. Prof. R. A. REDFORD, M.A., LL.B., Rev. F. HASTINGS, Rev. W. ROBERTS, M.A. An Introduction to the Study of the Old Testament by the Rev. Canon FARRAR, D.D., F.R.S.; and Introductions to the Pentateuch by the Right Rev. H. COTTERILL, D.D., and Rev. T. WHITELAW, M.A. Seventh Edition. 1 vol., 15*s.*

Exodus. By the Rev. Canon RAWLINSON. With Homilies by Rev. J. ORR, Rev. D. YOUNG, Rev. C. A. GOODHART, Rev. J. URQUHART, and the Rev. H. T. ROBJOHNS. Third Edition. 16*s.*

Pulpit Commentary, The.—*continued.*

Leviticus. By the Rev. Prebendary MEYRICK, M.A. With Introductions by the Rev. R. COLLINS, Rev. Professor A. CAVE, and Homilies by Rev. Prof. REDFORD, LL.B., Rev. J. A. MACDONALD, Rev. W. CLARKSON, Rev. S. R. ALDRIDGE, LL.B., and Rev. MCCHEYNE EDGAR. Third Edition. 15*s.*

Numbers. By the Rev. R. WINTERBOTHAM, LL.B.; with Homilies by the Rev. Professor W. BINNIE, D.D., Rev. E. S. PROUT, M.A., Rev. D. YOUNG, Rev. J. WAITE, and an Introduction by the Rev. THOMAS WHITELAW, M.A. Fourth Edition. 15*s.*

Deuteronomy. By the Rev. W. L. ALEXANDER, D.D. With Homilies by Rev. C. Clemance, D.D., Rev. J. Orr, B.D., Rev. R. M. Edgar, M.A., Rev. D. Davies, M.A. Second edition. 15*s.*

Joshua. By Rev. J. J. LIAS, M.A.; with Homilies by Rev. S. R. ALDRIDGE, LL.B., Rev. R. GLOVER, REV. E. DE PRESSENSÉ, D.D., Rev. J. WAITE, B.A., Rev. F. W. ADENEY, M.A.; and an Introduction by the Rev. A. PLUMMER, M.A., D.D. Fourth Edition. 12*s.* 6*d.*

Judges and Ruth. By the Right Rev. Lord A. C. HERVEY, D.D., and Rev. J. MORRISON, D.D.; with Homilies by Rev. A. F. MUIR, M.A., Rev. W. F. ADENEY, M.A., Rev. W. M. STATHAM, and Rev. Professor J. THOMSON, M.A. Fourth Edition. 10*s.* 6*d.*

1 Samuel. By the Very Rev. R. P. SMITH, D.D.; with Homilies by Rev. DONALD FRASER, D.D., Rev. Prof. CHAPMAN, and Rev. B. DALE. Fifth Edition. 15*s.*

1 Kings. By the Rev. JOSEPH HAMMOND, LL.B. With Homilies by the Rev. E. DE PRESSENSÉ, D.D., Rev. J. WAITE, B.A., Rev. A. ROWLAND, LL.B., Rev. J. A. MACDONALD, and Rev. J. URQUHART. Third Edition. 15*s.*

Ezra, Nehemiah, and Esther. By Rev. Canon G. RAWLINSON, M.A.; with Homilies by Rev. Prof. J. R. THOMSON, M.A., Rev. Prof. R. A. REDFORD, LL.B., M.A., Rev. W. S. LEWIS, M.A., Rev. J. A. MACDONALD, Rev. A. MACKENNAL, B.A., Rev. W. CLARKSON, B.A., Rev. F. HASTINGS, Rev. W. DINWIDDIE, LL.B., Rev. Prof. ROWLANDS, B.A., Rev. G. WOOD, B.A., Rev. Prof. P. C. BARKER, LL.B., M.A., and the Rev. J. S. EXELL. Fifth Edition. 1 vol., 12*s.* 6*d.*

Pulpit Commentary, The. (New Testament Series.)

St. Mark. By Very Dean BICKERSTETH, D.D.; with Homilies by Rev. Prof. THOMSON, M.A., Rev. Prof. GIVEN, M.A., Rev. Prof. Johnson, M.A., Rev. A. ROWLAND, B.A., LL.B., Rev. A. MUIR, and Rev. R. GREEN. 2 vols. Second Edition. 21*s.*

Punjaub, The, and North-Western Frontier of India. By an Old Punjaubee. Crown 8vo, 5*s.*

Rabbi Jeshua. An Eastern Story. Crown 8vo, 3*s.* 6*d.*

RADCLIFFE, Frank R. Y.—**The New Politicus.** Small crown 8vo, 2*s.* 6*d.*

RAVENSHAW, John Henry, B.C.S.—**Gaur: Its Ruins and Inscriptions.** Edited by his Widow. With 44 Photographic Illustrations, and 25 facsimiles of Inscriptions. Royal 4to, £3 13*s.* 6*d.*

READ, Carveth.—**On the Theory of Logic:** An Essay. Crown 8vo, 6*s.*

Realities of the Future Life. Small crown 8vo, 1*s.* 6*d.*

RENDELL, J. M.—**Concise Handbook of the Island of Madeira.** With Plan of Funchal and Map of the Island. Fcap. 8vo, 1*s.* 6*d.*

REYNOLDS, Rev. J. W.—**The Supernatural in Nature.** A Verification by Free Use of Science. Second Edition, revised and enlarged. Demy 8vo, 14*s.*

The Mystery of Miracles. New and Enlarged Edition. Crown 8vo, 6*s.*

RIBOT, Prof. Th.—**English Psychology.** Second Edition. A Revised and Corrected Translation from the latest French Edition. Large post 8vo, 9*s.*

Heredity: A Psychological Study on its Phenomena, its Laws, its Causes, and its Consequences. Large crown 8vo, 9*s.*

ROBERTSON, The late Rev. F. W., M.A.—**Life and Letters of.** Edited by the Rev. Stopford Brooke, M.A.

I. Two vols., uniform with the Sermons. With Steel Portrait. Crown 8vo, 7*s.* 6*d.*
II. Library Edition, in Demy 8vo, with Portrait. 12*s.*
III. A Popular Edition, in 1 vol. Crown 8vo, 6*s.*

Sermons. Four Series. Small crown 8vo, 3*s.* 6*d.* each.

The Human Race, and other Sermons. Preached at Cheltenham, Oxford, and Brighton. Large post 8vo, 7*s.* 6*d.*

Notes on Genesis. New and Cheaper Edition. Crown 8vo, 3*s.* 6*d.*

Expository Lectures on St. Paul's Epistles to the Corinthians. A New Edition. Small crown 8vo, 5*s.*

Lectures and Addresses, with other Literary Remains. A New Edition. Crown 8vo, 5*s.*

An Analysis of Mr. Tennyson's "In Memoriam." (Dedicated by Permission to the Poet-Laureate.) Fcap. 8vo, 2*s.*

The Education of the Human Race. Translated from the German of Gotthold Ephraim Lessing. Fcap. 8vo, 2*s.* 6*d.*

The above Works can also be had, bound in half morocco.

*** A Portrait of the late Rev. F. W. Robertson, mounted for framing, can be had, 2*s.* 6*d.*

RODWELL, G. F., F.R.A.S., F.C.S.—**Etna: A History of the Mountain and its Eruptions.** With Maps and Illustrations. Square 8vo, 9*s.*

ROLLESTON, T. W. H., B.A.—**The Encheiridion of Epictetus.** Translated from the Greek, with a Preface and Notes. Small crown 8vo, 3*s.* 6*d.*

Rosmini's Origin of Ideas. Translated from the Fifth Italian Edition of the Nuovo Saggio *Sull' origine delle idee.* 3 vols. Demy 8vo, cloth. Vol. I. now ready, price 16*s.*

Rosmini's Philosophical System. Translated, with a Sketch of the Author's Life, Bibliography, Introduction, and Notes by THOMAS DAVIDSON. Demy 8vo, 16*s.*

RULE, Martin, M.A.—**The Life and Times of St. Anselm, Archbishop of Canterbury and Primate of the Britains.** 2 vols. Demy 8vo, cloth, 21*s.*

SALTS, Rev. Alfred, LL.D.—**Godparents at Confirmation.** With a Preface by the Bishop of Manchester. Small crown 8vo, limp cloth, 2*s.*

SALVATOR, Archduke Ludwig.—**Levkosia, the Capital of Cyprus.** Crown 4to, 10*s.* 6*d.*

SAMUEL, Sydney M.—**Jewish Life in the East.** Small crown 8vo, 3*s.* 6*d.*

SAYCE, Rev. Archibald Henry.—**Introduction to the Science of Language.** 2 vols. Large post 8vo, 25*s.*

Scientific Layman. The New Truth and the Old Faith: are they Incompatible? Demy 8vo, 10*s.* 6*d.*

SCOONES, W. Baptiste.—**Four Centuries of English Letters:** A Selection of 350 Letters by 150 Writers, from the Period of the Paston Letters to the Present Time. Second Edition. Large crown 8vo, 9*s.*

SCOTT, Robert H.—**Weather Charts and Storm Warnings.** Second Edition. Illustrated. Crown 8vo, 3*s.* 6*d.*

SHAKSPEARE, Charles.—**Saint Paul at Athens.** Spiritual Christianity in relation to some aspects of Modern Thought. Five Sermons preached at St. Stephen's Church, Westbourne Park. With a Preface by the Rev. Canon FARRAR. Crown 8vo, 5*s.*

SHELLEY, Lady.—**Shelley Memorials from Authentic Sources.** With (now first printed) an Essay on Christianity by Percy Bysshe Shelley. With Portrait. Third Edition. Crown 8vo, 5*s.*

SHILLITO, Rev. Joseph.—**Womanhood:** its Duties, Temptations, and Privileges. A Book for Young Women. Third Edition. Crown 8vo, 3*s.* 6*d.*

SHIPLEY, Rev. Orby, M.A.—**Church Tracts: or, Studies in Modern Problems.** By various Writers. 2 vols. Crown 8vo, 5*s.* each.

SHIPLEY, Rev. Orby, M.A.—continued.

Principles of the Faith in Relation to Sin. Topics for Thought in Times of Retreat. Eleven Addresses delivered during a Retreat of Three Days to Persons living in the World. Demy 8vo, 12*s.*

SKINNER, the late James.—**A Synopsis of Moral and Ascetical Theology.** With a Catalogue of Ancient and Modern Authorities. Arranged according to Centuries. With a prefatory Note by Rev. T. T. CARTER. Demy 4to, cloth, 10*s.* 6*d.*

Sister Augustine, Superior of the Sisters of Charity at the St. Johannis Hospital at Bonn. Authorised Translation by HANS THARAU, from the German "Memorials of AMALIE VON LASAULX." Second Edition. Large crown 8vo, 7*s.* 6*d.*

SMITH, Edward, M.D., LL.B., F.R.S.—**Health and Disease,** as Influenced by the Daily, Seasonal, and other Cyclical Changes in the Human System. A New Edition. Post 8vo, 7*s.* 6*d.*

Tubercular Consumption in its Early and Remediable Stages. Second Edition. Crown 8vo, 6*s.*

SPEDDING, James.—**Reviews and Discussions, Literary, Political, and Historical not relating to Bacon.** Demy 8vo, 12*s.* 6*d.*

Evenings with a Reviewer; or, Bacon and Macaulay. With a Prefatory Notice by G. S. VENABLES, Q.C. 2 vols. Demy 8vo, 18*s.*

STAPFER, Paul.—**Shakspeare and Classical Antiquity:** Greek and Latin Antiquity as presented in Shakspeare's Plays. Translated by EMILY J. CAREY. Large post 8vo, 12*s.*

ST. BERNARD.—**A Little Book on the Love of God.** Translated by MARIANNE CAROLINE and COVENTRY PATMORE. Extra, gilt top, 4*s.* 6*d.*

STEPHENS, Archibald John, LL.D.—**The Folkestone Ritual Case.** The Substance of the Argument delivered before the Judicial Committee of the Privy Council on behalf of the Respondents. Demy 8vo, 6*s.*

STEVENSON, Rev. W. F.—**Hymns for the Church and Home.** Selected and Edited by the Rev. W. Fleming Stevenson.

The Hymn Book consists of Three Parts:—I. For Public Worship.—II. For Family and Private Worship.—III. For Children.

*** Published in various forms and prices, the latter ranging from 8*d.* to 6*s.*

Lists and full particulars will be furnished on application to the Publishers.

STEVENSON, Robert Louis.—**Travels with a Donkey in the Cevennes.** With Frontispiece by Walter Crane. Small crown 8vo, 2*s.* 6*d.*

STEVENSON, Robert Louis.—continued.

An Inland Voyage. With Frontispiece by Walter Crane. Small Crown 8vo, 2*s.* 6*d.*

Virginibus Puerisque, and other Papers. Crown 8vo, 6*s.*

STRACHEY, Sir John, G.C.S.I., and *Lieut.-Gen. Richard STRACHEY, R.E., F.R.S.*—**The Finances and Public Works of India, from 1869 to 1881.** Demy 8vo, 18*s.*

STRECKER-WISLICENUS.—**Organic Chemistry.** Translated and Edited, with Extensive Additions, by W. R. HODGKINSON, Ph.D., and A. J. GREENAWAY, F.I.C. Demy 8vo, 21*s.*

SULLY, James, M.A.—**Sensation and Intuition.** Demy 8vo, 10*s.* 6*d.*

Pessimism: a History and a Criticism. Second Edition. Demy 8vo, 14*s.*

SYME, David.—**Outlines of an Industrial Science.** Second Edition. Crown 8vo, 6*s.*

Representative Government in England. Its Faults and Failures. Second Edition. Large crown 8vo, 6*s.*

TAYLOR, Algernon.—**Guienne.** Notes of an Autumn Tour. Crown 8vo, 4*s.* 6*d.*

THOM, J. Hamilton.—**Laws of Life after the Mind of Christ.** Crown 8vo, cloth, 7*s.* 6*d.*

THOMSON, J. Turnbull.—**Social Problems; or, An Inquiry into the Laws of Influence.** With Diagrams. Demy 8vo, 10*s.* 6*d.*

TIDMAN, Paul F.—**Gold and Silver Money.** Part I.—A Plain Statement. Part II.—Objections Answered. Third Edition. Crown 8vo, 1*s.*

TIPPLE, Rev. S. A.—**Sunday Mornings at Norwood.** Prayers and Sermons. Crown 8vo, cloth, 6*s.*

TODHUNTER, Dr. J.—**A Study of Shelley.** Crown 8vo, 7*s.*

TREMENHEERE, Hugh Seymour, C.B.—**A Manual of the Principles of Government,** as set forth by the Authorities of Ancient and Modern Times. New and enlarged Edition. Crown 8vo, 5*s.*

TUKE, Daniel Hack, M.D., F.R.C.P.—**Chapters in the History of the Insane in the British Isles.** With 4 Illustrations. Large crown 8vo, 12*s.*

TWINING, Louisa.—**Workhouse Visiting and Management during Twenty-Five Years.** Small crown 8vo, 3*s.* 6*d.*

UPTON, Major R. D.—**Gleanings from the Desert of Arabia.** Large post 8vo, 10*s.* 6*d.*

VACUUS, Viator.—**Flying South.** Recollections of France and its Littoral. Small crown 8vo, 3*s.* 6*d.*

VAUGHAN, H. Halford.—**New Readings and Renderings of Shakespeare's Tragedies.** 2 vols. Demy 8vo, 25*s.*

VILLARI, Professor.—**Niccolò Machiavelli and his Times.** Translated by Linda Villari. 2 vols. Large post 8vo, 24*s.*

VOLCKXSOM, E. W. V.—**Catechism of Elementary Modern Chemistry.** Small crown 8vo, 3*s.*

VYNER, Lady Mary.—**Every Day a Portion.** Adapted from the Bible and the Prayer Book, for the Private Devotion of those living in Widowhood. Collected and Edited by Lady Mary Vyner, Square crown 8vo, 5*s.*

WALDSTEIN, Charles, Ph.D.—**The Balance of Emotion and Intellect;** an Introductory Essay to the Study of Philosophy. Crown 8vo, 6*s.*

WALLER, Rev. C. B.—**The Apocalypse,** reviewed under the Light of the Doctrine of the Unfolding Ages, and the Restitution of All Things. Demy 8vo, 12*s.*

WALPOLE, Chas. George.—**History of Ireland from the Earliest Times to the Union with Great Britain.** With 5 Maps and Appendices. Crown 8vo, 10*s.* 6*d.*

WALSHE, Walter Hayle, M.D.—**Dramatic Singing Physiologically Estimated.** Crown 8vo, 3*s.* 6*d.*

WATSON, Sir Thomas, Bart., M.D.—**The Abolition of Zymotic Diseases,** and of other similar Enemies of Mankind. Small crown 8vo, 3*s.* 6*d.*

WEDMORE, Frederick.—**The Masters of Genre Painting.** With Sixteen Illustrations. Crown 8vo, 7*s.* 6*d.*

WHEWELL, William, D.D.—**His Life and Selections from his Correspondence.** By Mrs. STAIR DOUGLAS. With a Portrait from a Painting by SAMUEL LAURENCE. Demy 8vo, 21*s.*

WHITE, A. D., LL.D.—**Warfare of Science.** With Prefatory Note by Professor Tyndall. Second Edition. Crown 8vo, 3*s.* 6*d.*

WHITE, F. A.—**English Grammar.** Small crown 8vo, cloth, 2*s.*

WHITNEY, Prof. William Dwight.—**Essentials of English Grammar,** for the Use of Schools. Crown 8vo, 3*s.* 6*d.*

WICKSTEED, P. H.—**Dante:** Six Sermons. Crown 8vo, 5*s.*

WILLIAMS, Rowland, D.D.—**Psalms, Litanies, Counsels, and Collects for Devout Persons.** Edited by his Widow. New and Popular Edition. Crown 8vo, 3*s.* 6*d.*

WILLIAMS, Rowland D.D.—continued.

Stray Thoughts Collected from the Writings of the late Rowland Williams, D.D. Edited by his Widow. Crown 8vo, 3*s.* 6*d.*

WILLIS, R., M.D.—**Servetus and Calvin:** a Study of an Important Epoch in the Early History of the Reformation. 8vo, 16*s.*

William Harvey. A History of the Discovery of the Circulation of the Blood: with a Portrait of Harvey after Faithorne. Demy 8vo, 14*s.*

WILSON, Sir Erasmus.—**Egypt of the Past.** With Chromo-lithograph and numerous Illustrations in the text. Second Edition, Revised. Crown 8vo, 12*s.*

WILSON, H. Schütz.—**The Tower and Scaffold.** A Miniature Monograph. Large fcap. 8vo, 1*s.*

WOLLSTONECRAFT, Mary.—**Letters to Imlay.** New Edition, with a Prefatory Memoir by C. KEGAN PAUL. Two Portraits in *eau-forte* by Anna Lea Merritt. Crown 8vo, 6*s.*

WOLTMANN, Dr. Alfred, and WOERMANN, Dr. Karl.—**History of Painting.** Edited by Sidney Colvin. Vol. I. Painting in Antiquity and the Middle Ages. With numerous Illustrations. Medium 8vo, 28*s.*; bevelled boards, gilt leaves, 30*s.*

WOOD, Major-General J. Creighton.—**Doubling the Consonant.** Small crown 8vo, 1*s.* 6*d.*

Word was Made Flesh. Short Family Readings on the Epistles for each Sunday of the Christian Year. Demy 8vo, 10*s.* 6*d.*

WREN, Sir Christopher.—**His Family and His Times.** With Original Letters, and a Discourse on Architecture hitherto unpublished. By LUCY PHILLIMORE. With Portrait. Demy 8vo, 14*s.*

WRIGHT, Rev. David, M.A.—**Waiting for the Light,** and other Sermons. Crown 8vo, 6*s.*

YORKE, J. F.—**Notes on Evolution and Christianity.** Crown 8vo, cloth, 6*s.*

YOUMANS, Eliza A.—**An Essay on the Culture of the Observing Powers of Children,** especially in connection with the Study of Botany. Edited, with Notes and a Supplement, by Joseph Payne, F.C.P., Author of "Lectures on the Science and Art of Education," etc. Crown 8vo, 2*s.* 6*d.*

First Book of Botany. Designed to Cultivate the Observing Powers of Children. With 300 Engravings. New and Cheaper Edition. Crown 8vo, 2*s.* 6*d.*

YOUMANS, Edward L., M.D.—**A Class Book of Chemistry,** on the Basis of the New System. With 200 Illustrations. Crown 8vo, 5*s.*

THE INTERNATIONAL SCIENTIFIC SERIES.

I. **Forms of Water:** a Familiar Exposition of the Origin and Phenomena of Glaciers. By J. Tyndall, LL.D., F.R.S. With 25 Illustrations. Eighth Edition. Crown 8vo, 5*s*.

II. **Physics and Politics;** or, Thoughts on the Application of the Principles of "Natural Selection" and "Inheritance" to Political Society. By Walter Bagehot. Sixth Edition. Crown 8vo, 4*s*.

III. **Foods.** By Edward Smith, M.D., LL.B., F.R.S. With numerous Illustrations. Seventh Edition. Crown 8vo, 5*s*.

IV. **Mind and Body:** the Theories of their Relation. By Alexander Bain, LL.D. With Four Illustrations. Seventh Edition. Crown 8vo, 4*s*.

V. **The Study of Sociology.** By Herbert Spencer. Tenth Edition. Crown 8vo, 5*s*.

VI. **On the Conservation of Energy.** By Balfour Stewart, M.A., LL.D., F.R.S. With 14 Illustrations. Sixth Edition. Crown 8vo, 5*s*.

VII. **Animal Locomotion;** or Walking, Swimming, and Flying. By J. B. Pettigrew, M.D., F.R.S., etc. With 130 Illustrations. Second Edition. Crown 8vo, 5*s*.

VIII. **Responsibility in Mental Disease.** By Henry Maudsley, M.D. Fourth Edition. Crown 8vo, 5*s*.

IX. **The New Chemistry.** By Professor J. P. Cooke. With 31 Illustrations. Sixth Edition. Crown 8vo, 5*s*.

X. **The Science of Law.** By Professor Sheldon Amos. Fifth Edition. Crown 8vo, 5*s*.

XI. **Animal Mechanism:** a Treatise on Terrestrial and Aerial Locomotion. By Professor E. J. Marey. With 117 Illustrations. Second Edition. Crown 8vo, 5*s*.

XII. **The Doctrine of Descent and Darwinism.** By Professor Oscar Schmidt. With 26 Illustrations. Fifth Edition. Crown 8vo, 5*s*.

XIII. **The History of the Conflict between Religion and Science.** By J. W. Draper, M.D., LL.D. Seventeenth Edition. Crown 8vo, 5*s*.

XIV. **Fungi:** their Nature, Influences, Uses, etc. By M. C. Cooke, M.D., LL.D. Edited by the Rev. M. J. Berkeley, M.A., F.L.S. With numerous Illustrations. Third Edition. Crown 8vo, 5*s*.

XV. **The Chemical Effects of Light and Photography.** By Dr. Hermann Vogel. Translation thoroughly revised. With 100 Illustrations. Third Edition. Crown 8vo, 5*s*.

XVI. **The Life and Growth of Language.** By Professor William Dwight Whitney. Third Edition. Crown 8vo, 5*s*.

XVII. **Money and the Mechanism of Exchange.** By W. Stanley Jevons, M.A., F.R.S. Fifth Edition. Crown 8vo, 5*s*.

XVIII. **The Nature of Light.** With a General Account of Physical Optics. By Dr. Eugene Lommel. With 188 Illustrations and a Table of Spectra in Chromo-lithography. Third Edition. Crown 8vo, 5*s*.

XIX. **Animal Parasites and Messmates.** By Monsieur Van Beneden. With 83 Illustrations. Second Edition. Crown 8vo, 5*s*.

XX. **Fermentation.** By Professor Schützenberger. With 28 Illustrations. Third Edition. Crown 8vo, 5*s*.

XXI. **The Five Senses of Man.** By Professor Bernstein. With 91 Illustrations. Third Edition. Crown 8vo, 5*s*.

XXII. **The Theory of Sound in its Relation to Music.** By Professor Pietro Blaserna. With numerous Illustrations. Second Edition. Crown 8vo, 5*s*.

XXIII. **Studies in Spectrum Analysis.** By J. Norman Lockyer, F.R.S. With six photographic Illustrations of Spectra, and numerous engravings on Wood. Crown 8vo. Second Edition. 6*s*. 6*d*.

XXIV. **A History of the Growth of the Steam Engine.** By Professor R. H. Thurston. With numerous Illustrations. Second Edition. Crown 8vo, 6*s*. 6*d*.

XXV. **Education as a Science.** By Alexander Bain, LL.D. Fourth Edition. Crown 8vo, 5*s*.

XXVI. **The Human Species.** By Professor A. de Quatrefages. Third Edition. Crown 8vo, 5*s*.

XXVII. **Modern Chromatics.** With Applications to Art and Industry. By Ogden N. Rood. With 130 original Illustrations. Second Edition. Crown 8vo, 5*s*.

XXVIII. **The Crayfish:** an Introduction to the Study of Zoology. By Professor T. H. Huxley. With 82 Illustrations. Third Edition. Crown 8vo, 5*s*.

XXIX. **The Brain as an Organ of Mind.** By H. Charlton Bastian, M.D. With numerous Illustrations. Third Edition. Crown 8vo, 5*s*.

XXX. **The Atomic Theory.** By Prof. Wurtz. Translated by G. Cleminshaw, F.C.S. Third Edition. Crown 8vo, 5*s*.

XXXI. **The Natural Conditions of Existence as they affect Animal Life.** By Karl Semper. With 2 Maps and 106 Woodcuts. Second Edition. Crown 8vo, 5*s*.

XXXII. **General Physiology of Muscles and Nerves.** By Prof. J. Rosenthal. Second Edition. With Illustrations. Crown 8vo, 5*s*.

XXXIII. **Sight:** an Exposition of the Principles of Monocular and Binocular Vision. By Joseph le Conte, LL.D. With 132 Illustrations. Crown 8vo, 5*s.*

XXXIV. **Illusions:** a Psychological Study. By James Sully. Second Edition. Crown 8vo, 5*s.*

XXXV. **Volcanoes:** what they are and what they teach. By Professor J. W. Judd, F.R.S. With 92 Illustrations on Wood. Second Edition. Crown 8vo, 5*s.*

XXXVI. **Suicide:** an Essay in Comparative Moral Statistics. By Prof. E. Morselli. With Diagrams. Crown 8vo, 5*s.*

XXXVII. **The Brain and its Functions.** By J. Luys. With Illustrations. Second Edition. Crown 8vo, 5*s.*

XXXVIII. **Myth and Science:** an Essay. By Tito Vignoli. Crown 8vo, 5*s.*

XXXIX. **The Sun.** By Professor Young. With Illustrations. Second Edition. Crown 8vo, 5*s.*

XL. **Ants, Bees, and Wasps:** a Record of Observations on the Habits of the Social Hymenoptera. By Sir John Lubbock, Bart., M.P. With 5 Chromo-lithographic Illustrations. Fifth Edition. Crown 8vo, 5*s.*

XLI. **Animal Intelligence.** By G. J. Romanes, LL.D., F.R.S. Second Edition. Crown 8vo, 5*s.*

XLII. **The Concepts and Theories of Modern Physics.** By J. B. Stallo. Second Edition. Crown 8vo, 5*s.*

XLIII. **Diseases of the Memory;** An Essay in the Positive Psychology. By Prof. Th. Ribot. Second Edition. Crown 8vo, cloth, 5*s.*

XLIV. **Man before Metals.** By N. Joly, with 148 Illustrations. Second Edition. Crown 8vo, 5*s.*

XLV. **The Science of Politics.** By Prof. Sheldon Amos. Crown 8vo, cloth, 5*s.*

MILITARY WORKS.

Army of the North German Confederation: a Brief Description of its Organisation, of the Different Branches of the Service and their *rôle* in War, of its Mode of Fighting, etc. Translated from the Corrected Edition, by permission of the Author, by Colonel Edward Newdigate. Demy 8vo, 5*s.*

BARRINGTON, Capt. J. T.—**England on the Defensive;** or, the Problem of Invasion Critically Examined. Large crown 8vo, with Map, 7*s.* 6*d.*

BLUME, Major W.—**The Operations of the German Armies in France,** from Sedan to the end of the War of 1870–71. With Map. From the Journals of the Head-quarters Staff. Translated by the late E. M. Jones, Maj. 20th Foot, Prof. of Mil. Hist., Sandhurst. Demy 8vo, 9*s.*

BOGUSLAWSKI, Capt. A. von.—**Tactical Deductions from the War of 1870–1.** Translated by Colonel Sir Lumley Graham, Bart., late 18th (Royal Irish) Regiment. Third Edition, Revised and Corrected. Demy 8vo, 7*s.*

BRACKENBURY, Col. C. B., R.A., C.B.—**Military Handbooks for Regimental Officers.** I. Military Sketching and Reconnaissance, by Col. F. J. Hutchison, and Major H. G. MacGregor. Fourth Edition. With 15 Plates. Small 8vo, 6*s.* II. The Elements of Modern Tactics Practically applied to English Formations, by Lieut-Col. Wilkinson Shaw. Fourth Edition. With 25 Plates and Maps. Small crown 8vo, 9*s.*

BRIALMONT, Col. A.—**Hasty Intrenchments.** Translated by Lieut. Charles A. Empson, R.A. With Nine Plates. Demy 8vo, 6*s.*

CLERY, C., Lieut.-Col.—**Minor Tactics.** With 26 Maps and Plans. Fifth and revised Edition. Demy 8vo, 16*s.*

DU VERNOIS, Col. von Verdy.—**Studies in Leading Troops.** An authorised and accurate Translation by Lieutenant H. J. T. Hildyard, 71st Foot. Parts I. and II. Demy 8vo, 7*s.*

GOETZE, Capt. A. von.—**Operations of the German Engineers during the War of 1870–1.** Published by Authority, and in accordance with Official Documents. Translated from the German by Colonel G. Graham, V.C., C.B., R.E. With 6 large Maps. Demy 8vo, 21*s.*

HARRISON, Lieut.-Col. R.—**The Officer's Memorandum Book for Peace and War.** Third Edition. Oblong 32mo, roan, with pencil, 3*s.* 6*d.*

HELVIG, Capt. H.—**The Operations of the Bavarian Army Corps.** Translated by Captain G. S. Schwabe. With 5 large Maps. In 2 vols. Demy 8vo, 24*s.*

Tactical Examples: Vol. I. The Battalion, 15*s.* Vol. II. The Regiment and Brigade, 10*s.* 6*d.* Translated from the German by Col. Sir Lumley Graham. With nearly 300 Diagrams. Demy 8vo.

HOFFBAUER, Capt.—**The German Artillery in the Battles near Metz.** Based on the Official Reports of the German Artillery. Translated by Captain E. O. Hollist. With Map and Plans. Demy 8vo, 21*s.*

LAYMANN, Capt.—**The Frontal Attack of Infantry.** Translated by Colonel Edward Newdigate. Crown 8vo, 2*s.* 6*d.*

Notes on Cavalry Tactics, Organisation, etc. By a Cavalry Officer. With Diagrams. Demy 8vo, 12*s.*

PARR, Capt. H. Hallam, C.M.G.—**The Dress, Horses, and Equipment of Infantry and Staff Officers.** Crown 8vo, 1*s.*

SCHAW, Col. H.—**The Defence and Attack of Positions and Localities.** Second Edition, revised and corrected. Crown 8vo, 3*s.* 6*d.*

SCHELL, Maj. von.—**The Operations of the First Army under Gen. von Goeben.** Translated by Col. C. H. von Wright. Four Maps. Demy 8vo, 9*s.*

The Operations of the First Army under Gen. von Steinmetz. Translated by Captain E. O. Hollist. Demy 8vo, 10*s.* 6*d.*

SCHELLENDORF, Major-Gen. B. von.—**The Duties of the General Staff.** Translated from the German by Lieutenant Hare. Vol. I. Demy 8vo, 10*s.* 6*d.*

SCHERFF, Maj. W. von.—**Studies in the New Infantry Tactics.** Parts I. and II. Translated from the German by Colonel Lumley Graham. Demy 8vo, 7*s.* 6*d.*

SHADWELL, Maj.-Gen., C.B.—**Mountain Warfare.** Illustrated by the Campaign of 1799 in Switzerland. Being a Translation of the Swiss Narrative compiled from the Works of the Archduke Charles, Jomini, and others. Also of Notes by General H. Dufour on the Campaign of the Valtelline in 1635. With Appendix, Maps, and Introductory Remarks. Demy 8vo, 16*s.*

SHERMAN, Gen. W. T.—**Memoirs of General W. T. Sherman,** Commander of the Federal Forces in the American Civil War. By Himself. 2 vols. With Map. Demy 8vo, 24*s.* *Copyright English Edition.*

STUBBS, Lieut.-Col. F. W.—**The Regiment of Bengal Artillery.** The History of its Organisation, Equipment, and War Services. Compiled from Published Works, Official Records, and various Private Sources. With numerous Maps and Illustrations. 2 vols. Demy 8vo, 32*s.*

STUMM, Lieut. Hugo.—**Russia's Advance Eastward.** Based on Official Reports. Translated by Capt. C. E. H. VINCENT. With Map. Crown 8vo, 6*s.*

VINCENT, Capt. C. E. H.—**Elementary Military Geography, Reconnoitring, and Sketching.** Compiled for Non-commissioned Officers and Soldiers of all Arms. Square crown 8vo, 2*s.* 6*d.*

Volunteer, the Militiaman, and the Regular Soldier. By a Public Schoolboy. Crown 8vo, 5*s.*

WARTENSLEBEN, Count H. von.—**The Operations of the South Army in January and February, 1871.** Compiled from the Official War Documents of the Head-quarters of the Southern Army. Translated by Colonel C. H. von Wright. With Maps. Demy 8vo, 6*s.*

WARTENSLEBEN, Count H. von.—continued.

The Operations of the First Army under Gen. von Manteufel. Translated by Col. C. H. von Wright. Uniform with the above. Demy 8vo, 9*s.*

WICKHAM, Capt. E. H., R.A.—**Influence of Firearms upon Tactics:** Historical and Critical Investigations. By an OFFICER OF SUPERIOR RANK (in the German Army). Translated by Captain E. H. Wickham, R.A. Demy 8vo, 7*s.* 6*d.*

WOINOVITS, Capt. I.—**Austrian Cavalry Exercise.** Translated by Captain W. S. Cooke. Crown 8vo, 7*s.*

POETRY.

ADAMS, W. D.—**Lyrics of Love,** from Shakspeare to Tennyson. Selected and arranged by. Fcap. 8vo, extra, gilt edges, 3*s.* 6*d.*

ADAM OF ST. VICTOR.—**The Liturgical Poetry of Adam of St. Victor.** From the text of Gautier. With Translations into English in the Original Metres, and Short Explanatory Notes, by Digby S. Wrangham, M.A. 3 vols. Crown 8vo, printed on hand-made paper, boards, 21*s.*

Antiope: a Tragedy. Large crown 8vo, 6*s.*

AUBERTIN, J. J.—**Camoens' Lusiads.** Portuguese Text, with Translation. Map and Portraits. 2 vols. Demy 8vo, 30*s.*

Seventy Sonnets of Camoens. Portuguese Text and Translation, with some original Poems. Dedicated to Capt. Richard F. Burton. Printed on hand-made paper, bevelled boards, gilt top, 7*s.* 6*d.*

AUCHMUTY, A. C.—**Poems of English Heroism:** From Brunanburh to Lucknow; from Athelstan to Albert. Small crown 8vo, 1*s.* 6*d.*

AVIA.—**The Odyssey of Homer.** Done into English Verse by. Fcap. 4to, 15*s.*

BANKS, Mrs. G. L.—**Ripples and Breakers:** Poems. Square 8vo, 5*s.*

BARNES, William.—**Poems of Rural Life, in the Dorset Dialect.** New Edition, complete in one vol. Crown 8vo, 8*s.* 6*d.*

BAYNES, Rev. Canon H. R.—**Home Songs for Quiet Hours.** Fourth and cheaper Edition. Fcap. 8vo, cloth, 2*s.* 6*d.*

*** This may also be had handsomely bound in morocco with gilt edges.

BENNETT, Dr. W. C.—**Narrative Poems and Ballads.** Fcap. 8vo, sewed in coloured wrapper, 1*s.*

BENNETT, Dr. W. C.—continued.

Songs for Sailors. Dedicated by Special Request to H.R.H. the Duke of Edinburgh. With Steel Portrait and Illustrations. Crown 8vo, 3*s.* 6*d.*
An Edition in Illustrated Paper Covers, 1*s.*

Songs of a Song Writer. Crown 8vo, 6*s.*

BEVINGTON, L. S.—**Key Notes.** Small crown 8vo, 5*s.*

BILLSON, C. J.—**The Acharnians of Aristophanes.** Crown 8vo, 3*s.* 6*d.*

BOWEN, H. C., M.A.—**Simple English Poems.** English Literature for Junior Classes. In Four Parts. Parts I., II., and III., 6*d.* each, and Part IV., 1*s.*

BRYANT, W. C.—**Poems.** Red-line Edition. With 24 Illustrations and Portrait of the Author. Crown 8vo, extra, 7*s.* 6*d.*
A Cheap Edition, with Frontispiece. Small crown 8vo, 3*s.* 6*d.*

BYRNNE, E. Fairfax.—**Millicent:** a Poem. Small crown 8vo, 6*s.*

Calderon's Dramas: the Wonder-Working Magician—Life is a Dream—the Purgatory of St. Patrick. Translated by Denis Florence MacCarthy. Post 8vo, 10*s.*

Chronicles of Christopher Columbus. A Poem in 12 Cantos. By M. D. C. Small crown 8vo.

CLARKE, Mary Cowden.—**Honey from the Weed.** Verses. Crown 8vo, 7*s.*

COLOMB, Colonel.—**The Cardinal Archbishop:** a Spanish Legend. In 29 Cancions. Small crown 8vo, 5*s.*

CONWAY, Hugh.—**A Life's Idylls.** Small crown 8vo, 3*s.* 6*d.*

COPPÊE, Francois.—**L'Exilée.** Done into English Verse, with the sanction of the Author, by I. O. L. Crown 8vo, vellum, 5*s.*

David Rizzio, Bothwell, and the Witch Lady. Three Tragedies by the author of "Ginevra," etc. Crown 8vo, cloth, 6*s.*

DAVIE, G. S., M.D.—**The Garden of Fragrance.** Being a complete translation of the Bostán of Sádi from the original Persian into English Verse. Crown 8vo, cloth, 7*s.* 6*d.*

DAVIES, T. Hart.—**Catullus.** Translated into English Verse. Crown 8vo, 6*s.*

DE VERE, Aubrey.—**The Foray of Queen Meave,** and other Legends of Ireland's Heroic Age. Small crown 8vo, 5*s.*

Alexander the Great: a Dramatic Poem. Small crown 8vo, 5*s.*

The Legends of St. Patrick, and other Poems. Small crown 8vo, 5*s.*

DE VERE, Aubrey.—continued.

St. Thomas of Canterbury: a Dramatic Poem. Large fcap. 8vo, 5*s.*

Legends of the Saxon Saints. Small crown 8vo, 6*s.*

Antar and Zara: an Eastern Romance. **Inisfail,** and other Poems, Meditative and Lyrical. Fcap. 8vo, 6*s.*

The Fall of Rora, The Search after Proserpine, and other Poems, Meditative and Lyrical. Fcap. 8vo, 6*s.*

The Infant Bridal, and other Poems. A New and Enlarged Edition. Fcap. 8vo, 7*s.* 6*d.*

DILLON, Arthur.—**River Songs and other Poems.** With 13 autotype Illustrations from designs by Margery May. Fcap. 4to, cloth extra, gilt leaves, 10*s.* 6*d.*

DOBELL, Mrs. Horace.—**Ethelstone, Eveline,** and other Poems. Crown 8vo, 6*s.*

DOBSON, Austin.—**Vignettes in Rhyme,** and Vers de Société. Third Edition. Fcap. 8vo, 5*s.*

Proverbs in Porcelain. By the Author of "Vignettes in Rhyme." Second Edition. Crown 8vo, 6*s.*

Dorothy: a Country Story in Elegiac Verse. With Preface. Demy 8vo, 5*s.*

DOWDEN, Edward, LL.D.—**Poems.** Second Edition. Fcap. 8vo, 5*s.*

Shakspere's Sonnets. With Introduction. Large post 8vo, 7*s.* 6*d.*

DOWNTON, Rev. H., M.A.—**Hymns and Verses.** Original and Translated. Small crown 8vo, 3*s.* 6*d.*

DUGMORE, Rev. Ernest Edward.—**From the Mountains of the East:** A Quasi-Dramatic Poem on the Story of the Prophet-Soothsayer Balaam. Crown 8vo, cloth, 3*s.* 6*d.*

DUTT, Toru.—**A Sheaf Gleaned in French Fields.** New Edition, with Portrait. Demy 8vo, 10*s.* 6*d.*

Ancient Ballads and Legends of Hindustan. With an Introductory Memoir by Edmund W. Gosse. Small crown 8vo, printed on hand-made paper, 5*s.*

EDWARDS, Rev. Basil.—**Minor Chords;** or, Songs for the Suffering: a Volume of Verse. Fcap. 8vo, 3*s.* 6*d.*; paper, 2*s.* 6*d.*

ELDRYTH, Maud.—**Margaret,** and other Poems. Small crown 8vo, 3*s.* 6*d.*

ELLIOTT, Ebenezer, The Corn Law Rhymer.—**Poems.** Edited by his son, the Rev. Edwin Elliott, of St. John's, Antigua. 2 vols. Crown 8vo, 18*s.*

English Odes. Selected, with a Critical Introduction by EDMUND W. GOSSE, and a miniature frontispiece by Hamo Thornycroft, A.R.A. Elzevir 8vo, limp parchment antique, 6*s.*; vellum, 7*s.* 6*d.*

Epic of Hades, The. By the Author of "Songs of Two Worlds." Thirteenth Edition. Fcap. 8vo, 7*s.* 6*d.*

*** Also an Illustrated Edition, with 17 full-page designs in photo-mezzotint by George R. Chapman. 4to, extra, gilt leaves, 25*s.*; and a Large Paper Edition, with Portrait, 10*s.* 6*d.*

EVANS, Anne.—**Poems and Music.** With Memorial Preface by ANN THACKERAY RITCHIE. Large crown 8vo, 7*s.*

GOSSE, Edmund W.—**New Poems.** Crown 8vo, 7*s.* 6*d.*

GROTE, A. R.—**Rip van Winkle:** a Sun Myth; and other Poems. Small crown 8vo, printed on hand-made paper, limp parchment antique, 5*s.*

GURNEY, Rev. Alfred.—**The Vision of the Eucharist,** and other Poems. Crown 8vo, 5*s.*

Gwen: a Drama in Monologue. By the Author of the "Epic of Hades." Third Edition. Fcap. 8vo, 5*s.*

HAWKER, Robt. Stephen.—**The Poetical Works of.** Now first collected and arranged. With a Prefatory Notice by J. G. Godwin. With Portrait. Crown 8vo, 12*s.*

HELLON, H. G.—**Daphnis:** a Pastoral Poem. Small crown 8vo, 3*s.* 6*d.*

HICKEY, E. H.—**A Sculptor,** and other Poems. Small crown 8vo, 5*s.*

HOLMES, E. G. A.—**Poems.** First and Second Series. Fcap. 8vo, 5*s.* each.

Horati Opera. Edited by F. A. CORNISH, Assistant Master at Eton. With a Frontispiece after a design by L. Alma Tadema, etched by Leopold Lowenstam. Parchment Library Edition, 6*s.*; vellum, 7*s.* 6*d.*

INGHAM, Sarson, C. J.—**Cædmon's Vision, and other Poems.** Small crown 8vo, 5*s.*

JENKINS, Rev. Canon.—**The Girdle Legend of Prato.** Small crown 8vo, 2*s.*

Alfonso Petrucci, Cardinal and Conspirator: an Historical Tragedy in Five Acts. Small crown 8vo, 3*s.* 6*d.*

KING, Mrs. Hamilton.—**The Disciples.** Fourth Edition, with Portrait and Notes. Crown 8vo, 7*s.* 6*d.*

Aspromonte, and other Poems. Second Edition. Fcap. 8vo, 4*s.* 6*d.*

LANG, A.—**XXXII Ballades in Blue China.** Elzevir 8vo, parchment, 5*s.*

LEIGH, Arran and Isla.—**Bellerophon.** Small crown 8vo, 5*s.*

LEIGHTON, Robert.—**Records,** and other Poems. With Portrait. Small crown 8vo, 7*s.* 6*d.*

Living English Poets MDCCCLXXXII. With Frontispiece by Walter Crane. Second Edition. Large crown 8vo. Printed on hand-made paper. Parchment, 12*s.*, vellum, 15*s.*

LOCKER, F.—**London Lyrics.** A New and Revised Edition, with Additions and a Portrait of the Author. Crown 8vo, 6*s.*

*** Also a New and Cheaper Edition. Small crown 8vo, 2*s.* 6*d.*

Love Sonnets of Proteus. With Frontispiece by the Author. Elzevir 8vo, 5*s.*

LOWNDES, Henry.—**Poems and Translations.** Crown 8vo, 6*s.*

LUMSDEN, Lieut.-Col. H. W.—**Beowulf:** an Old English Poem. Translated into Modern Rhymes. Small crown 8vo, 5*s.*

MACLEAN, Charles Donald.—**Latin and Greek Verse Translations.** Small crown 8vo, 2*s.*

MAGNUSSON, Eirikr, M.A., and PALMER, E. H., M.A.—**Johan Ludvig Runeberg's Lyrical Songs, Idylls, and Epigrams.** Fcap. 8vo, 5*s.*

M.D.C.—**Chronicles of Christopher Columbus.** A Poem in Twelve Cantos. Small Crown 8vo, cloth, 7*s.* 6*d.*

MEREDITH, Owen, The Earl of Lytton.—**Lucile.** With 160 Illustrations. Crown 4to, extra, gilt leaves, 21*s.*

MIDDLETON, The Lady.—**Ballads.** Square 16mo, 3*s.* 6*d.*

MOORE, Mrs. Bloomfield.—**Gondaline's Lesson:** The Warden's Tale, Stories for Children, and other Poems. Crown 8vo, 5*s.*

MORICE, Rev. F. D., M.A.—**The Olympian and Pythian Odes of Pindar.** A New Translation in English Verse. Crown 8vo, 7*s.* 6*d.*

MORRIS, Lewis.—**Poetical Works of.** New and cheaper Edition, with Portrait. Complete in 3 vols., 5*s.* each.

Vol. I. contains "Songs of Two Worlds." Vol. II. contains "The Epic of Hades." Vol. III. contains "Gwen" and "The Ode of Life."

MORSHEAD, E. D. A.—**The House of Atreus.** Being the Agamemnon, Libation-Bearers, and Furies of Æschylus. Translated into English Verse. Crown 8vo, 7*s.*

NADEN, Constance W.—**Songs and Sonnets of Spring Time.** Small crown 8vo, 5*s.*

NEWELL, E. J.—**The Sorrows of Simona and Lyrical Verses.** Small crown 8vo, cloth, 3*s.* 6*d.*

NICHOLSON, Edward B.—**The Christ Child, and other Poems.** Crown 8vo, 4*s.* 6*d.*

NOAKE, Major R. Compton.—**The Bivouac; or, Martial Lyrist.** With an Appendix: Advice to the Soldier. Fcap. 8vo, 5*s.* 6*d.*

NOEL, The Hon. Roden.—**A Little Child's Monument.** Second Edition. Small crown 8vo, 3*s.* 6*d.*

NORRIS, Rev. Alfred.—**The Inner and Outer Life Poems.** Fcap. 8vo, 6*s.*

Ode of Life, The. By the Author of "The Epic of Hades," etc. Fourth Edition. Crown 8vo, 5*s.*

O'HAGAN, John.—**The Song of Roland.** Translated into English Verse. Large post 8vo, parchment antique, 10*s.* 6*d.*

PAUL, C. Kegan.—**Goethe's Faust.** A New Translation in Rhyme. Crown 8vo, 6*s.*

PAYNE, John.—**Songs of Life and Death.** Crown 8vo, 5*s.*

PENNELL, H. Cholmondeley.—**Pegasus Resaddled.** By the Author of "Puck on Pegasus," etc., etc. With 10 Full-page Illustrations by George Du Maurier. Second Edition. Fcap. 4to, elegant, 12*s.* 6*d.*

PFEIFFER, Emily.—**Glan Alarch: His Silence and Song: a Poem** Second Edition. Crown 8vo, 6*s.*

Gerard's Monument, and other Poems. Second Edition. Crown 8vo, 6*s.*

Quarterman's Grace, and other Poems. Crown 8vo, 5*s.*

Poems. Second Edition. Crown 8vo, 6*s.*

Sonnets and Songs. New Edition. 16mo, handsomely printed and bound in cloth, gilt edges, 4*s.*

Under the Aspens; Lyrical and Dramatic. With Portrait. Crown 8vo, 6*s.*

PIKE, Warburton.—**The Inferno of Dante Allighieri.** Demy 8vo, 5*s.*

POE, Edgar Allan.—**Poems.** With an Essay on his Poetry by ANDREW LANG, and a Frontispiece by Linley Sambourne. Parchment Library Edition, 6*s.*; vellum, 7*s.* 6*d.*

RHOADES, James.—**The Georgics of Virgil.** Translated into English Verse. Small crown 8vo, 5*s.*

ROBINSON, A. Mary F.—**A Handful of Honeysuckle.** Fcap. 8vo, 3*s.* 6*d.*

The Crowned Hippolytus. Translated from Euripides. With New Poems. Small crown 8vo, 5*s.*

SAUNDERS, John.—**Love's Martyrdom.** A Play and Poem. Small crown 8vo, cloth, 5*s.*

Schiller's Mary Stuart. German Text, with English Translation on opposite page by LEEDHAM WHITE. Crown 8vo, 6*s.*

Shakspere's Sonnets. Edited by EDWARD DOWDEN. With a Frontispiece etched by Leopold Lowenstam, after the Death Mask. Parchment Library Edition, 6*s.*; vellum, 7*s.* 6*d.*

Shakspere's Works. In 12 Monthly Volumes. Parchment Library Edition, 6*s.* each; vellum, 7*s.* 6*d.* each.

SHAW, W. F., M.A.—**Juvenal, Persius, Martial, and Catullus.** An Experiment in Translation. Crown 8vo, cloth, 5*s.*

SHELLEY, Percy Bysshe.—**Poems Selected from.** Dedicated to Lady Shelley. With Preface by Richard Garnett. Parchment Library Edition, 6*s.*; vellum, 7*s.* 6*d.*

Six Ballads about King Arthur. Crown 8vo, extra, gilt edges, 3*s.* 6*d.*

SKINNER, James.—**Cœlestia.** The Manual of St. Augustine. The Latin Text side by side with an English Interpretation in Thirty-six Odes with Notes, *and* a plea *for the* study *of* Mystical Theology. Large crown 8vo, 6*s.*

SLADEN, Douglas B.—**Frithjof and Ingebjorg, and other Poems.** Small crown 8vo, cloth, 5*s.*

Songs of Two Worlds. By the Author of "The Epic of Hades." Seventh Edition. Complete in One Volume, with Portrait. Fcap. 8vo, 7*s.* 6*d.*

Songs for Music. By Four Friends. Containing Songs by Reginald A. Gatty, Stephen H. Gatty, Greville J. Chester, and Juliana Ewing. Square crown 8vo, 5*s.*

STEDMAN, Edmund Clarence.—**Lyrics and Idylls,** with other Poems. Crown 8vo, 7*s.* 6*d.*

STEVENS, William.—**The Truce of God,** and other Poems. Small crown 8vo, 3*s.* 6*d.*

TAYLOR, Sir H.—Works Complete in Five Volumes. Crown 8vo, 30*s.*

TENNYSON, Alfred.—Works Complete:—

The Imperial Library Edition. Complete in 7 vols. Demy 8vo, 10*s.* 6*d.* each; in Roxburgh binding, 12*s.* 6*d.* each.

Author's Edition. In 7 vols. Post 8vo, gilt 43*s.* 6*d.*; or half-morocco, Roxburgh style, 52*s.* 6*d.*

Cabinet Edition. 13 vols. Each with Frontispiece. Fcap. 8vo, 2*s.* 6*d.* each.

Cabinet Edition. 13 vols. Complete in handsome Ornamental Case. 35*s.*

TENNYSON, Alfred.—continued.

The Royal Edition. In 1 vol. With 26 Illustrations and Portrait. Extra, bevelled boards, gilt leaves, 21*s.*

The Guinea Edition. Complete in 13 vols. neatly bound and enclosed in box, 21*s.*; French morocco or parchment, 31*s.* 6*d.*

Shilling Edition. In 13 vols. pocket size, 1*s.* each, sewed.

The Crown Edition. Complete in 1 vol. strongly bound, 6*s.*; extra gilt leaves, 7*s.* 6*d.*; Roxburgh, half-morocco, 8*s.* 6*d.*

*** Can also be had in a variety of other bindings.

In Memoriam. With a Miniature Portrait in *eau-forte* by Le Rat, after a Photograph by the late Mrs. Cameron. Parchment Library Edition, 6*s.*; vellum, 7*s.* 6*d.*

The Princess. A Medley. With a Miniature Frontispiece by H. M. Paget, and a Tailpiece in Outline by Gordon Browne. Parchment Library Edition, 6*s.*; vellum, 7*s.* 6*d.*

Songs Set to Music by various Composers. Edited by W. J. Cusins. Dedicated, by express permission, to Her Majesty the Queen. Royal 4to, extra, gilt leaves, 21*s.*; or in half-morocco, 25*s.*

Original Editions:—

Ballads, and other Poems. Small 8vo, 5*s.*

Poems. Small 8vo, 6*s.*

Maud, and other Poems. Small 8vo, 3*s.* 6*d.*

The Princess. Small 8vo, 3*s.* 6*d.*

Idylls of the King. Small 8vo, 5*s.*

Idylls of the King. Complete. Small 8vo, 6*s.*

The Holy Grail, and other Poems. Small 8vo, 4*s.* 6*d.*

Gareth and Lynette. Small 8vo, 3*s.*

Enoch Arden, etc. Small 8vo, 3*s.* 6*d.*

In Memoriam. Small 8vo, 4*s.*

Harold: a Drama. New Edition. Crown 8vo, 6*s.*

Queen Mary: a Drama. New Edition. Crown 8vo, 6*s.*

The Lover's Tale. Fcap. 8vo, 3*s.* 6*d.*

Selections from the above Works. Super royal 16mo, 3*s.* 6*d.*; gilt extra, 4*s.*

Songs from the above Works. 16mo, 2*s.* 6*d.*; extra, 3*s.* 6*d.*

Idylls of the King, and other Poems. Illustrated by Julia Margaret Cameron. 2 vols. folio, half-bound morocco, £6 6*s.* each.

Tennyson for the Young and for Recitation. Specially arranged. Fcap. 8vo, 1*s.* 6*d.*

The Tennyson Birthday Book. Edited by Emily Shakespear. 32mo, limp, 2*s.*; extra, 3*s.*

*** A superior Edition, printed in red and black, on antique paper, specially prepared. Small crown 8vo, extra, gilt leaves, 5*s.*; and in various calf and morocco bindings.

Horæ Tennysonianæ sive Eclogæ e Tennysono Latine Redditæ Cura A. J. Church, A.M. Small crown 8vo, 6*s.*

THOMPSON, Alice C.—**Preludes:** a Volume of Poems. Illustrated by Elizabeth Thompson (Painter of "The Roll Call"). 8vo, 7*s.* 6*d.*

TODHUNTER, Dr. J.—**Laurella, and other Poems.** Crown 8vo, 6*s.* 6*d.*

Forest Songs. Small crown 8vo, 3*s.* 6*d.*

The True Tragedy of Rienzi: a Drama. 3*s.* 6*d.*

Alcestis: a Dramatic Poem. Extra fcap. 8vo, 5*s.*

A Study of Shelley. Crown 8vo, 7*s.*

Translations from Dante, Petrarch, Michael Angelo, and Vittoria Colonna. Fcap. 8vo, 7*s.* 6*d.*

TURNER, Rev. C. Tennyson.—**Sonnets, Lyrics, and Translations.** Crown 8vo, 4*s.* 6*d.*

Collected Sonnets, Old and New. With Prefatory Poem by ALFRED TENNYSON; also some Marginal Notes by S. T. COLERIDGE, and a Critical Essay by JAMES SPEDDING. Fcap. 8vo, 7*s.* 6*d.*

WALTERS, Sophia Lydia.—**The Brook:** a Poem. Small crown 8vo, 3*s.* 6*d.*

A Dreamer's Sketch Book. With 21 Illustrations by Percival Skelton, R. P. Leitch, W. H. J. BOOT, and T. R. PRITCHETT. Engraved by J. D. Cooper. Fcap. 4to, 12*s.* 6*d.*

WATERFIELD, W.—**Hymns for Holy Days and Seasons.** 32mo, 1*s.* 6*d.*

WAY, A., M.A.—**The Odes of Horace Literally Translated in Metre.** Fcap. 8vo, 2*s.*

WEBSTER, Augusta.—**Disguises:** a Drama. Small crown 8vo, 5*s.*

In a Day: a Drama. Small crown 8vo, cloth, 2*s.* 6*d.*

Wet Days. By a Farmer. Small crown 8vo, 6*s.*

WILKINS, William.—**Songs of Study.** Crown 8vo, 6*s.*

WILLOUGHBY, The Hon. Mrs.—**On the North Wind—Thistledown:** a Volume of Poems. Elegantly bound, small crown 8vo, 7*s.* 6*d.*

WOODS, James Chapman.—A Child of the People, and other Poems. Small crown 8vo, 5*s.*

YOUNG, Wm.—Gottlob, etcetera. Small crown 8vo, 3*s.* 6*d.*

YOUNGS, Ella Sharpe.—Paphus, and other Poems. Small crown 8vo, 3*s.* 6*d.*

WORKS OF FICTION IN ONE VOLUME.

BANKS, Mrs. G. L.—God's Providence House. New Edition. Crown 8vo, 3*s.* 6*d.*

BETHAM-EDWARDS, Miss M.—Kitty. With a Frontispiece. Crown 8vo, 6*s.*

Blue Roses; or, Helen Malinofska's Marriage. By the Author of "Véra." New and Cheaper Edition. With Frontispiece. Crown 8vo, 6*s.*

FRISWELL, J. Hain.—One of Two; or, The Left-Handed Bride. Crown 8vo, 3*s.* 6*d.*

GARRETT, E.—By Still Waters: a Story for Quiet Hours. With 7 Illustrations. Crown 8vo, 6*s.*

HARDY, Thomas.—A Pair of Blue Eyes. Author of "Far from the Madding Crowd." New Edition. Crown 8vo, 6*s.*

The Return of the Native. New Edition. With Frontispiece. Crown 8vo, 6*s.*

HOOPER, Mrs. G.—The House of Raby. Crown 8vo, 3*s.* 6*d.*

INGELOW, Jean.—Off the Skelligs: a Novel. With Frontispiece. Second Edition. Crown 8vo, 6*s.*

MACDONALD, G.—Malcolm. With Portrait of the Author engraved on Steel. Sixth Edition. Crown 8vo, 6*s.*

The Marquis of Lossie. Fourth Edition. With Frontispiece. Crown 8vo, 6*s.*

St. George and St. Michael. Third Edition. With Frontispiece. Crown 8vo, 6*s.*

MASTERMAN, J.—Half-a-Dozen Daughters. Crown 8vo, 3*s.* 6*d.*

MEREDITH, George.—Ordeal of Richard Feverel. New Edition. Crown 8vo, 6*s.*

The Egoist: A Comedy in Narrative. New and Cheaper Edition, with Frontispiece. Crown 8vo, 6*s.*

PALGRAVE, W. Gifford.—Hermann Agha: an Eastern Narrative. Third Edition. Crown 8vo, 6*s.*

Pandurang Hari; or, Memoirs of a Hindoo. With an Introductory Preface by Sir H. Bartle E. Frere, G.C.S.I., C.B. Crown 8vo, 6*s*.

PAUL, Margaret Agnes.—**Gentle and Simple**; a Story. New and Cheaper Edition, with Frontispiece. Crown 8vo, 6*s*.

SHAW, Flora L.—**Castle Blair**; a Story of Youthful Lives. New and Cheaper Edition. Crown 8vo, 3*s*. 6*d*.

STRETTON, Hesba.—**Through a Needle's Eye**: a Story. New and Cheaper Edition, with Frontispiece. Crown 8vo, 6*s*.

TAYLOR, Col. Meadows, C.S.I., M.R.I.A.—**Seeta**: a Novel. New and Cheaper Edition. With Frontispiece. Crown 8vo, 6*s*.

Tippoo Sultaun: a Tale of the Mysore War. New Edition, with Frontispiece. Crown 8vo, 6*s*.

Ralph Darnell. New and Cheaper Edition. With Frontispiece. Crown 8vo, 6*s*.

A Noble Queen. New and Cheaper Edition. With Frontispiece. Crown 8vo, 6*s*.

The Confessions of a Thug. Crown 8vo, 6*s*.

Tara: a Mahratta Tale. Crown 8vo, 6*s*.

THOMAS, Moy.—**A Fight for Life.** Crown 8vo, 3*s*. 6*d*.

Within Sound of the Sea. New and Cheaper Edition, with Frontispiece. Crown 8vo, 6*s*.

BOOKS FOR THE YOUNG.

Aunt Mary's Bran Pie. By the Author of "St. Olave's." Illustrated. 3*s*. 6*d*.

BARLEE, Ellen.—**Locked Out**: a Tale of the Strike. With a Frontispiece. Royal 16mo, 1*s*. 6*d*.

BONWICK, J., F.R.G.S.—**The Tasmanian Lily.** With Frontispiece. Crown 8vo, 5*s*.

Mike Howe, the Bushranger of Van Diemen's Land. New and Cheaper Edition. With Frontispiece. Crown 8vo, 3*s*. 6*d*.

Brave Men's Footsteps. A Book of Example and Anecdote for Young People. By the Editor of "Men who have Risen." With 4 Illustrations by C. Doyle. Seventh Edition. Crown 8vo, 3*s*. 6*d*.

Children's Toys, and some Elementary Lessons in General Knowledge which they teach. Illustrated. Crown 8vo, 5*s*.

COLERIDGE, Sara. — **Pretty Lessons in Verse for Good Children**, with some Lessons in Latin, in Easy Rhyme. A New Edition. Illustrated. Fcap. 8vo, 3*s*. 6*d*.

COXHEAD, Ethel.—**Birds and Babies.** Imp. 16mo. With 33 Illustrations. Cloth gilt, 2*s.* 6*d.*

D'ANVERS, N. R.—**Little Minnie's Troubles:** an Every-day Chronicle. With 4 Illustrations by W. H. Hughes. Fcap. 8vo, 3*s.* 6*d.*

Parted: a Tale of Clouds and Sunshine. With 4 Illustrations. Extra fcap. 8vo, 3*s.* 6*d.*

Pixie's Adventures; or, the Tale of a Terrier. With 21 Illustrations. 16mo, 4*s.* 6*d.*

Nanny's Adventures: or, the Tale of a Goat. With 12 Illustrations. 16mo, 4*s.* 6*d.*

DAVIES, G. Christopher.—**Rambles and Adventures of our School Field Club.** With 4 Illustrations. New and Cheaper Edition. Crown 8vo, 3*s.* 6*d.*

DRUMMOND, Miss.—**Tripp's Buildings.** A Study from Life, with Frontispiece. Small crown 8vo, 3*s.* 6*d.*

EDMONDS, Herbert.—**Well Spent Lives;** a Series of Modern Biographies. New and Cheaper Edition. Crown 8vo, 3*s.* 6*d.*

EVANS, Mark.—**The Story of our Father's Love,** told to Children. Fourth and Cheaper Edition of Theology for Children. With 4 Illustrations. Fcap. 8vo, 1*s.* 6*d.*

FARQUHARSON, M.

I. **Elsie Dinsmore.** Crown 8vo, 3*s.* 6*d.*

II. **Elsie's Girlhood.** Crown 8vo, 3*s.* 6*d.*

III. **Elsie's Holidays at Roselands.** Crown 8vo, 3*s.* 6*d.*

HERFORD, Brooke.—**The Story of Religion in England:** a Book for Young Folk. Crown 8vo, 5*s.*

INGELOW, Jean.—**The Little Wonder-horn.** With 15 Illustrations. Small 8vo, 2*s.* 6*d.*

JOHNSON, Virginia W.—**The Catskill Fairies.** Illustrated by ALFRED FREDERICKS. 5*s.*

KER, David.—**The Boy Slave in Bokhara:** a Tale of Central Asia. With Illustrations. New and Cheaper Edition. Crown 8vo, 3*s.* 6*d.*

The Wild Horseman of the Pampas. Illustrated. New and Cheaper Edition. Crown 8vo, 3*s.* 6*d.*

LAMONT, Martha MacDonald.—**The Gladiator:** a Life under the Roman Empire in the beginning of the Third Century. With 4 Illustrations by H. M. Paget. Extra fcap. 8vo, 3*s.* 6*d.*

LEANDER, Richard.—**Fantastic Stories.** Translated from the German by Paulina B. Granville. With 8 Full-page Illustrations by M. E. Fraser-Tytler. Crown 8vo, 5*s.*

LEE, Holme.—**Her Title of Honour.** A Book for Girls. New Edition. With a Frontispiece. Crown 8vo, 5*s.*

LEWIS, Mary A.—**A Rat with Three Tales.** New and Cheaper Edition. With 4 Illustrations by Catherine F. Frere. 3*s.* 6*d.*

MAC KENNA, S. J.—**Plucky Fellows.** A Book for Boys. With 6 Illustrations. Fifth Edition. Crown 8vo, 3*s.* 6*d.*

At School with an Old Dragoon. With 6 Illustrations. New and Cheaper Edition. Crown 8vo, 3*s.* 6*d.*

Mc CLINTOCK, L.—**Sir Spangle and the Dingy Hen.** Illustrated. Square crown 8vo, 2*s.* 6*d.*

MALDEN, H. E.—**Princes and Princesses:** Two Fairy Tales. Illustrated. Small crown 8vo, 2*s.* 6*d.*

Master Bobby. By the Author of "Christina North." With 6 Illustrations. Fcap. 8vo, 3*s.* 6*d.*

NAAKE, J. T.—**Slavonic Fairy Tales.** From Russian, Servian, Polish, and Bohemian Sources. With 4 Illustrations. Crown 8vo, 5*s.*

PELLETAN, E.—**The Desert Pastor, Jean Jarousseau.** Translated from the French. By Colonel E. P. De L'Hoste. With a Frontispiece. New Edition. Fcap. 8vo, 3*s.* 6*d.*

REANEY, Mrs. G. S.—**Waking and Working;** or, From Girlhood to Womanhood. New and Cheaper Edition. With a Frontispiece. Crown 8vo, 3*s.* 6*d.*

Blessing and Blessed: a Sketch of Girl Life. New and Cheaper Edition. Crown 8vo, 3*s.* 6*d.*

Rose Gurney's Discovery. A Book for Girls. Dedicated to their Mothers. Crown 8vo, 3*s.* 6*d.*

English Girls: Their Place and Power. With Preface by the Rev. R. W. Dale. Third Edition. Fcap. 8vo, 2*s.* 6*d.*

Just Anyone, and other Stories. Three Illustrations. Royal 16mo, 1*s.* 6*d.*

Sunbeam Willie, and other Stories. Three Illustrations. Royal 16mo, 1*s.* 6*d.*

Sunshine Jenny, and other Stories. Three Illustrations. Royal 16mo, 1*s.* 6*d.*

ROSS, Mrs. E. ("Nelsie Brook")—**Daddy's Pet.** A Sketch from Humble Life. With 6 Illustrations. Royal 16mo, 1*s.*

SADLER, S. W., R.N.—**The African Cruiser:** a Midshipman's Adventures on the West Coast. With 3 Illustrations. New and Cheaper Edition. Crown 8vo, 2*s.* 6*d.*

Seeking his Fortune, and other Stories. With 4 Illustrations. New and Cheaper Edition. Crown 8vo, 2*s.* 6*d.*

Seven Autumn Leaves from Fairy Land. Illustrated with 9 Etchings. Square crown 8vo, 3*s.* 6*d.*

STOCKTON, Frank R.—**A Jolly Fellowship.** With 20 Illustrations. Crown 8vo, 5*s.*

STORR, Francis, and TURNER, Hawes.—**Canterbury Chimes;** or, Chaucer Tales retold to Children. With 6 Illustrations from the Ellesmere MS. Second Edition. Fcap. 8vo, 3*s.* 6*d.*

STRETTON, Hesba.—**David Lloyd's Last Will.** With 4 Illustrations. New Edition. Royal 16mo, 2*s.* 6*d.*

The Wonderful Life. Sixteenth Thousand. Fcap. 8vo, 2*s.* 6*d.*

Sunnyland Stories. By the Author of "Aunt Mary's Bran Pie." Illustrated. Second Edition. Small 8vo, 3*s.* 6*d.*

Tales from Ariosto Re-told for Children. By a Lady. With 3 Illustrations. Crown 8vo, 4*s.* 6*d.*

WHITAKER, Florence.—**Christy's Inheritance.** A London Story. Illustrated. Royal 16mo, 1*s.* 6*d.*

ZIMMERN, H.—**Stories in Precious Stones.** With 6 Illustrations. Third Edition. Crown 8vo, 5*s.*

PRINTED BY WILLIAM CLOWES AND SONS, LIMITED, LONDON AND BECCLES.

3 2044 019 054 196